



La graniterie du Pont de Miellin

Cyrille DELANGLE

Novembre 2019



Résumé et introduction 3
La graniterie du Pont de Miellin à Servance (Haute-Saône) 4
Le poète-écrivain Léon CATHLIN 22
Annexes 30
Visite de cimetières 92



La graniterie du Pont de Miellin

Cyrille DELANGLE¹, ALS², SGF³.

A l'occasion d'une relecture de l'interview de Georges CLAVIER⁴ réalisée en 1978 par Marcel BRESSON, nous revenons sur l'histoire de la graniterie du Pont de Miellin⁵ à Servance (Haute-Saône) à la lumière de nouvelles recherches bibliographiques, de travaux pétrographiques (sur le terrain et au laboratoire), ainsi que d'entretiens. Plus largement, nous complétons l'histoire de l'exploitation et du façonnage des roches dures (granits et porphyres) dans le cadre de la famille VARELLE-CATHLIN-FUHREL de 1835 à 1901.

Nous reproduisons ici l'intégralité d'un fascicule daté du 25 janvier 1992, tapé à la machine à écrire sur 10 feuillets recto-verso, trouvé à la mairie de la commune de Servance-Miellin⁶ en avril 2016, alors que nous étions à la recherche d'une carrière, perdue dans les mémoires et la montagne, ayant produit des colonnes de 5 à 8 mètres taillées dans le granite des Ballons (ou « granit de Miellin »). Ces travaux d'exploration sur le terrain se sont poursuivis plusieurs mois avec Jean-Paul GREMILLIET⁷ et avaient été initiés par le professeur Jacques TOURET⁸, de l'École des Mines de Paris, avec lequel nous étions partis à la redécouverte des carrières des roches ayant fourni la semelle et le socle du tombeau de Napoléon au Invalides à Paris⁹. Ce fascicule a été réédité¹⁰ plus récemment par la SHAARL, Société d'Histoire et d'Archéologie de l'Arrondissement de Lure¹¹, nous permettant de savoir que l'écrit original est l'œuvre de Marcel BRESSON, professeur, qui a réalisé

¹ Centre de Géologie Terrae Genesis. Adresse électronique pour contacter l'auteur : cyrille.delangle@ac-nancy-metz.fr

² Académie Lorraine des Sciences, Communauté Urbaine du Grand Nancy, 22-24 viaduc Kennedy, CO 36, 54035 Nancy cedex. Site Internet : als.univ-lorraine.fr/accueil.html. Mail : als-contact@asso.univ-lorraine.fr.

³ Société Géologique de France, 77 rue Claude Bernard, Maison de la Géologie, 75005 Paris. Site Internet : www.geosoc.fr. Mail : accueil@geosoc.fr.

⁴ Ancien directeur technique de la graniterie du Pont de Miellin à Servance. Georges Jean Baptiste CLAVIER est né le 28 juillet 1898 à Miellin et décédé en 1987. Sa sépulture dans le cimetière de Servance est réalisée en Balmoral rouge de Finlande. L'orthographe « Georges » est retenue par la suite conformément à son état-civil, Marcel BRESSON ayant systématiquement noté « George ».

⁵ Pour une première approche du site, voir en **annexe 1** le dossier de patrimoine industriel établi en 2005 par Raphaël FAVEREAUX pour l'inventaire du patrimoine de la région Franche-Comté.

⁶ Nouvelle commune issue de la fusion des anciennes communes de Servance et de Miellin le 1^{er} janvier 2017. Sa superficie est de 39,24 km² pour une population de 776 habitants. Servance est attestée depuis 1209 (*Serevans*), puis en 1319 (*Servantia*) et enfin son toponyme actuel date de 1553. Ce mot signifie en langue d'oïl « service » ou « redevance d'un fief » (d'après Ernest NEGRE, « Toponymie générale de la France », Droz, 1998).

⁷ Président de l'association Espace Granit gestionnaire du Centre de Géologie Terrae Genesis, auteur de l'ouvrage « Une carrière », propos recueillis par Etienne DUCHÊNE, éditions de l'Atelier de la Mémoire, 5 route du Mettey, 88120 Gerbamont, www.atelier-memoire.com, 2014, 252 pages.

⁸ Jacques Léon Robert TOURET est professeur de minéralogie, pétrologie et métallogénie de l'Université Pierre et Marie Curie de Paris, membre régulier de l'Académie Royale des Sciences et Lettres des Pays-Bas, membre étranger de l'Académie Royale des Sciences et Lettres de Norvège. Il collabore régulièrement aux activités du Centre de Géologie Terrae Genesis.

⁹ Publications en rapport avec le tombeau de Napoléon : a. Jacques TOURET, Andrey BULAKH, « Le tombeau de Napoléon, entre pétrographie et histoire », Travaux du Comité français d'Histoire de la Géologie (COFRHIGÉO), séance du 9 mars 2016, troisième série, tome XXX, 2016, n°2. b. Jacques L.R. TOURET, Timo G. NIJLAND, « Het graf van Napoléon in de Dôme des Invalides in Parijs », GeoBrief, n°3, mai 2016. c. Daniel OHNENSTETTER, « Tombeau miniature », Napoléon 1^{er}, n°80, mai juin juillet 2016. d. Jacques L.R. TOURET, Andrey BULAKH, « From Russia with rocks : the tombstone of Napoleon », Mineral Observer, Mineralogical Almanac, volume 22, issue 1, 2017. e. Cyrille DELANGLE, « From Russia with rocks », TerraCom, n°17, Centre de Géologie Terrae Genesis, janvier 2017.

¹⁰ Page de couverture : « Monographie. Graniterie du Pont de Miellin. Canton de Servance (Haute-Saône). Écrite par Marcel BRESSON, professeur. D'après une interview de Georges CLAVIER. Transmise par son fils Denis CLAVIER à Dominique BEQUAIN, petit-fils des derniers propriétaires, M. Mme LE MORVAN. Mise en page SHAARL. »

¹¹ Association fondée le 25 mars 1981, la présidence actuelle est assurée par Jean HENNEQUIN. Adresse : Centre Social et Culturel Jeanne SCHLOTTERER, 17 esplanade Charles de GAULLE, 70200 Lure ; adresse électronique : shaarl@wanadoo.fr ; téléphone : 03 84 62 96 84 ; site internet : www.shaarl.free.fr.



l'interview de Georges CLAVIER. Cet exemplaire a été consulté chez Denis CLAVIER¹² en 2016. Les différences entre l'écrit original et la réédition tiennent en l'ajout d'un préambule¹³ et d'une iconographie augmentée.

Le texte a été repris à l'identique d'après la copie du tapuscrit en notre possession. La pagination est indiquée au début de chaque feuillet (page 1 à page 20), la présentation des titres de paragraphes a été modernisée et les rares erreurs orthographiques rectifiées. Le fascicule comprend deux parties : « La graniterie du Pont de Miellin à Servance (Haute-Saône) » de 13 pages et 3 illustrations, puis « Le poète-écrivain Léon CATHLIN » de 6 pages et 1 illustration. Les commentaires sont répartis en deux ensembles afin de garder une cohérence à la structure du texte original. Des notes infrapaginales pour les commentaires *s.s.*, et des annexes pour les éléments de compréhension nécessitant des développements plus importants (iconographie, citations, synthèses, études pétrographiques, ...).

La dernière partie de ce travail présente certaines des données collectées entre 2016 et 2019 dans les cimetières où ont pu être retrouvées des sépultures liées à la graniterie du Pont de Miellin.

Novembre 2019.

(page 1) La graniterie du Pont de Miellin à Servance (Haute-Saône)

Le poète-écrivain Léon CATHLIN

La présente monographie a pu être réalisée, en grande partie¹⁴, grâce à une interview du 4 septembre 1978 de monsieur Georges CLAVIER (1898-1987) ancien directeur technique de la graniterie du Pont de Miellin, et érudit en histoire locale ; à quelques documents d'archives ; à une plaquette éditée sur Léon CATHLIN¹⁵ par la commission culturelle de la commune de Chalezeule (Doubs) ; et aux ouvrages de Léon CATHLIN.

¹² Né le 28 octobre 1927 à Servance. Adresse postale : 1 route de Miellin, 70440 Servance.

¹³ « Préambule. Après l'exposition « de Terre et de Pierre » où furent exposés des échantillons de porphyre vert des carrières de Ternuay, il était opportun de publier cette monographie sur la graniterie du Pont de Miellin à Servance où a été fabriqué entre autres le piédestal du tombeau de Napoléon I^{er} aux Invalides. Cette monographie déposée aux archives de la SHAARL par M. Dominique BEQUAIN peut être publiée dans notre bulletin annuel avec son aimable autorisation ; elle représente une partie de son histoire familiale car sa grand-mère maternelle était l'épouse de M. LE MORVAN (photos ci-dessous), l'un des derniers propriétaires de la graniterie qui a cessé son activité en 1940. Ce document lui a été transmis par M. Denis CLAVIER ouvrier puis directeur technique de la graniterie qui travailla au service de la famille LE MORVAN de façon exemplaire. Une correspondance d'environ mille lettres (déposées aux A.D. 70) entre les deux époux durant la Première Guerre mondiale montre comment cette femme a acquis au cours des années de l'expérience pour assurer le bon fonctionnement de l'usine. »

¹⁴ L'écrit d'origine ne mentionne pas son auteur Marcel BRESSON (1924-2015). Il apparaît seulement en page de couverture de la monographie de la SHAARL. Ces informations sont confirmées par un entretien de mars 2018 avec Louis VINEL, né également en 1924, habitant Le Champ Girard au 9 route du Montandré à Servance, qui connaissait Marcel BRESSON. Ce dernier était professeur puis avait travaillé dans une sous-direction de l'Éducation Nationale en Ile-de-France.

¹⁵ Léon CATHLIN, petit fils de Joseph François VARELLE, est né le 20 mars 1882 à Servance (Pont de Miellin) et mort le 21 janvier 1962 à Paris au 41 rue de la Seine, il est enterré à Chalezeule (Doubs). C'est un écrivain et poète influencé par le catholicisme. En 1912, son roman « Un prêtre » a concouru pour le prix Goncourt (attribué finalement à André SAVIGNON pour « Les filles de la pluie »). Voir sa biographie dans la seconde partie de la reproduction du fascicule.



La graniterie du Pont de Miellin à Servance a, de 1835 jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle, constitué l'une des entreprises parmi les plus actives du pays, apportant à de nombreuses familles travail et sécurité¹⁶.

Elle est à l'origine de réalisations prestigieuses, dont certaines de niveau national¹⁷.

C'est pourquoi il semble nécessaire d'en écrire au moins sommairement l'histoire. Il serait dommage que le souvenir en soit perdu¹⁸.

1. Fondateur et dirigeants successifs.

1.1. Le fondateur.

Le fondateur, en 1835, de cette entreprise, est Joseph François VARELLE, né le 27 juillet 1794, à La Ferté-sous-Jouarre, en Seine-et-Marne¹⁹. Cette ville est réputée pour ses carrières de pierre meulière²⁰ ; il n'est pas téméraire de penser que la vocation de Joseph François vient de là ...

On le retrouve par la suite à Paris, 20 rue de Ménilmontant où est né son fils²¹, en 1822 ; à proximité du cimetière du Père Lachaise²², haut lieu, s'il en est, des monuments funéraires en pierres taillées, polies, sculptées et gravées ..., du plus simple au plus grandiose ; là peut-être encore le signe d'un itinéraire, bien que le rez-de-chaussée de l'adresse ci-dessus n'abrite plus aujourd'hui qu'un marchand de fruits et légumes et un vendeur de vêtements confectionnés, dans un immeuble locatif qui semble dater de la fin du XIX^{ème} siècle²³ ; on aurait aimé y retrouver une marbrerie²⁴ ...

Joseph François VARELLE est décédé à Servance, au Pont de Miellin, le 3 décembre 1863²⁵. Son monumental tombeau de granit²⁶, au cimetière de Servance, porte la mention : « Il amena dans nos montagnes l'art de polir le granit »²⁷.

¹⁶ Les éléments d'une chronologie d'implantation d'entreprises granitières dans le Massif des Vosges peuvent être retrouvées dans les **annexes 2, 3 et 3bis**.

¹⁷ Et aussi de niveau international : voir la liste indicative des réalisations à la *page 11* (Belgique, Angleterre, Pérou, Birmanie, ...).

¹⁸ Il s'agit également d'une des vocations du Centre de Géologie Terraes Genesis : la conservation du patrimoine, l'entretien d'une mémoire et d'une culture ayant fait le quotidien de nos ancêtres, marquant toujours de manières diverses les territoires du Massif Vosgien.

¹⁹ Voir l'acte de naissance en **annexe 4**.

²⁰ La pierre meulière désigne un calcaire particulièrement adapté à la fabrication des meules (en monolithes ou « à l'anglaise ») pour les moulins à grains. La Ferté-sous-Jouarre (3648 habitants en 1793) était mondialement connue jusqu'au 19^e siècle grâce à la dureté exceptionnelle de sa roche carbonatée (un calcaire) qui alimentait les moulins du monde entier. À l'apogée de l'exploitation, on compte 23 entreprises et une production annuelle de 1 000 à 1 200 meules monolithiques et 80 à 100 000 carreaux destinés à la constitution des meules à l'anglaise. Le Bois de la Barre est un ancien site d'extraction doté aujourd'hui d'un circuit pédagogique. Voir l'**annexe 5** sur la notice des cartes géologiques.

²¹ Six enfants lui sont connus, tous nés à Paris : Mélanie Marie (1816-1856), Éléonore Cécile Céline (1817-1869), Alexis Luc Adolphe (1820- ?), Félix François (1822-1878), Céline (1822- ?) et Jules Henry (1826- ?).

²² Adresse : 8 boulevard de Ménilmontant, dans le 20^e arrondissement. Cimetière créé en 1804 qui prend le nom de François d'Aix de La Chaise, prêtre confesseur de Louis XIV. Aujourd'hui, le cimetière s'étend sur 44 hectares, comporte 70 000 sépultures et accueille 3,5 millions de visiteurs annuellement.

²³ Au 20 rue de Ménilmontant, se trouve aujourd'hui une supérette de proximité. Voir la photographie en **annexe 6**.

²⁴ Un marbrier travaille le marbre, roche carbonatée métamorphique (marbres s.s., cipolins, ...), mais aussi d'autres roches utilisées pour la façon de monuments funéraires et/ou artistiques.

²⁵ Voir l'acte de décès en **annexe 7**.

²⁶ Le granit, sans le « e » final, désigne toutes les roches qui sont travaillées par le granitier. Les granits englobent une grande variété de roches silicatées magmatiques ou métamorphiques : granites (au sens pétrographique), gabbros, diorites, syénites, serpentinites, andésites, gneiss, migmatites, quartzites, ... Voir en **annexe 8** une définition de Jacques TOURET.

²⁷ Voir en **annexe 9** la photographie du monument ainsi que la transcription des gravures.



F. J. F. DESFRANÇOIS, né à Servance en 1810, évoque son nom avec affection et respect dans ses souvenirs, écrits en 1877²⁸. Il nous apprend qu'à l'époque (années 1820²⁹ ...) la famille VARELLE habitait au « Château » (actuelle maison des sœurs)³⁰.

1.2. La famille VARELLE³¹.

La famille VARELLE a continué à gérer l'entreprise pendant quelques années après le décès du fondateur.

Son fils, François Félix VARELLE, est né, nous l'avons vu, à Paris, 20 rue de Ménilmontant, le 14 mars 1822. On le retrouve à Servance, « marbrier, entrepreneur de travaux publics ». Il est décédé le 9 avril 1878 à Lure³², chez un négociant de ses amis, où il était de passage. Son épouse, Virginie MILLOTTE, veuve en premières noces de Vincent GENCE, est née à Saint-Germain le 23 juillet 1823 et décédée au Pont de Miellin le 20 novembre 1878, à 55 ans, soit 8 mois après son mari.

L'une de leurs filles, Noémie Zulma VARELLE, née le 25 décembre 1856 au Pont de Miellin, s'est mariée le 15 octobre 1879 (page 2) avec Jean-François CATHLIN, né le 30 novembre 1846 à Colmar, et capitaine au 26^{ème} régiment d'artillerie du Mans³³.

A partir d'une date qui se situe vers cette époque, la société a pris le nom de VARELLE-CATHLIN³⁴.

Noter qu'une autre fille de François Félix VARELLE, Céline, s'est elle aussi mariée avec un capitaine : Georges Aloÿs FUHREL, du 22^{ème} régiment d'artillerie de Belfort, ami du précédent³⁵.

Pour l'anecdote, la tradition veut que les deux filles VARELLE, excellentes cavalières, aient fait connaissance de leurs futurs époux au cours de promenades équestres dans les montagnes de

²⁸ D'après Philippe van MASTRIGT, généalogiste, et la nécrologie du 2 décembre 1883 dans l'Argus, François Joseph Florian DESFRANÇOIS (1810-1883) passe son enfance à Servance, y est chanteur à l'église, effectue des études secondaires et part pour la première fois à Paris en 1830 (où il commence à travailler en 1834). Politiquement, il est contre l'empire et se réjouit de l'arrivée de la république. Il attache une grande importance à l'instruction qu'il considère comme la clé de la victoire allemande de 1870 et appuie la revanche contre la Prusse. Il sera directeur adjoint de la compagnie d'assurance l'Urbaine-Incendie. Ses héritiers seront probablement ses neveux (décès à Paris, caveau des DESFRANÇOIS au Père Lachaise). Il écrit un ouvrage professionnel en 1882 et ses mémoires en 1877 : « Servance au XIX^e siècle », réédition de la SHAARL, bulletin n° 20, année 2001, pages 80 à 205 (épuisé). Une copie dactylographiée de l'original est présente à l'inventaire (mai 2005, mis à jour le 5 octobre 2016) des archives de l'unité pastorale de Melisey-Servance remises aux archives diocésaines le 1^{er} décembre 2010 et le 29 juin 2011.

²⁹ Entre 1820 et 1929, François Joseph Florian DESFRANÇOIS a de 10 à 19 ans : y-a-t'il une confusion dans la date ? François Joseph VARELLE n'est sensé s'installer à Servance qu'en 1835. Est-il venu avant cette date d'ouverture de la graniterie pour des repérages, des achats de terrains, ... ? Ou s'est-il installé dans les années 1820 seul ou avec une partie de sa famille (tous ses enfants sont néanmoins nés à Paris entre 1817 et 1826) ?

³⁰ Le « château » de Servance est placé (coordonnées Lambert II entendu : 925,681-2322,121) à proximité directe de l'église sur une proéminence constituée du socle rocheux laissé en relief après l'abrasion due au passage des glaciers qui se sont succédés ces derniers millions d'années. Le château ne fait pas parti de la base Mérimée, il est réputé avoir été construit au 18^e siècle pour les TISSERAND, seigneurs de Servance. Vendu en 1860 à M. KOLB, curé du village qui en fit don en 1865 aux sœurs de la Charité de Besançon et devint ainsi l'école Sainte-Marie. Expulsées en 1901, les sœurs reviennent 20 ans plus tard pour poursuivre leurs activités jusqu'en 2007. En 2012 un essai de reconversion en gîte et chambres d'hôtes n'a pas fonctionné (Magali CHAMAGNE). Voir la photographie en **annexe 10**.

³¹ Voir les arbres généalogiques en **annexe 11**.

³² Voir en **annexe 12** la photographie de sa sépulture dans le cimetière de Servance ainsi que la transcription des gravures.

³³ En 1894, lors de la naissance de son septième enfant, Etienne Joseph, le capitaine Jean-François CATHLIN est commandant du 5^e régiment d'artillerie de Besançon.

³⁴ Voir en **annexe 13** la photographie de la gravure de l'entreprise sur une sépulture du cimetière de Servance, ainsi que la reproduction d'un carton de représentant mentionnant la participation à diverses expositions : Le Havre 1868 (médaille d'argent), Vesoul 1885 (médaille de vermeil), Paris 1849 (médaille de bronze), 1865, 1867 (médaille de bronze), 1878 (mention honorable), 1879 (médaille d'argent) et 1884 (médaille d'argent).

³⁵ On retrouve la trace de cette gestion conjointe de l'entreprise par Zulma Noémie Éléonore Julienne CATHLIN et Jeanne Céline Joséphine FUHREL dans les courriers à en-tête datés des années 1880 : « Ancienne maison Félix VARELLE, VARELLE Sœurs, successeurs ». Voir le texte complet de la lettre dans l'**annexe 14**.



Servance, où les deux officiers travaillaient à la surveillance des travaux du Fort du Ballon³⁶, qui était alors en construction.

La famille CATHLIN a donné naissance, le 20 mars 1882, à Pont de Miellin (autrement dit, à Servance ; et non pas à Miellin, comme il est écrit dans le nouveau dictionnaire des communes de la Haute-Saône, édition 1972, livre IV, page 122)³⁷, à Léon Joseph Paul CATHLIN, qui se rendra célèbre, lui, non dans le polissage du granit, mais dans la littérature, ce qui justifie une étude développée et séparée que l'on trouvera ci-après *in fine*.

Il n'est pas sans intérêt de se demander ce qu'est devenue cette famille, qui tint tant de place à Servance au XIX^{ème} siècle.

A La Ferté-sous-Jouarre, on ne trouve plus trace du nom de VARELLE, tout au moins dans l'annuaire du téléphone, électronique ou imprimé.

Pas de descendants non plus à Servance, où les seuls témoignages sont gravés dans la pierre ; d'une part sur les deux grands tombeaux de granit du cimetière, situés côte à côte, sur l'axe médian nord/sud, côté Bourgotte ; d'autre part sur la liste des morts pour la France du monument aux morts devant l'église³⁸, où l'on relève le nom de Georges Jean-Marie FUHREL³⁹, qui est né à Servance en 1888, et qui est mort au champ d'honneur le 17 juillet 1916.

En dehors de Servance, il existe des descendants ; en Haute-Saône ; en Auvergne (famille CATHLIN) ; et peut-être aussi en Angleterre, à Londres (famille FUHREL)⁴⁰.

1.3. Gustave FOREL.

Gustave FOREL⁴¹, qui était, lui aussi, un ancien capitaine, a racheté l'entreprise⁴² vers la fin du XIX^{ème} siècle, et l'a gardée une quinzaine d'années⁴³.

Georges CLAVIER a bien connu Gustave FOREL : « Il achetait du granit à mon père. Il venait nous voir à la carrière de Saint Blaise⁴⁴, à pieds depuis Servance⁴⁵ ! Il avait un petit chapeau tyrolien, rabaisé en avant, relevé en arrière ; avec deux grosses moustaches, c'était un homme qui avait de la prestance ... ! »

1.4. Messieurs LE MORVAN et RIBOULET.

Messieurs LE MORVAN et RIBOULET⁴⁶ ont ensuite racheté l'entreprise FOREL⁴⁷. Le premier était breton, et s'occupait surtout de la partie commerciale ; le second était d'origine

³⁶ Le fort de Servance, ou fort SCHERER est construit entre mai 1877 et juillet 1879 au sommet du Ballon de Servance (1216 mètres d'altitude). Son effectif était de 238 hommes. Consulter le site www.fortiffere.fr de Cédric et Julie VAUBOURG. Voir les cartes postales anciennes en **annexe 15**.

³⁷ « La Haute-Saône. Nouveau dictionnaire des communes. Tome IV », Gilles CUGNIER, Nicolas THÉOBALD, Guy J. MICHEL, Jean GIRARDOT, éditions SALSA (Société d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône), Vesoul, décembre 1972.

³⁸ Voir en **annexe 16**.

³⁹ Sur le monument aux morts 1914-1918 : « FUHREL Georges » et sur la stèle du cimetière : « George-Marie FUHREL ». On lit aussi sur le monument aux morts de 1939-1945 (déportés) : « FUHREL Marie-Joseph ».

⁴⁰ Pour la localisation géographique en France des patronymes VARELLE, CATHLIN et FUHREL, voir en **annexe 17**.

⁴¹ Gustave Paul Achille FOREL (1866-1931) est né à Breuchotte en Haute-Saône, lieutenant au 11^e Cuirassiers à Lyon, puis capitaine, il meurt en 1931. Son père, Georges Paul Émile FOREL (1838-1867) est marié à Anaïs Eugénie RENÉE, son grand-père est Georges Joseph Jean Napoléon FOREL (1805-1893), et son arrière-grand-père Joseph Timoléon FOREL (1752-1825) était de Nancy.

⁴² Georges CLAVIER ne parle pas de la fin de la famille VARELLE-CATHLIN-FUHREL à la graniterie du Pont de Miellin, ce sont les comptes rendus judiciaires de la presse qui nous en disent davantage : voir en **annexe 18**.

⁴³ Une carte postale ancienne (éditeur R.O.F. : Reuchet Ougier de Fougerolles) atteste que Gustave FOREL est encore propriétaire de la graniterie en 1912.

⁴⁴ Carrière de la Boussotte, aux Landres du Dessus (voir en *page 4*).

⁴⁵ Ce qui représente une distance d'environ 10 kilomètres, soit 2 heures 30 de marche.

⁴⁶ Il s'agit d'Eugène RIBOULET, « industriel graniteur », qui marie en 1925 à Servance son fils Lucien Gustave né le 11 octobre 1897 à Charensat (Puy-de-Dôme, Auvergne) « tourneur sur granit » puis « graniteur du Pont de Miellin » en 1931.

⁴⁷ Ce qui pose le problème de la date de rachat : dans un courrier à la préfecture de Haute-Saône daté de décembre 1923, Gustave FOREL indique « ... la graniterie louée à M.M. Lemorvan et Riboulet ... » Voir le texte intégral de ce courrier en **annexe 19**.



auvergnate, et remplissait les fonctions de directeur technique⁴⁸. Tous deux ont revalorisé la graniterie, et l'ont modernisée, notamment avec l'achat de nouvelles machines. Ils s'étaient connus, semble-t-il, à l'occasion de travaux qu'ils exécutaient en Bretagne.

(page 3) Monsieur RIBOULET a pris sa retraite au cours des années 1930 ; et c'est Georges CLAVIER qui a repris la direction technique⁴⁹.

1.5. Dernières années.

A la mobilisation de 1939, il a fallu arrêter la fabrication des monuments, car de nombreux jeunes graniteurs étaient mobilisés.

Monsieur LE MORVAN est parti pour le midi de la France, et l'entreprise a été rachetée par monsieur JOSSERAND, un brodeur de Lure. Le rachat par Georges CLAVIER, directeur technique, avait été envisagé ; mais il y a renoncé en raison des risques entraînés par la guerre : mobilisation possible, avec une famille nombreuse ...

A cette époque l'ensemble comprenait : 28 hectares de terrains, le grand tour⁵⁰, les sciottes à faire les cylindres⁵¹, trois châssis⁵², une super polisseuse, quatorze polisseuses⁵³, tout l'outillage ...

En 1940, monsieur JOSSERAND a revendu l'ensemble à monsieur FRECHIN, industriel à Bussang, qui a pris comme chef d'atelier pour la graniterie monsieur MATHIEU, un spécialiste, qui venait des carrières de Comblanchien. Monsieur MATHIEU est reparti, et monsieur CHIPPEAUX de Melisey, s'est associé, en amenant avec lui un technicien ; mais il est assez vite reparti à Melisey où il avait une autre usine, et monsieur FRECHIN a conservé seul la graniterie. Il faisait d'ailleurs aussi du charbon, pendant la guerre et un peu après ; on voyait les gros fours ronds à gauche, en descendant, avant le Pont de Miellin.

Par la suite, l'entreprise a été rachetée par une dame de Giromagny, qui l'a ensuite revendue à monsieur CLERGET. C'est aux environs de 1963 que la MADEC⁵⁴ a acheté le Pont de Miellin, qui a été peu à peu transformé en centre d'activités physiques.

C'était, après ces quelques décades assez tourmentées, la fin de la graniterie⁵⁵.

2. Le choix du site.

Le choix du site n'est certainement pas dû au hasard. Mais on peut supposer, sans risque de se tromper, qu'il a été la résultante de deux facteurs favorables : d'une part la possibilité d'une

⁴⁸ Voir en **annexe 20** les photographies de gravures de l'entreprise sur des sépultures du cimetière de Servance.

⁴⁹ Entre 1933 et novembre 1938, l'entreprise ne fait pas partie des annonceurs de la revue professionnelle « Le Mausolée ».

⁵⁰ Par rapport à un tour, le grand tour devait permettre de réaliser le polissage des colonnes de grande dimension. L'entre-pointe devait donc être de dimensions particulièrement spectaculaire (5 à 8 mètres ?).

⁵¹ Les « sciottes » sont des carotteuses métalliques.

⁵² Les châssis sont des cadres portant des lames métalliques parallèles qui, animés d'un mouvement de va-et-vient, avec force alimentation en eau et en abrasif (sable, grenaille ou carborundum) par un ouvrier qualifié de « sagard », permettait de scier des blocs de granits en un certain nombre de tranches selon la disposition et l'espacement des lames métalliques.

⁵³ Les polisseuses sont des « genouillères » alimentée par un moteur électrique, équipées de molettes métalliques utilisant comme abrasif de la grenaille de fer. La super polisseuse était aussi une genouillère mais munie d'une tête rotative à meules. Dans les deux cas, il est fort probable que ces machines aient été des ALTHOFFER, fonderie importante de Remiremont qui produisaient des châssis et des machines à polir.

⁵⁴ MADEC : manufacture comtoise de décolletage de précision. Depuis 1995 : Société PYLE INDUSTRIES, 16 avenue Charles de GAULLE, 70440 Servance-Miellin. Site internet : <http://www.groupepyle.com/>. Injection sous pression d'alliage d'aluminium. Matricage alliage laiton, cuivre, bronze, aluminium. Injection des thermoplastiques (PBT, POM, PA, ABS). Surmoulage d'insert en automatique. Usinage petites, moyennes, grandes séries, prototypes de métaux ferreux et non ferreux sur machines CNC, machines spéciales. Transfert d'usinage, usinage 5 axes, UGV, électro érosion, fil et enfonçage. Co-développement de produit, de *process*, pièces, outillages.

⁵⁵ Voir en **annexe 21** un tableau résumant la succession des propriétaires de la graniterie.



force hydraulique puissante et fiable, au confluent de deux rivières de montagne⁵⁶, d'autre part, la présence d'importants gisements de granit et de porphyre à proximité⁵⁷.

2.1. La force motrice.

La force motrice de la graniterie provenait d'une turbine située au bord de l'Ognon, à la base d'une canalisation métallique de grand diamètre, à forte pente, prenant elle-même naissance dans un étang/réservoir situé en amont de l'usine. On voit encore aujourd'hui des vestiges de cette installation.

Le réservoir était alimenté en eau par deux chenaux.

L'un venait du barrage de Champey, sur la Doue de l'Eau (ou ruisseau de Miellin), en traversant la route. On voit encore des traces des murs de pierres sèches qui supportaient ce chenal.

L'autre venait du Saut de l'Ognon⁵⁸, prenant sur une certaine longueur la forme d'un aqueduc en bois sur pilotis⁵⁹ pour traverser un petit vallon aujourd'hui repiqué d'épicéas ; ce chenal est encore visible à son départ du Saut de l'Ognon, où il était creusé dans la roche⁶⁰.

A ce sujet, on peut se poser la question de savoir quand et par qui a été percé, au Saut de l'Ognon, le barrage rocheux qui ferme la vallée ? Puissance de l'érosion, ou main de l'Homme ?

(page 4) Georges CLAVIER penchait pour la seconde hypothèse, faisant état d'une « légende » remontant au lointain passé de Servance : autrefois, le bas de la vallée aurait été recouvert par un lac, comme ailleurs dans les Vosges (Gérardmer, Retournemer, ...), la fille d'un seigneur local s'y serait un jour noyée, et, pour éviter le retour d'un pareil malheur, ledit seigneur aurait fait vider ce lac en perçant sa chaussée rocheuse naturelle au Saut de l'Ognon.

Ce lac semble aussi avoir la faveur de Léon CATHLIN. Dans son roman « Un prêtre », depuis le vieux cimetière, près de l'église de « Chateaufieux » (qui ressemble comme un frère à Servance), il décrit ce qui est aujourd'hui la « maison des sœurs » : « Derrière ce moulin se dresse l'ancien château, sur une élévation artificielle soutenue par des murs et rappelant le temps lointain où ce coin de la vallée était un lac. »

Peut-être existe-t-il sur ce point, quelque part, un document d'archives qui rappelle ces faits ? Souhaitons qu'un sevranchot fouilleur de vieux papiers en fasse quelque jour sa découverte⁶¹

...

2.2. Les carrières principales.

⁵⁶ L'Ognon est une rivière de 214 km, affluent de la Saône et sous-affluent du Rhône. Sa source se trouve à Château-Lambert et son embouchure à Heuilley-sur-Saône. A la hauteur de Servance, station de Fourguenons (coordonnées LIIe 924,300-2320,400), son débit moyen est de 3,1 m³/s (de 1 à 10 m³/s) et sa dernière crue historique en 1990 dépassait les 99 m³/s. La Doue-de-l'Eau, nommée aussi rivière de Miellin, est un affluent de l'Ognon qui prend sa source à 6,5 km à l'Est de Servance. Au Pont de Miellin, le pont actuel fut précédé d'un pont en grès (voir carte postale ancienne en **annexe 22**) qui passe au-dessus de la Doue-de-l'Eau (le Miellin) pour se jeter dans l'Ognon.

⁵⁷ Voir en **annexe 23** la carte géologique qui indique l'emplacement des roches exploitées par la graniterie.

⁵⁸ Voir une carte postale ancienne en **annexe 24**.

⁵⁹ Voir une carte postale ancienne en **annexe 25**.

⁶⁰ La description de ce dispositif décrit ici correspond aux aménagements voulu par Gustave FOREL en 1923 (voir infra), le cadastre napoléonien de 1838 nous montre une « scierie de pierre » à la hauteur du « Pont de Miellin » dotée de deux roues à aubes sur un bief du Miellin, juste avant de rejoindre l'Ognon. Voir en **annexe 26**.

⁶¹ Le Saut de l'Ognon résulte de l'histoire géologique récente du Massif des Vosges. Les dernières glaciations quaternaires voient un glacier circuler dans la vallée de Servance, celui-ci va en surcreuser le fond et les versants, et laisser en relief les roches résistant le mieux à l'érosion. Un verrou se constitue. Lors de la fonte du glacier, il y a environ 10 à 11 000 ans, ce verrou constitue un barrage qui retient les eaux, formant un lac dont l'emprise est encore visible sur les cartes géologiques. Les eaux érodent progressivement le verrou finissant par vidanger le lac. Le verrou a été reconstitué artificiellement par un appareillage de blocs formant un barrage de 13 à 14 mètres de hauteur. Les assises de pierres sont visibles à l'étiage. Sans entretien, la retenue s'est finalement comblée par les sédiments charriés par l'Ognon, formant la cascade actuelle.



Les carrières principales étaient⁶² :

A Servance :

- La carrière du Magny-Maubert⁶³, en face de ce hameau, à mi-côte, sur le flanc nord de la montagne du Ménil. Il en reste un large chemin d'accès, envahi d'herbes et de ronces, de gros blocs de pierre posés deci-delà, laissant entre eux de vastes excavations qui sont autant de terriers de renards ...

A Miellin⁶⁴ :

- La carrière du Rovoineux⁶⁵, en face du Pont Rupt. Sur la route entre Miellin et La Verrerie⁶⁶, à peu près à mi-distance de celle-ci prendre un chemin à droite⁶⁷. On l'appelle aussi la carrière des VARELLE.

- La carrière de la Roche des caves⁶⁸ : sur la même route, un peu avant La Verrerie, prendre un chemin à gauche. On en a sorti des colonnes de 8 mètres de long, et beaucoup de grosses pièces que l'on ne trouve plus maintenant dans nos carrières.

- La carrière de la Boussotte⁶⁹, aux Landres du Dessus, à 100 mètres après Saint Blaise, sur le chemin de Saint Blaise à La Verrerie. Elle appartenait à la famille de Georges CLAVIER. On lit dans un document que la chapelle Saint Blaise⁷⁰ a été déplacée pour permettre l'extraction des blocs.

A Ternuay-Belonchamp : trois carrières

- La carrière de porphyre vert⁷¹ de Ternuay-Belonchamp, à flanc de montagne (mont du Tillet), versant sud de la vallée, à 1 kilomètre environ en aval de Ternuay village ; sur le territoire de la commune de Belonchamp. Elle est très importante ; son remblai d'éclats est bien visible de la route Belonchamp-Ternuay, du moins en hiver après la chute des feuilles.

⁶² Pour les carrières de Servance (Magny-Maubert) et de Miellin (Rovoineux, Roche des Caves et la Boussotte), la roche exploitée était le granite des Ballons. Pour les carrières de Ternuay-Belonchamp (Tillet, Combrageot 1, 2 et Roches Tobon), la roche exploitée était l'andésite de Ternuay. Voir la géologie de ces formations dans les **annexes 27, 27bis et 28**, ainsi que la localisation en **annexe 29**.

⁶³ Coordonnées LIIe 926,505-2324,437 pour le bord nord-est du front de taille. L'accès à la carrière est particulièrement délicat. A droite du troisième calvaire depuis l'aval entre le hameau du Magny-Maubert et les Granges du Magny, franchir le gué du ruisseau des Nouvelles Terres et suivre l'ancien chemin de la carrière, face à la pente dans un premier temps, puis en lacets et de plus en plus raide. La végétation particulièrement abondante et les arbres couchés constituent des obstacles permanents à la progression. Le front de taille orienté nord-est sud-ouest d'une quarantaine de mètre laisse voir des massifs ou des blocs de taille notable : jusqu'à 6 et 7 mètres. D'une manière générale, le massif est d'une homogénéité remarquable.

⁶⁴ Miellin : formation d'un hameau en 1111 autour d'une chapelle romane. Constitution en commune à partir de 1821 jusqu'à 2017 et sa fusion avec Servance. Voir la carte postale ancienne en **annexe 31**.

⁶⁵ Coordonnées LIIe 929,999-2321,876.

⁶⁶ La verrerie de Miellin a fonctionné de 1730 à 1837. Elle remplaçait une autre verrerie plus ancienne fondée en 1695, dont on peut encore voir les ruines. Elle était célèbre pour son verre à vitre légèrement teinté de vert, mais fabriquait également toutes sortes d'objets et de vaisselle en verre : bouteilles, gobelets, lustres... Les bâtiments ont accueilli une maison forestière pendant quelques années et sont aujourd'hui abandonnés.

⁶⁷ Il faut lire : « ... prendre un chemin en rive droite ». La largeur du front de taille est assez modeste, mais la hauteur du massif sans aucune fracturation est effectivement de l'ordre de plusieurs mètres. Le Massif des Vosges, avec son histoire géologique mouvementée (varisque puis alpine), n'est pas habitué à ménager de telles zones magmatiques préservées dans ces proportions. Il faut de plus noter les remarquables capacités des carriers de l'époque à extraire de tels blocs.

⁶⁸ Coordonnées LIIe 930,480-2322600. Quand le chemin issu de La Verrerie croise le petit ruisseau descendant du Plain des Bornes, suivre l'ancien chemin en sous-bois qui serpente avec de grands rayons de courbure. Cette carrière est l'une des plus impressionnantes du massif des Vosges. La fabrique magmatique a dégagé des plans de décompression pentés vers le sud et d'une puissance de 3 à 4 mètres. On imagine parfaitement comment ont pu être extraites les colonnes de 6 à 8 mètres de long. Voir en **Annexe 30**.

⁶⁹ Coordonnées LIIe 930,817-2320,921 pour le pied de la carrière où se trouve encore de nombreux blocs de tailles diverses, principalement entre 1 et 4 mètres. De nombreuses traces de mortoises sont encore visibles dans les éboulis ou à proximité du front de taille.

⁷⁰ La chapelle actuelle date de 1822, l'édifice précédent se situait une centaine de mètres plus haut sur une source associée au dicton « eau de Saint Blaise, tout mal apaise ». Le déplacement (ou la reconstruction) de l'édifice ayant été fait pour permettre l'implantation de la carrière.

⁷¹ Voir la géologie de cette formation dans l'**annexe 28**.



On en a extrait le porphyre vert destiné au socle du sarcophage de Napoléon aux Invalides⁷².
- La carrière du lieu-dit Combrageot, très proche de la précédente, au nord-est, elle est aussi au pied du mont Tillet, mais sur la commune de Ternuay cette fois⁷³.
- La carrière, plus modeste, du lieu-dit Les Roches Tobon⁷⁴ à la sortie sud-ouest de Ternuay, pas très loin de la route et de la graniterie, qu'elle surplombait, ce qui facilitait le transport des blocs jusqu'à celle-ci par wagonnets.

(page 5) Toutes ces carrières locales ont cessé leur activité bien avant la graniterie du Pont de Miellin. Celles de Miellin notamment vers 1918-1920, avec une brève reprise durant la guerre de 1939-1945 pour celle du Rovoineux.

Elles n'offraient, bien sûr, qu'un choix limité de granits et de porphyres. Aussi, pour tenir compte de la demande des clients concernant la qualité et la couleur, la graniterie traitait aussi des pierres d'autres origines, provenant, soit de France (granit rose de Bretagne⁷⁵ ou de l'Allier⁷⁶ ; granit noir des Vosges⁷⁷ ; granit rouge-coral de Senones⁷⁸ mis en œuvre pour les colonnes de l'Opéra Garnier de Paris, ...), soit de l'étranger (labrador⁷⁹ noir de Suède ou de Norvège, Balmoral rouge de Finlande⁸⁰, ...). Les monuments dans ces dernières qualités se font de plus en plus rares, toutefois on en voit encore quelques-uns sur des tombes toutes récentes du cimetière de Servance (notamment celle de Georges CLAVIER).

3. L'exploitation des carrières.

L'exploitation des carrières se faisait avec les moyens de l'époque : masses, barres à mines, coins de fer, ... de divers calibres ; il n'y avait pas de marteau piqueur pneumatique.

3.1. L'extraction des blocs.

⁷² Voir en **annexe 32** l'article de Jacques L.R. TOURET et Andrey BULAKH : « From Russia with rocks : the tombstone of Napoleon », Mineral Observer, Mineralogical Almanac, volume 22, issue 1, 2017.

⁷³ C'est la carrière de Combrageot 2 (coordonnées LIIe : 921,384-2317,634) qui montre le plus d'activité sur plusieurs fronts de taille qui suivent l'affleurement composé d'une roche d'excellente qualité. De nombreux blocs ébauchés sont encore en place.

⁷⁴ Coordonnées LIIe 921,205-2318,321 pour le front de taille de cette carrière modeste mais composée d'une roche serrée. Elle se situe dans le compartiment ouest d'une fracturation orientée N10°. A sa hauteur, la dépression est occupée par une surface de travail où les blocs extraits étaient découpés, un grand nombre de fragments en témoignent. Les wagonnets rejoignaient la graniterie par un plan presque rectiligne mais fortement incliné.

⁷⁵ Granite de Ploumana'ch et de La Clarté, commune de Perros-Guirec (coordonnées LIIe 173,055-2439,689). Les boules dégagées par l'altération ont été les premières à être exploitées. L'industrie granitière y sera implantée par le vosgien Isidore ETIENNE.

⁷⁶ Granite du Droiturier (coordonnées LIIe 707,145-2137,654), calco-alcalin à sub-alcalin potassique. Ce granite rose est célèbre pour avoir servi à paver la cour des Invalides à Paris.

⁷⁷ Il s'agit de la vaugnérite de Clefcy-Ban-sur-Meurthe (entre Plainfaing et Anould, dans la vallée de la Petite Meurthe, coordonnées LIIe 945,716-2362,258). Une carrière se trouve à proximité directe de la chapelle Saint Hubert. La roche extraite, noire et massive, aux grandes lattes de biotite, était appelée « pierre du Chastel », son exploitation date du 19^e siècle au minimum. La carrière appartenait à Rémy Joseph COLIN qui avait acheté en 1841 l'entreprise des frères DULAC : la marbrerie des Vosges à Épinal (fondée en 1827). Les blocs extraits entre 1830 et 1890 ne dépassaient probablement pas 1 mètre de longueur. Des sépultures spectaculaires peuvent encore être vues au cimetière Saint Michel d'Épinal.

⁷⁸ Le granite de Senones existe en deux variétés : le « feuille-morte » qui est assez proche du granite des Ballons mais avec un grain légèrement plus petit, et le « rouge corail » ou « corail ». C'est aujourd'hui un des deux seuls granites du Massif Vosgien encore exploités avec le granite des Crêtes au Col de Grosse-Pierre à La Bresse.

⁷⁹ Les labradors (bleu ou vert) ont été particulièrement utilisés dans le funéraire du fait d'une teinte sombre et d'un éclat bleu argenté spectaculaire. Ce terme commercial porte néanmoins à confusion : le labrador est un feldspath plagioclase plutôt calcique (An50-70) dont le nom provient d'une région du Canada, qui constitue des roches de la famille des gabbros : les anorthosites à labrador. La labradorite est quant à elle une roche magmatique volcanique de type leucobasalte ou hawaïite. Or, les « labradors » de Norvège (carrières à Larvik, Vestfold et Porsgrunn) sont composées à 90% de feldspaths alcalins de type anorthose et se nomment larvikites (ou laurvikites) comme synonyme de monzonite alcaline (terme officiel de l'IUGS). Dans les deux cas, les éclats bleu argenté tant recherchés, sont causés par un phénomène d'adularescence (ou effet Schiller) résultat d'interférences lors de la réflexion de la lumière entre les lamelles de feldspaths (macule polysynthétique des plagioclases dans l'anorthosite à labrador, alternance de lits d'anorthose et de plagioclase pour la monzonite alcaline).

⁸⁰ Le rouge de Finlande est un granite Balmoral à grain moyen, assez sombre, en provenance du nord de la ville de Turku, au sud-ouest de la Finlande.



Pour l'extraction des blocs de la montagne, par exemple, écoutons Georges CLAVIER :
« J'ai été carrier jusqu'en 1922 ; j'ai commencé avec mon père⁸¹ à la carrière de la Boussotte, qui lui appartenait. Il fallait tout d'abord veiller à bien prendre « les fils⁸² » de la carrière, afin de ne pas casser.

On préparait les coups de mines à la masse, car on n'avait pas de perforatrice⁸³. Pour le dernier trou que nous avons fait avec mon oncle, nous avons donné 120 coups de masse chacun pour avancer de 12 centimètres⁸⁴ ... : nous sommes partis de 7 centimètres à l'ouverture au-dessus pour arriver à 5,5 à 6 centimètres en bas⁸⁵.

Pour les gros trous, il faut deux frappeurs, et un ouvrier qui tient la barre à mines⁸⁶ ; on met de l'eau dans le trou⁸⁷, et quand il y a trop de boue, au fond, on la retire avec une curette.

Quand on est à la profondeur voulue, en fonction du bloc que l'on souhaite sortir, on met le type de poudre noire⁸⁸ (explosif soufflant, jamais d'explosif brisant, type dynamite⁸⁹, cheddite⁹⁰, ... qui émietterait la pierre) ; on pose une mèche lente⁹¹ qui va au milieu de la poudre, et l'on bourre dessus : papier, tuile, pierre friable. Puis on allume la mèche et on s'éloigne.

Le dernier bloc que nous avons sorti avec mon père faisait 64 mètres-cubes d'une seule pièce⁹² ! Nous avons mis 10 kilogrammes de poudre⁹³ ; le bloc s'est écarté seulement de 2 centimètres ... !

Ensuite, on a fait des « chambres », qu'on appelle « poudrières » ; on met quatre bois dans la fente, et on les enfonce à coups de masse ; on met la poudre dans le milieu, on bourre de tuile ou autre chose pour que cela fasse de la résistance, on pose la mèche, ... comme pour un coup de mine. En mettant 15 kilogrammes de poudre⁹⁴, on a ouvert la fente à 10 centimètres.

Pour finir, on a posé des coins de bois de 4 mètres de longueur, taillés comme pour nos trois chambres, et on a mis 28 kilogrammes de poudre⁹⁵ ...

⁸¹ Ferréol Louis CLAVIER né en 1871.

⁸² Quand une roche magmatique plutonique telle que le granite des Ballons possède des minéraux porphyroïdes, c'est-à-dire de plus grande taille que les autres minéraux, il est possible d'observer que ces minéraux, des feldspaths alcalins du type orthose, possèdent statistiquement une orientation préférentielle. Cette disposition est la trace des mouvements magmatiques dans le pluton en cours de refroidissement. Ces plans d'écoulements ensuite figés sont nommés plans de fluidalité magmatique ou foliation (pour le géologue), fil ou feuille (pour le carrier). Cette fabrique magmatique est issue de la rotation des cristaux dans le bain silicaté fondu au cours de la déformation (fluage) du magma. Le couple de cisaillement entraîne une rotation d'autant plus rapide que l'allongement du cristal fait un angle élevé avec le plan de cisaillement.

⁸³ Dans la carrière des Roches Tobon, on peut encore voir au milieu du front de taille un trou de mine d'une longueur de 2,50 mètres qui semble bien avoir été réalisé au perforateur pneumatique.

⁸⁴ Par conséquent, chaque coup de masse permet un avancement de 0,5 millimètres.

⁸⁵ Pour éviter que la barre à mines ne se coince dans le trou, au fur-et-à-mesure de la progression, des barres de diamètres inférieurs sont utilisées. Cette réduction permet aussi de compenser la perte d'énergie lors de la frappe du fait de l'élasticité de la barre d'acier de plus en plus longue.

⁸⁶ Une fois le trou amorcé, la barre à mine tient toute seule, l'ouvrier est là pour lui donner un mouvement de rotation (1/4 à 1/2 tour) pour assurer la verticalité du forage.

⁸⁷ Selon Richard CAVALLI, ancien graniter, petit-fils, fils, père et grand-père de granitier (Graniterie CAVALLI, 12 route de la Racine, 88400 Liézey), le fait de rajouter un peu d'eau après les premiers coups de masse permettait d'augmenter le rendement d'environ un tiers (entretien du 2 janvier 2016).

⁸⁸ Mélange de salpêtre (nitrate de potassium), de soufre et de charbon de bois. La vitesse de déflagration est subsonique (inférieure à 400 m/s), alors que les explosifs Brisants fonctionnent en régime supersonique (de 2 000 à 9 000 m/s).

⁸⁹ Explosif fabriqué à base de nitroglycérine. Ce liquide était stabilisé par imprégnation dans de la diatomite, une roche siliceuse très légère et poreuse, constituées de tests d'organismes planctoniques silicatés : les diatomées.

⁹⁰ Explosif fabriqué à partir de chlorates (usine à Chedde en Haute-Savoie).

⁹¹ Les mèches lentes à poudre se propagent typiquement à la vitesse de 1 cm/s.

⁹² Pour le Massif Vosgien, un bloc de 64 mètres cube représente déjà une très belle dimension, voire exceptionnelle. Cela représente un bloc, s'il est régulier, de 4 mètres de côté. Un tel bloc ne peut pas être sorti d'une carrière, il doit être équarri sur place pour générer de plus petits blocs transportables. La masse devait être d'environ 170 tonnes.

⁹³ La densité énergétique de la poudre noire est d'environ 3 MJ/kg, pour 10 kg cela représente 30 MJ, soit 8,4 kWh.

⁹⁴ Soit une énergie de 45 MJ ou une puissance de 12,6 kWh.

⁹⁵ Soit une énergie de 84 MJ ou une puissance de 23,5 kWh.



Nous nous sommes sauvés à peu près à 1 kilomètre en dessous de Saint Blaise ; un bloc, qui faisait dans les 50 kilogrammes, est tombé à côté de nous : il a pris les raies d'un sapin et les a arrachées de la cime jusqu'au fond ! On a retrouvé les coins en bois à 800 mètres.

Nous n'avons jamais eu d'accident ; cela valait mieux, car il n'y avait pas d'assurance. »

3.2. La découpe des blocs.

« La découpe des blocs était faite là-haut ; on ne pouvait pas en effet les transporter tels-quels ... ; le calcul est facile à faire : 64 mètres-cubes à 4 000 kilogrammes le cube⁹⁶ !

^(page 6) Le principe de la mortaise consiste à enfoncer des coins d'acier dont l'épaisseur varie de 5-6 centimètres pour les petits blocs à 10-12 centimètres pour les gros blocs. Pour que les « mortaises » soient bien alignées on commence à tracer un trait à la « pointe ». On commence à faire les mortaises dans les bouts, et sur le dessus ; en creusant d'abord une entaille de 3 à 4 centimètres de large à la pointe à ébaucher, puis à la pointe à creuser, puis avec un troisième outil qu'on appelle un « raffineur ». Il faut taper tout doucement. On place ensuite les coins d'acier ; et l'on tape, tout doucement ..., notamment lorsque cela commence à fendre ; cela va jusqu'au fond ; si les mortaises sont bien droites, cela se coupe bien ; mais si l'une est penchée d'un côté, l'autre de l'autre, cela se coupe de travers⁹⁷.

Pour notre bloc de 64 mètres-cubes, nous avons travaillé pendant deux jours à trois pour faire ces mortaises ; il y en avait environ 300.

Actuellement, je pense que personne ne serait plus capable de faire ce genre de travail ; c'est perdu. Maintenant on prend des perforatrices et des fils à couper. »

3.3. Le transport des blocs.

Le transport des blocs ainsi obtenus se déroulait en deux phases :

- Le transport jusqu'à la route se faisait à l'aide d'un treuil :

« J'ai vu, aux environs de 1907, de la carrière de Saint Blaise au village de Miellin, descendre un bloc de 4 mètres-cubes à l'aide d'un treuil ; il y avait quatre hommes au treuil ; ils bloquaient celui-ci sur le chemin (qui n'était pas goudronné comme aujourd'hui ...) avec des tiges de fer, et tiraient le bloc en ligne droite, de 15 mètres en 15 mètres ... Ils ont mis presque huit jours pour arriver avec le bloc au village de Miellin, vers le café.

- Le transport sur la route se faisait avec des chariots à bœufs. Pour le bloc précité, quatre paires de bœufs ont été nécessaire pour le descendre à la graniterie de Ternuay⁹⁸, à laquelle il était destiné.

Il s'agissait de chariots spéciaux, très forts, qu'on appelait des « malbroucks⁹⁹ » ; au lieu d'avoir les brancards au-dessus des essieux, comme les chariots courants, ils les avaient en-dessous,

⁹⁶ La masse volumique des granites tourne autour de 2 700 à 2 800 kilogrammes par mètre-cube, cette valeur de 4 000 est par conséquent difficile à comprendre ... Mais il faut tenir compte du « gras de taille » dont le principe est expliqué dans l'**annexe 33**. Pour un bloc de 1 mètre de côté, son volume est de 1 mètre cube pour une masse réelle de 2,7 tonnes. Si on considère un gras de taille de 6 centimètres (épaisseur inutilisable sur les 6 faces), le volume utile n'est plus que de 0,681 mètre cube, soit une masse utile de 1,839 tonne. Avec une masse volumique augmentée sur le papier à 4 000 kilogrammes par mètre-cube, le bloc retrouve sa masse réelle de 2,7 tonnes.

⁹⁷ Ce travail à la « mortoise » est bien décrit par Richard CAVALLI (voir note *infra*) et par les granitiers de l'association la « Maison du Granit » (président : Claude MARION, 36 chemin du Breuil, 88250 La Bresse, démonstrations du travail du granit en carrière au Col de Grosse-Pierre, les mardis après-midi en juillet et en août, téléphone : 03.29.25.59.27). Sur les traces des mortaises relevées sur les différents sites, voir en **annexe 34**.

⁹⁸ Le bloc de 4 m³ en granite des Ballons représente une masse de 10,8 tonnes. On considère habituellement qu'un bœuf peut tracter environ 1 tonne de granit sur une espagnole. Ici, les 8 bœufs seulement peuvent être justifiés par le profil en descente de la route à suivre, de Miellin à Ternuay (environ 14 km).

⁹⁹ Parfois nommées « espagnoles ». Le principe est le même : un châssis surbaissé permettant de charger des blocs à l'aide de crics à manivelle.



ce qui abaissait à la fois la hauteur du chariot et son centre de gravité. On amenait le bloc avec une cale ; on le culbutait dessus : ce n'était pas haut. »

On conçoit que le transport de certains blocs présentait des problèmes ; lorsqu'il s'agissait de colonnes, notamment : 7 mètres de long, sur 80 au carré ! Près de 5 mètres-cubes ! Près de 20 tonnes¹⁰⁰ !

4. La graniterie.

La graniterie recevait ces blocs pour les transformer, sur ses différents emplacements de travail et dans ses divers chantiers.

4.1. Les emplacements de travail.

Les emplacements de travail étaient au nombre de trois :

- L'usine proprement dite, à l'angle nord-est du « Pont de Miellin », où la route de Lure au Thillot passe au-dessus du ruisseau du même nom. Cette usine comportait plusieurs importants bâtiments, qui abritaient les machines diverses : polisseuses, châssis, tours¹⁰¹, forge, ... On en trouve une fidèle représentation sur une carte commerciale reproduite ci-après ; ce dessin date du début du XX^{ème} siècle, puisqu'on y voit le chemin de fer vicinal installé à cette époque, et dont un embranchement desservait la graniterie¹⁰² :

(page 7)

Maison fondée en 1835
Extraction, taille et polissage
Des granits & porphyres
Usine hydraulique à Servance (Haute-Saône)
Gustave FOREL
Granits français et étrangers
Travaux d'architecture
Monuments funèbres
Représenté par ...

- Un premier chantier en plein air, dans un pré situé au bord de la route, à l'angle nord-ouest du pont, c'est-à-dire tout près de l'usine, mais de l'autre côté du ruisseau. Il y avait une dizaine de tailleurs qui travaillaient là, parce que les blocs, les colonnes notamment, ne pouvaient pas tous être mis dans l'usine¹⁰³.

¹⁰⁰ Pour une colonne en granite des Ballons de 7 mètres de longueur et de 80 centimètres de diamètre (dimensions de l'ébauche), le volume est de 3,52 m³ et la masse de 9,5 tonnes.

¹⁰¹ Voir un exemple de pièce tournée en **annexe 35**.

¹⁰² La voie métrique est adoptée par la loi du 12 juillet 1865 pour des lignes de faible longueur d'intérêt local. La loi de 1836 permettant l'utilisation de l'accotement des routes pour éviter les frais d'expropriation. La ligne de Lure au Haut-du-Them (26 kilomètres) est réalisée de 1902 à 1904 par la CFV (Compagnie générale des Chemins de fer Vicinaux). Trois aller-retour quotidiens existent pour les voyageurs et les marchandises à une vitesse commerciale moyenne de 20 km/h. En 1912 le tunnel vers le Thillot sous le col des Croix est ouvert (1 097 mètres). La ligne est très utilisée en 1914-1918 pour alimenter le front. Après 1918, la dégradation du matériel roulant et des voies, la concurrence de la route et l'augmentation du prix du charbon génèrent des déficits dès 1920. La ligne est arrêtée en 1938 pour être défermée en 1939. in Claude BOUCHAUD et Jean FINSTERWALD « Les chemins de fer vicinaux de la Haute-Saône de l'extension (1878-1912) au déclin (1918-1938) : un modèle de desserte d'un département en mutation économique », revue d'histoire des chemins de fer, 24-25, 2002, pages 211-231.

¹⁰³ Voir l'**annexe 1** avec la remarquable photographie citée (Doc. 01). La vue est dirigée vers l'amont, la route passe au-dessus du Miellin, le chantier en plein air est parfaitement visible en bordure de route : des blocs en cours d'équarrissage et une série de 11 colonnes brutes allongées parallèlement à la route



(page 8) - Un second chantier en plein air a même été nécessaire à une certaine époque (avant celle qu'a vécue Georges CLAVIER) : il se situait dans un pré, en amont de l'usine, à l'intérieur de la grande courbe de la route du Thillot, au lieu-dit « Les Tailleuses » (aujourd'hui repiqué d'épicéas). A cette époque, les ouvriers devaient donc être particulièrement nombreux, et l'activité intense.

4.2. Les ouvriers.

Ces ouvriers étaient en grande partie des enfants du pays, Servance¹⁰⁴ ou Miellin¹⁰⁵. Mais il y avait aussi de nombreux italiens¹⁰⁶.

Entre les deux guerres, on a compté jusqu'à 62 ouvriers. Il y a dû en avoir encore davantage au XIX^{ème} siècle, à l'époque où le chantier des « Tailleuses » précité était en activité.

Leur formation se faisait sur le tas. Assez vite pour les polisseurs : deux mois en général étaient suffisants.

Mais, pour les tailleurs, c'était autre chose ; si on arrivait à former en six mois un tailleur « ordinaire » sur surface plane, il fallait trois ans au moins pour former des tailleurs pour les travaux plus compliqués : moulures, doucines, gravures, panneaux enfoncés, urnes, corniches, ... On peut voir de beaux exemples de ces types de travaux sur les grands monuments du cimetière de Servance, ceux des familles VARELLE et CATHLIN par exemple.

4.3. Les traitements de la pierre.

Les traitements successifs de la pierre sont trop techniques pour que l'on puisse en faire ici une étude détaillée. Celui que ce thème intéresse peut toujours visiter une des graniteries encore existantes dans la région ; il s'en trouve d'importantes dans les vallées vosgiennes : La Bresse¹⁰⁷, Saulxures-sur-Moselotte¹⁰⁸, Vagney¹⁰⁹, ... (il convient aussi de citer, bien sûr, le lycée professionnel régional de Remiremont, établissement technique qui comprend des sections de taille de la pierre¹¹⁰). Le matériel s'est sans doute perfectionné, notamment dans sa partie mécanique (marteaux pneumatiques et accessoires, piqueurs, perforateurs, compresseurs, sableuses, scies, fils, polisseuses, ponceuses, meules, ...) et pour certains produits (abrasifs, papiers de sablage et stencils en matières synthétiques – polyester ou polyéthylène -, peinture, colles et vernis).

Mais, pour la partie manuelle, qui reste très importante, les outils sont restés les mêmes : ciseaux (sans dents, avec dents, à onglet, crête de coq, bout rond, ... dans 5 ou 6 dimensions différentes), gouges (sans dents, dents plates, grain d'orge, là aussi de toutes dimensions),

¹⁰⁴ Évolution de la population de Servance : en 1835, 4300 habitants ; 1863, 2300 h. ; 1900, 1600 h. ; 1918, 1800 h. ; 1930, 1600 h. ; 2014, 770 h.

¹⁰⁵ Évolution de la population de Miellin : en 1835, 720 habitants ; 1863, 580 h. ; 1900, 440 h. ; 1918, 330 h. ; 1930, 250 h. ; 2014, 70 h.

¹⁰⁶ « Olivier GUATELLI a expliqué l'origine de ce flux de travailleurs italiens : la province de Novare est depuis le Moyen-Âge une région, où le travail de la pierre a donné naissance à des générations de tailleurs de pierre et de carriers d'une grande compétence ; mais à partir des années 1880, une grave crise touche cette contrée. Avec l'épuisement des carrières et la faillite de nombreuses petites entreprises, beaucoup de « graniteurs » migrent alors vers les Vosges, à la recherche de travail. » Éric TISSERAND, « L'industrialisation de la vallée de la Cleurie, au temps de Xavier THIRIAT (des années 1870 à la Grande Guerre) », in « La vallée de la Cleurie revisitée 150 ans après Xavier THIRIAT », collectif, éditions Gérard Louis, association des amis de la vallée de la Cleurie, 2011.

¹⁰⁷ Aujourd'hui à La Bresse : Graniterie PETITJEAN, 14 chemin des Écorces. Graniterie André DEMANGE, 2 route de Planois. Graniterie FRASCHINI, 1 traverse du Daval.

¹⁰⁸ A Saulxures-sur-Moselotte il n'existe plus aujourd'hui de granitier.

¹⁰⁹ A Vagney : COLOMBO Granit, 6 route des Jardins. Établissements René PERRIN et Fils, 4 rue des Angles. Jean-François PITTSCH, 8 rue des Avoïnies. SOMAT Décor 2 bis chemin du Tir. FURY Distribution, 24 rue du Maréchal de Lattre.

¹¹⁰ Lycée professionnel et CFA Camille CLAUDEL, 2 rue du Parmont, 88200 Remiremont. Site internet : www.lyceecamilleclaudel.net. Diplômes préparés dans le domaine de la pierre : CAP tailleur de pierre, CAP marbrier du bâtiment et de la décoration, BAC Pro métiers de la pierre, BP métiers de la pierre spécialisation monument historique, BMA gravure sur pierre, MC sculpture sur pierre. Cette formation professionnelle existe depuis 1971. Voir également : « L'industrie du granit dans les Vosges », Michel RENAUT, université de Nancy II, 1982, 106 pages.



gradines¹¹¹, pointes, éperons, rifloirs, gratte fonds, poinçons, pointerolles¹¹², chasses¹¹³, gravelets à granit ou italiens, compas, « chemins de fer¹¹⁴ » (une vingtaine de modèles), marteaux, diverses bouchardes à 16, 25, ... 81, 100 dents¹¹⁵, massettes, maillets, coins acier¹¹⁶ de diverses dimensions, conformateur, ...

Tout ceci pour la taille seulement ...

Gravure et dorure requièrent d'autres outils, plus fins : pointes à tracer, outils à graver (plus de 15 calibres différents), poinçons, tamponnoirs, briquettes, compas, lunettes, articles de dessin, tourets, meules, pinces de toutes catégories et de tous calibres, peintures, colles, feuilles d'or, d'aluminium, d'argent, de cuivre, ...

(page 9) Le catalogue 1991 de la société Joseph et Fils, 65 boulevard de Ménilmontant à Paris¹¹⁷, sur lequel tout ceci a été relevé, comprend 5 livrets : 1) Manutention et pose ; 2) Taille de la pierre (28 pages !) ; 3) Gravure et dorure (11 pages) ; 4) Polissage et maçonnerie (12 pages) ; 5) Protection et entretien.

Ce simple exposé suffit pour faire comprendre la complexité du travail de l'ouvrier graniteur, du départ des blocs de la carrière à la pose du monument terminé à son emplacement de destination. L'examen détaillé des tâches successives relèverait d'un long manuel technique qui n'est pas l'objet de la présente monographie.

Aussi nous bornerons nous à un simple survol de ces tâches :

Le dégauchissage du bloc est la première opération. Il faut faire attention de prendre la surface la plus belle, car dans le granit, c'est comme dans le bois (... le sens du bois ...) : il y a un « lit » et des « dents » ; cela se voit bien surtout sur le Labrador : les surfaces prises « dans la feuille » comme on dit, sont plus brillantes ; celles sur les « cristaux » sont plus ternes. Cela se voit très bien sur les monuments terminés. On commence à dégauchir à la paline¹¹⁸.

La taille se fait à la pointe et à la boucharde, en commençant par la plus grosse (24 dents)¹¹⁹, et en allant progressivement vers la plus fine (100 dents)¹²⁰, pour niveler de plus en plus fin. Il y a parfois quinze à vingt centimètres de granit à enlever ... C'est long. Il faut parfois faire ce qu'on appelle des « craches » : « avec ta pointe, tu fais un trou, comme pour un coin, tu craches dedans, et avec ta pointe tu fais éclater : la salive aide à l'éclatement. »

Le polissage vient ensuite, soit manuel, soit surtout à la machine ; avec des accessoires et des produits de plus en plus fins (disques abrasifs, meules à polir, briquettes diverses, ponce, poudre à polir, oxyde d'étain, carborundum, rouge ou noir à polir, tripoli jaune, émeri, peau de mouton, feutre dur, feutre souple, coton écru, ...).

La gravure des lettres ou motifs se fait sur la pierre polie. Deux systèmes : la gravure au gravelet¹²¹, qui se reconnaît aux arêtes bien nettes des lettres, dans le fond et sur les côtés ; elle peut

¹¹¹ Les gradines sont des ciseaux droits avec un biseau large découpé en dents, soit plates (bretures), soit en pyramide (grain d'orge).

¹¹² Pointes et pointerolles sont des outils de frappe indirecte. Comme ils sont frappés par une massette ou une masse, le point d'application du choc est plus précis, le tranchant étant appuyé sur la pierre.

¹¹³ Les chasses sont des ciseaux droits dont le bord d'attaque est voisin de 90° (angle de dépouille de 4°) et servent à former les arêtes à partir d'une surface plane, en enlevant de grands éclats, leur largeur va de 30 à 50 millimètres.

¹¹⁴ Les chemins de fer servent à aplanir des roches plutôt tendres comme les calcaires. Un manche en bois porte des lames métalliques dentelées ou non, et suivant certaines dispositions.

¹¹⁵ Voir en **annexe 36** les illustrations sur les boucharde. Les boucharde sont des marteaux dont la panne est recouverte de dents pyramidales (de 4 à 144). Elles servent à aplanir les surfaces grossièrement taillées à la pointe.

¹¹⁶ Les coins simples servent à refendre les blocs à l'aide d'une masse, après creusement d'une rangée de cavités à flancs obliques (emboîtures, mortaises ou mortoises), les deux faces étant protégées ou non par des plaquettes métalliques (les gailles). Les coins éclateurs, ou coins en trois pièces, comportent une broche terminée par un coin, et deux coins à 3° ; ils ont remplacé les coins simples car le forage de trous cylindriques est beaucoup plus rapide que la taille de cavités triangulaires.

¹¹⁷ La société a été fondée en 1927, elle présente aujourd'hui plus de 4000 références (marbriers, sculpteurs, tailleurs de pierre, feuille d'or, travail du bois). Site internet : www.joseph.paris.

¹¹⁸ La paline dont il est question doit faire référence à un outil doté d'un nom local. La paline désignant habituellement le jambage d'une balustrade.

¹¹⁹ Voir en **annexe 36** les illustrations sur les boucharde : l'outil de 24 dents n'est pas un modèle régulier.

¹²⁰ *Ibidem*. De 100 jusqu'à 144 dents par outil.

¹²¹ Le gravelet est un ciseau à graver à main. Il est utilisé avec une massette ronde.



se faire à partir de grandes bandes de papier où sont marquées les lettres, et que l'on colle sur la pierre ; un défaut avec la colle, le papier travaille toujours un peu ; aussi les meilleurs graveurs travaillent en dessinant leurs lettres directement sur la pierre avec un diamant, selon une technique de dessin au crayon jaune gras trop longue à décrire ici ; avantage : on élimine le « travail du papier » à la colle, le gravelet, tapant à partir de la légère entaille déjà faite par le diamant, risque moins de faire des éclats intempestifs ...

Le second système de gravure, beaucoup plus usité de nos jours, que ce soit pour les lettres ou pour les dessins, est celui du sablage sous pression. On le reconnaît à ce que le creux (des lettres par exemple) est non pas aigu, creusé en V, mais granuleux ; il est plus rapide et demande moins d'heures de travail, on le conçoit ; il met en œuvre des papiers adhésifs et des stencils en matières adéquates.

(page 10) La dorure enfin termine le travail. Là encore deux procédés de base. Celui de la peinture (dorure), pour sous-couche d'une part, pour inscription d'autre part. Celui de la feuille d'or (avec vernis incolore, dit « mixtion » en sous-couche faisant office de colle pour la très fine feuille d'or). Ce dernier procédé est plus onéreux et plus beau ; cependant, à la longue, l'or fini par blanchir ; toutefois, quand c'est très bien fait, les lettres tiennent fort longtemps. On le remarque par exemple à Servance, sur le mémorial où sont les noms des anciens combattants, certains d'entre eux sont à refaire, d'autres, à peu près de la même époque, sont encore en parfait état.

Tout ceci concerne les travaux courants, relatifs, par exemple, à une pierre tombale simple.

Nous avons réservé un article spécial à la sculpture, qui demande un art encore beaucoup plus élaboré, on l'a déjà vu au stade de la formation des tailleurs.

Écoutez Georges CLAVIER :

« Pour la sculpture, on partait d'une maquette en plâtre fournie par un artiste sculpteur ; on la reproduisait avec un trusquin spécial, de grandeur variable suivant la taille de la maquette.

Entre autres nombreux exemples nous avons sculpté une stèle pour Saint-Raphaël, qui faisait 1,50 mètre de haut sur 1,70 mètre de large ; avec des gerbes de roses et d'œillets, croisées par une vigne portant des raisins, qui faisait tout le tour ; on y a travaillé très longtemps au Pont de Miellin, et le finissage a été fait à l'air comprimé à Saulxures-sur-Moselotte.

Je me souviens aussi de la sculpture d'une ancre de marine légèrement enfoncée dans le sable, avec des cordages ...

La première que j'ai réalisée consistait en une flamme sortant d'un vase en Labrador bleu ; cette flamme de 30 centimètres de long, 2 centimètres de large, et à peu près 10 centimètres de haut, était représentée poussée par le vent ; le col du vase avait 8 centimètres ; j'étais donc obligé de travailler au petit marteau ; la première fois, j'ai mis quatre jours pour cette sculpture ; la seconde fois, deux jours seulement ; ensuite, c'est à moi que l'on a confié les sculptures là-bas ; j'avais fait celle-là sans maquette, au coup d'œil. »

A ce niveau, le tailleur de pierre atteint le grand art, et parfois même le très grand art ; une simple promenade dans un grand cimetière parisien, comme celui du Père Lachaise, permet de s'en convaincre.

L'humble ouvrier granitier de Servance, de Ternuay, ou d'ailleurs, rejoint ici, sans même en avoir conscience, la tradition des grands réalisateurs d'autrefois, dont il pérennise et perfectionne la technique et l'outillage : les égyptiens, les grecs, les romains ; plus près de nous les constructeurs de cathédrales ou des grands monuments du XVII^{ème} siècle.

Sans avoir jamais fait le tour de France, il est, oui vraiment, le « compagnon » de ces gens-là.

(page 11) Réalisations les plus prestigieuses :

Voici la liste, portée sur la carte commerciale déjà citée, des monuments les plus prestigieux réalisés par la graniterie du Pont de Miellin :



Spécimens des principaux travaux exécutés

1. Vingt colonnes en granit corail pour le nouvel opéra, à Paris¹²².
2. Le piédestal porphyre vert qui supporte le sarcophage de l'empereur Napoléon 1^{er} aux Invalides¹²³.
3. Deux vases antiques en porphyre vert, à Mme PESCATORE, à Paris¹²⁴.
4. Quatre colonnes, chacune de 4 mètres de longueur, en granit poli, pour les squares des Arts-et-Métiers¹²⁵ et du Luxembourg, à Paris.
5. Quatre autres colonnes, en granit poli, pour Notre-Dame de la Garde, à Marseille.
6. Le piédestal qui supporte la statue du Duc de MORNY, à Deauville, Calvados¹²⁶.
7. Le monument du général ETIENNEY, à Jussey¹²⁷.
8. Un énorme soubassement pour supporter une colonne élevée à Lima, Pérou.
9. Plusieurs grandes colonnes¹²⁸ pour Notre-Dame de Fourvière, à Lyon¹²⁹.
10. Le monument de la famille du Baron de GEIGER, à Sarreguemines, 14 mètres de hauteur¹³⁰.
11. Plusieurs colonnes monolithes de 6,19 mètres de long, en granit rose poli, pour la ville de Lyon.

¹²² Les colonnes du parterre sont en granit rose (visite SAGA 2014). La base des colonnes est en porphyre de Ternuay (*in* « Les granits dans les Vosges », par Victor CHARRIN, ingénieur civil des mines, Le Mausolée).

¹²³ Publications : a. Jacques L.R. TOURET, Andrey BULAKH, « From Russia with rocks : the tombstone of Napoleon », Mineral Observer, Mineralogical Almanac, volume 22, issue 1, 2017. b. Jacques L.R. TOURET, Timo G. NIJLAND, « Het graf van Napoléon in de Dôme des Invalides in Parijs », GeoBrief, n°3, mai 2016. c. Cyrille DELANGLE, « From Russia with rocks », TerraCom, n°17, Centre de Géologie Terrae Genesis, janvier 2017. d. Daniel OHNENSTETTER, « Tombeau miniature », Napoléon 1^{er}, n°80, mai juin juillet 2016.

¹²⁴ Est-ce le château de La Celle-Saint-Cloud ? Mis en valeur au 19^e siècle par la famille de Jean-Pierre PESCATORE (1793-1855). Mme PESCATORE serait alors sa seconde femme : Anne Catherine WEBER. Aujourd'hui propriété du ministère des affaires étrangères. L'inventaire des Monuments Historique (PA00087393) de mentionne pas de vases.

¹²⁵ Square Émile CHAUTEMPS (3^e arrondissement de Paris). Il existe une colonne centrale commémorative en granit du Jura qui a été érigée à la gloire des armées du Second Empire. En son sommet se trouvait un bronze « La Victoire couronnant le drapeau français » de Gustave CRAUK, fondue durant l'occupation de 1942 (source : site www.paris1900.lartnouveau.com). Le « granit du Jura » peut être trouvé dans le Massif de la Serre, mais il ne correspond pas (c'est une roche rouge) au granit de la colonne qui pourrait donc être du granite des Ballons. Voir **Annexe 37**.

¹²⁶ En 1865 le conseil municipal de Deauville prend la décision d'honorer le duc Charles de MORNY (1811-1865), fondateur et bienfaiteur de la ville. 1867 : inauguration de la statue en bronze de ISELIN. 1870 : la statue est mise à l'abri. 1896 : destruction du piédestal. 1942 : la statue est fondue sous le régime de Vichy. Aujourd'hui, la statue a été remplacée par une effigie en pierre calcaire de moindres dimensions. Voir en **annexe 38** une représentation ancienne.

¹²⁷ Il s'agit de la sépulture du général ETIENNEY qui se trouve dans le cimetière de Jussey (Haute-Saône) et qui a été rénovée en 2015 (ainsi que la sépulture du général DECAEN). Il a été chef de bataillon au grade de commandant à la tête du 2^e BILA (bataillon d'infanterie légère d'Afrique) durant la guerre de colonisation de l'Algérie en 1849, puis commandant de la place du Puy-en-Velay avec le grade de général.

¹²⁸ Extrait de l'article « La Basilique de Fourvière vue par un marbrier », de André GUINET, *in* Le Mausolée, revue mensuelle de la marbrerie funéraire, 28 rue du Moulin à Givors, n°69, octobre 1938 : « Cette galerie [qui entoure la nef du côté de l'orient] protège la magnifique porte des Lions encadrée par deux colonnes en Granit Corail des Vosges, de 6,20 m de hauteur et de 0,60 m de diamètre et de deux autres colonnes sculptées en granit Feuille-Morte des Vosges ». « Deux rampes semi-circulaires [...] conduit par des portes ornées de colonnes en granit de Feuille-Morte des Vosges ». « De grandes baies encadrées de colonnes en granit des Vosges ». « Intérieur de la Basilique. Du parvis au sol de dalles alternées en granit rose de Pomeys (Rhône) en porphyre Vert des Vosges, en marbre blanc et en ardoise, par un seuil en granit Feuille-Morte des Vosges, nous entrons dans la Basilique. »

¹²⁹ Voir l'article très documenté de Dominique TRITENNE (chef d'exploitation, SATMA, site de Montalieu, route des Usines, 39390 Montalieu-Vercieux) : « Le porphyre de Plancher-les-Mines (Haute-Saône) à Notre-Dame de Fourvière (Lyon) », *in* Marbres en Franche-Comté, actes des journées d'études, sous la direction de Laurent POUPARD et Annick RICHARD, Besançon 10-12 juin 1999, Asprodic, 2003, pages 111 à 122. Voir en **annexe 39**.

¹³⁰ Alexandre de GEIGER (1808-1891) est un industriel faïencier et homme politique qui permit l'essor de Sarreguemines à partir de 1838.



12. Le piédestal en granit corail du général FAIDHERBE, à Lille, Nord¹³¹.
 13. Le monument de Marcelline DESBORDES, à Douai¹³².
 14. Le piédestal du lieutenant Francis GARNIER, à Paris¹³³.
 15. Le maître-autel de la cathédrale de Rangoon, Birmanie¹³⁴.
 16. Cinquante-deux colonnes monolithes de 4,60 mètres, pour le palais colonial de Tervueren, Belgique¹³⁵.
 17. Huit colonnes monolithes de 5,14 mètres pour l'hôtel particulier de monsieur DUFAYEL, à Paris¹³⁶.
- Quantité de vases, colonnes et chambranles pour Paris, Londres et la Belgique. Le tout exécuté en granit ou porphyre poli¹³⁷.

Commentaires :

1. Le granit rose corail des colonnes de l'Opéra GARNIER, construit entre 1860 et 1875, provient des carrières de Senones, dans les Vosges.
Pour un sevranchot¹³⁸, qui vient passer une soirée à l'Opéra, c'est vivre un instant de profonde émotion que de pouvoir admirer et toucher ces splendides colonnes de granit rose qui en constituent l'un des plus beaux ornements ; en pensant que c'est de là-haut que vient cette beauté de la graniterie au confluent de deux rivières.
2. Le porphyre vert du piédestal du sarcophage de Napoléon aux Invalides a été extrait de la carrière de Ternuay ; le piédestal a été réalisé au Pont de Miellin¹³⁹. Mais le sarcophage lui-même en porphyre rouge de Finlande, a été offert par le Tsar de Russie, et fabriqué à ???¹⁴⁰ Ce tombeau date de 1861.
- 4 et 5. Ces colonnes pour Paris et Marseille sont en granit de Miellin.

¹³¹ Statue équestre en bronze du général Louis FAIDHERBE (1818-1889) sur un piédestal en granite des Ballons, variété rouge. Projet de 1889, sculpture de Antonin MERCIE, piédestal de Paul PUJOL, inauguration en 1896 sur la place Richebé de Lille. Voir **annexe 40**.

¹³² Marcelline DESBORDES-VALMORE (1786-1859), comédienne et poétesse. Inauguration de la statue le 13 juillet 1896 à Douai, square Jemmapes, bronze du sculpteur Édouard HOUSSIN, socle en granite. La statue en bronze est fondue sous le régime de Vichy (1942-1944). Elle a été remplacée par une statue en pierre de A. BOUQUILLON. Voir en **annexe 41** où l'aspect de la roche, sombre à feldspaths plus clairs, fait penser à une réalisation en granite des Crêtes.

¹³³ Monument à Francis GARNIER (1839-1873), officier de marine et explorateur, sculpté par Denys PUECH en 1898. Les cendres, retrouvées à Hô-Chi-Minh-Ville en 1983 ont été scellées dans le socle en 1987. La nature de la roche constituant le piédestal n'a pas été identifiée. Voir **annexe 42**.

¹³⁴ La cathédrale de l'Immaculée-Conception de Rangoon a été consacrée en 1911 (travaux de 1895 à 1899). Il semble que le maître-autel soit réalisé dans deux variétés du granite des Ballons. Voir en **annexe 43**.

¹³⁵ Le palais des colonies est un bâtiment construit pour l'exposition internationale de Bruxelles de 1897, faisant partie du musée royal de l'Afrique centrale dans la commune de Tervueren. 52 colonnes monolithes de 4,60 mètres. Voir en **annexe 44**.

¹³⁶ Georges Jules DUFAYEL (1855-1916). Homme d'affaires à l'origine des Grands Magasins Dufayel de Paris et de la station balnéaire de Sainte-Adresse en Normandie. Acquéreur d'une maison appartenant à la duchesse d'UZES, il fait construire à sa place un hôtel particulier (architecte Gustave RIVES) en 1902 : « une des maisons les plus chères et ostentatoires au monde, elle a été construite pour le marchand de meubles millionnaire Dufayel avant la [Première] Guerre [Mondiale], mais qui, l'ayant trouvée trop magnifique pour y vivre, a préféré habiter jusqu'à son décès une maison plus raisonnable édifiée dans la cour. » *in* « Oil Giants Buy French Palaces », New York Times, 8 décembre 1920, page 9. L'hôtel sera détruit en 1924. Le 78 avenue des Champs-Élysées est occupé jusqu'en 1977 par la salle de spectacle du Lido.

¹³⁷ Dans une autre liste apparaissent en plus : « Le monument de M. CROZATIER, au Père-Lachaise ; celui de M. GENOUX, député de la Haute-Saône, à Vesoul ; celui de M. BOUR, professeur de mathématiques à l'école polytechnique, élevé par la ville de Gray, Haute-Saône ; le piédestal qui supporte la statue du général DAUMESNIL, à Vincennes ; le piédestal de la statue de la REPUBLIQUE, à Orléans ; le piédestal de Claude BERNARD, à Lyon. » Voir les **annexes 45, 46, 47, 48 et 49**.

¹³⁸ Située dans les Vosges comtoises, Servance nomme ses habitants en patois les « servanchots ».

¹³⁹ Voir à nouveau en **annexe 32** l'article de Jacques L.R. TOURET et Andrey BULAKH : « From Russia with rocks : the tombstone of Napoleon », Mineral Observer, Mineralogical Almanac, volume 22, issue 1, 2017.

¹⁴⁰ Le quartzite rouge provient de Schoshka en Russie, à côté du lac Onega. Le tsar NICOLAS I, grand admirateur de NAPOLEON ne va pas offrir la roche, mais autoriser son extraction et l'exempter de droits et de taxes (évaluées à 6 000 francs). 29 blocs sont sélectionnés pour un total de 38 m³ (le plus grand mesurant 4,50 x 2,50 m) pour une somme de 200 000 francs en 1849. Sept blocs seront finalement retenus pour le sarcophage. La taille se fera à Paris en 1851, chez SEGUIN qui fera monter 3 machines à vapeur (pour un total de 60 chevaux) pour le sciage.



Longueur des colonnes	Diamètre en millimètres	PRIX par mètre courant	<p>Ces prix s'entendent pour colonnes cylindriques en granit feuille morte, gris noir ou rouge corail, rendues en gare Servance.</p> <p>Majoration de 10% pour les porphyres ; 20% pour les granits étrangers.</p> <p>Échantillons sur demande</p> <p>Les prix seront établis suivant dessin pour colonnes galbées comportant des moulures ou ayant des dimensions autres que celles portées au tarif ci-contre.¹⁴¹</p>
0 60	60	38 »	
0 60	75	39 »	
1 20	100	40 »	
1 20	125	40 50	
1 50	150	44 »	
2 20	175	46 »	
2 50	200	51 »	
2 80	225	62 »	
3 »	250	73 »	
3 25	275	80 »	
3 50	300	90 »	

(page 12) **4.4. Les aléas du métier.**

Les aléas du métier méritent d'être signalés.

La lenteur du travail d'une part ; on l'a déjà vu au stade de la carrière et du transport des blocs ; de même les opérations de dégauchissage, de taille, de polissage et de gravure demandaient beaucoup de temps, à une époque où les procédés mécaniques étaient beaucoup moins développés qu'aujourd'hui.

Mais surtout, le risque se situait dans la casse et les éclats ; une maladresse, un faux mouvement, un outil mal choisi, et c'en était fait du travail de plusieurs jours ...

Écoutons encore Georges CLAVIER :

« Quand on travaille sur du plat, cela va encore. Mais pour les courbes, c'est autre chose ! Une fois, je travaillais sur un sarcophage parisien en noir de Suède ; j'avais une petite boucharde pour faire une doucine¹⁴² ; mais le maréchal qui avait fait cette boucharde n'en avait pas creusé les dents au milieu comme au bord ; je n'y ai pas fait attention ... et j'ai fait sauter ma doucine ! Il m'a fallu huit jours pour refaire le travail, huit jours ... sans être payé ! C'était la règle !

Parfois, quand c'est possible, ou quand il n'y a pas moyen de faire autrement, on fait un « mastic » de réparation.

Ainsi, une fois, en gravant le mot « DELPHIN », j'ai fait par inattention la barre horizontale du H ... entre le P et le H. Il a fallu que je fasse un mastic et que je refasse la barre du H¹⁴³.

Pour faire du mastic, on broie du granit (le même que celui du monument à réparer) et de la gomme laque ; on chauffe la pierre et on pose le mastic dessus. Cela tient.

On peut voir un exemple ancien d'une réparation de ce type sur le monument de la famille VARELLE au cimetière de Servance ; on voit qu'un morceau a été rapporté, sans doute à la suite d'un éclatement dû à un défaut de la pierre ; ils ont remplacé le granit qui a sauté par une pièce qui fait environ 10 centimètres sur 8, et 5 d'épaisseur ; cela date de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, et ça n'a pas bougé depuis¹⁴⁴.

Mais la plupart du temps, il fallait tout recommencer sans être payé ...

¹⁴¹ Le prix des colonnes suit une progression exponentielle, en rapport avec la difficulté à trouver le bloc de roche puis à le façonner. Voir en annexe 50.

¹⁴² Architecture : moulure à deux courbures de mouvement contraire : l'un convexe, l'autre concave.

¹⁴³ Delphin est un prénom masculin d'origine grecque que l'on trouve le plus souvent à la fin du 19^e siècle et dans le premier quart du 20^e. Le saint associé est l'évêque Delphin de Bordeaux, mort en 403. Cette stèle n'a pas été retrouvée parmi les 119 cimetières visités.

¹⁴⁴ Ce remplacement est encore visible sur la base antérieure droite de la stèle de François-Joseph VARELLE. Mais il ne s'agit pas « d'une réparation de ce type » au mastic, mais d'une découpe à l'endroit du défaut et une substitution par la roche de même origine (granite des Ballons).



C'est sans doute pour cela qu'aujourd'hui on a beaucoup de peine à trouver des ouvriers intéressés par ce métier ... »

5. Les autres graniteries de Servance.

Les autres graniteries de Servance méritent elles aussi d'être citées car elles ont participé, comme celle du Pont de Miellin, à la vie économique du pays à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle.

Il y en avait deux¹⁴⁵. Une, assez importante, à quelques centaines de mètres au sud-ouest de l'actuelle mairie ; l'autre, de 8 ouvriers environ, au bord de la route, à droite en montant, un peu après le pont sur l'Ognon.

Toutes deux avaient été fondées par des chefs de chantiers et ouvriers du Pont de Miellin, qui s'étaient mis à leur compte.

(page 13) **6. La graniterie de Ternuay.**

Le cas de la graniterie de Ternuay illustre bien l'entrée en matière de F. J. F. DESFRANÇOIS, né à Servance en 1810, dans ses souvenirs, qu'il commence ainsi : « Les villages n'ont pas d'histoire. La génération présente ignore celle qui l'a précédée, comme elle sera elle-même ignorée de celle qui la suivra. Les anciens, à la vérité, racontent aux jeunes le temps passé ; mais ces souvenirs passent, s'effacent et se perdent. »

Ainsi semble-t-il en être pour la graniterie de Ternuay. Son activité a dû cesser il y a à peine un siècle ; et déjà personne ne s'en souvient plus ... ; pour les plus vieux, le seul souvenir est celui de ses ruines, terrain de jeux d'autant plus excitant (et dangereux) qu'il y avait des rails et des wagonnets.

Rien dans les archives publiques locales.

Apparemment rien non plus, sauf recherches plus fouillées, au département ...

Aussi nous bornerons nous à la tradition orale très limitée que nous avons pu recueillir, avec tous les risques que cela présente.

Cette graniterie se situait à la sortie de Ternuay côté Lure, à droite, un peu après le virage du cimetière. Une carte postale¹⁴⁶ non datée (cliché C. CARDOT éditeur, Melisey) nous la montre au milieu des prêtres, pas très loin de la route : un bâtiment large et long, avec quatre ailes latérales accolées au nord (et peut-être des ailes symétriques au sud, mais on ne les voit pas sous cet angle de prise de vue) ; une cheminée sur cet ensemble de bâtiments ; et un autre bâtiment séparé, assez long et perpendiculaire à la route à l'est ; le tout entouré de palissades. Un peu à l'écart, deux grosses maisons d'habitation contigües (il y avait aussi, semble-t-il, un petit atelier de polissage près de l'ancienne gare de Ternuay).

Date de création de l'entreprise : non connue. Postérieure à celle de la création du Pont de Miellin paraît-il (?).

¹⁴⁵ Témoignage de André CREVOISIER, né en 1934, rencontré en mars 2018 à son domicile au n°8 rue de la Bourgotte à Servance. Son grand-père, Charles CREVOISIER a été comptable à la graniterie du Pont de Miellin chez LE MORVAN et RIBOULET (30 à 40 ouvriers à l'époque), puis se met à son compte dans trois bâtiments situés directement au sud de la mairie actuelle de Servance, impasse privée des Bages (coordonnées LIIe : 925369, 2321720). Voir en **annexe 51** les photographies des bâtiments aujourd'hui. Son fils Georges lui succède puis finalement son petit-fils André (qui y travaille seulement de 1951 à 1952). L'entreprise façonnait beaucoup de granite Lanhelin de Bretagne, de noir de Suède et de Labrador. L'activité s'arrête en 1956 faute de moyens pour moderniser les installations. Une autre graniterie existait à Servance, celle d'Abel GARNIER, qui était seul et qui travaillait à façon (coordonnées LIIe : 925281, 2321671). La sépulture MANDELERT (1841) à Château-Lambert est une tombale épaisse en granite des Crêtes signée « J. GARNIER à Servance », ainsi que la sépulture JEANMOUGIN (1889) à Miellin dont le socle, la stèle et la croix sont en porphyre vert, signée « J. GARNIER ». Il peut s'agir de Jean Baptiste Constant GARNIER (1830-1905), graniteur.

¹⁴⁶ Voir les cartes postales anciennes en **annexe 52**.



Direction : une famille GENCE. Or on trouve des GENCE alliés à la famille VARELLE¹⁴⁷. Il y avait donc probablement des rapports familiaux entre les deux entreprises ; seules des archives précises pourraient le confirmer¹⁴⁸.

Il semble que certains travaux étaient partagés ; ainsi le père de Georges CLAVIER aurait travaillé à la maréchalerie de Ternuay, où se fabriquaient des outils pour le Pont de Miellin.

Date de disparition : vers 1900¹⁴⁹, pour cause de faillite, et à la suite d'une exposition universelle qui avait commandé de grandes colonnes en granit, et ne les avait pas payées, elle-même ayant fait faillite ... S'agit-il de celle de 1889¹⁵⁰ ? Ou de 1900¹⁵¹ ? On pencherait pour cette dernière.

En tout cas, les anciens de Ternuay se souvenaient encore de cet événement, et évoquaient notamment l'énorme chariot spécial qu'il avait fallu construire pour transporter chaque colonne à la gare de Lure, « trainé par on ne sait plus combien de paires de bœufs ... », « des colonnes énormes ... »

« C'est cela qui a fini la graniterie ... »

(page 14) Léon CATHLIN

1882-1962

Un écrivain catholique originaire de Servance

Il n'est pas possible d'évoquer la graniterie du Pont de Miellin sans y associer le souvenir d'un homme qui est venu au monde en ce lieu : l'écrivain Léon CATHLIN, dont le poète Francis JAMMES¹⁵², de l'Académie française¹⁵³, a pu affirmer qu'il se classe « parmi les génies qui sont la gloire d'une époque et d'un pays¹⁵⁴ ».

Il est né à Servance¹⁵⁵, au Pont de Miellin, le 20 mars 1882. Par sa mère, il est l'arrière-petit-fils du fondateur de la graniterie, Joseph François VARELLE. Son père, le capitaine (puis commandant) d'artillerie Jean-François CATHLIN, né le 30 novembre 1846 à Colmar, était donc d'origine alsacienne. Toutefois Léon CATHLIN avait du sang franc-comtois par sa grand-mère maternelle, Rose Virginie MILLOTTE, née le 23 juillet 1823 à Saint-Germain, près de Lure.

¹⁴⁷ Virginie Rose MILLOTTE épouse en seconde noce Félix François VARELLE en 1856. Mais celle-ci était l'épouse en première noce (1844) de Jean Vincent GENCE (1809-1852) et ils ont au moins une fille : Virginie Joséphine Emma GENCE (1849-?) et un fils : Claude Antoine Vincent Alphons GENCE (1851-?) marié en 1879 à Marie Hélène BARBIER et dont l'acte précise : « domicilié à Servance, directeur d'Usine ». Voir en **annexe 11**.

¹⁴⁸ « Ternuay a eu sa propre Graniterie, fondée peu après celle de Servance, vers 1850. Propriété de la famille GENCE, la graniterie se situait en sortie sud du village, à la place de l'actuelle salle des fêtes. Travaillant en partenariat avec la graniterie du Pont de Miellin, elle tirait son porphyre des carrières des Chézeaux et du Combrageot, en bas de la Montagne de Ternuay, et des Roches Tobon, derrière le cimetière, au flanc du Cigle. La graniterie était reliée à cette dernière carrière par une voie équipée de rails et de wagonnets. Elle cessa toute activité en 1900 ». Source : les-mille-etangs.com.

¹⁴⁹ Voir en **annexe 53** l'article de presse annonçant la vente publique.

¹⁵⁰ Du 5 mai au 31 octobre à Paris. Thème : le centenaire de la Révolution française. Construction de la tour Eiffel. 32,3 millions visiteurs.

¹⁵¹ Du 15 avril au 12 novembre à Paris : Thème : le bilan d'un siècle. Construction du Petit et du Grand Palais. 50,8 millions visiteurs.

¹⁵² Écrivain, poète et romancier (1868-1938), il passe la majeure partie de sa vie dans le Béarn et le Pays Basque qui seront les principales sources de son inspiration. Il échange avec André GIDE, Charles GUERIN, Arthur FONTAINE, Marcel PROUST et Paul CLAUDEL. Il obtient en 1912 le Prix Saint-Cricq THEIS pour ses « Géorgiques chrétiennes », puis en 1917 le Grand Prix de Littérature de l'Académie Française qui couronne l'ensemble de son œuvre littéraire (dotation de 10 000 francs).

¹⁵³ Probable confusion avec le Grand Prix de Littérature : Francis JAMMES posa plusieurs fois sa candidature, mais en vain.

¹⁵⁴ « De tous les nombreux poèmes de guerre que l'on me fit l'honneur de m'adresser, il se détache comme un feu dans la nuit. L'homme qui a écrit « Le Paludéen de Salonique » et tant d'autres pages de ce recueil se classe parmi les génies qui sont la gloire d'une époque et d'un pays. « Les Treize paroles du pauvre Job » m'avaient touché profondément, comme un chant de Dante, par leur éloquence pathétique. Les romans de Cathlin sont des études d'âmes, encadrées par son pays d'élection. Il excelle, en outre, dans le « fait divers » présenté en eau-forte vigoureuse, et qui témoigne d'une connaissance du peuple née d'un grand et lucide amour. »

¹⁵⁵ Voir en **annexe 54** la copie de son acte de naissance.



Enfance :

On conçoit qu'avec de semblables origines familiales et un tel lieu de naissance, son enfance ait été bercée, si l'on peut dire, par le chant des marteaux sur la pierre. Il y fait parfois allusion dans son œuvre ; ainsi dans « Un prêtre », le personnage principal, Jean ADELIN, a pour père un graniteur ; élevé par sa grand-mère, « de la fenêtre nue » de la maison, il voit « des stèles ... en granit feuille morte ou gris noir ... » ; les mêmes stèles, sans doute, que le petit Léon devait voir de la fenêtre de sa chambre.

Mais un autre environnement a dû avoir sur lui une influence beaucoup plus importante : le site tout à fait privilégié où il a vu le jour et où se sont déroulées ses premières années : rivière et ruisseau torrentueux, dévalant à travers les roches, de barrages en cascades et en rapides écumants sous une poussière d'eau, gorges profondes aux eaux glauques ou tourbillonnantes, prairies sauvages entrelacées de sapinières et de noisetteraias avec, en fond de décor, de part et d'autre, la montagne et ses forêts ... Cela aussi Léon CATHLIN en parle, à travers la vie de son héros, dont le nom est phonétiquement bien proche du sien :

« Dans ses moments libres, Jean ADELIN s'en donnait à cœur joie de vaguer sur ce terrain bossué, plein de retraites cachées. Parfois, il longeait l'une des rivières. Ô ces petites rivières auxquelles les coudriers qui les bordent font des couloirs de verdure ! Elles glissent, bondissent, si claires, si vives sur leurs beaux cailloux ! Ces cailloux, les eaux vierges les ont pris aux granits, porphyres et métaphyres¹⁵⁶ des sommets, et ce sont elles-mêmes qui, par un long travail, les ont rendus ovales et polis pour s'en parer comme de joyaux. Si l'un, de grosse taille veut arrêter la vagabonde, elle le brode d'écume et se sauve. »

(page 15) « Trois cascades (le nom du lieu l'indique¹⁵⁷) se trouvaient à peu de distance de la maison paternelle, toutes trois d'une égale beauté et d'une diversité d'aspect comme seule la nature sait en offrir. L'enfant restait des heures, immobile, à la vue de l'une de ces cascades, dans sa rumeur et sa poussière humide. Perpétuellement fuyante et renouvelée, une robe d'un vert soyeux et diaphane, dans le haut, tombait au pied en bouillonnant de mousseline blanche, avec un grondement. Que le soleil joue là-dedans, quelle fête pour les yeux ! Que de diamants en déroute. »

Devant ces tableaux pittoresques, quel Sevrancot¹⁵⁸ ne retrouverait pas un peu de lui-même, amateur de truites suivant le sentier des pêcheurs ou simple promeneur solitaire.

Etudes :

Quelques années plus tard, nous retrouvons Léon CATHLIN au séminaire de Luxeuil. Jean ADELIN aussi ; ce qui nous vaut l'esquisse de ce qu'était la vie d'un jeune adolescent, pensionnaire au sein des murs majestueux et austères de ce qui fut l'antique abbaye colombanienne¹⁵⁹. Voici ses premières impressions :

« ... comment résister à la sensation pénétrant jusqu'à l'âme, sensation de froid et d'abandon, dans cette cour d'entrée garnie de pavés pointus et pareille à une cour de prison, encaissée qu'elle est par de hauts bâtiments de pierre de taille brune dont les fenêtres du rez-de-chaussée ont des barreaux de fer ?

¹⁵⁶ Probable erreur typographique (« t » à la place d'un « l ») : un mélaphyre est un terme désuet qui désignait une roche volcanique ancienne (par opposition à des roches volcaniques encore sous forme de coulées ou associées à un édifice volcanique). Ces mélaphyres évoqués par Léon CATHLIN sont ceux qui ont été travaillés à la graniterie du Pont de Miellin : porphyre de Ternuay et de Belfahy.

¹⁵⁷ La cascade du Saut de l'Ognon, ainsi que les cascades de la Doue-de-l'Eau à proximité directe. Il n'existe pas de toponyme « les trois cascades ».

¹⁵⁸ Gentilé pour les habitants de Servance : Serançois, Serançoises.

¹⁵⁹ Luxeuil-les-Bains est une commune de Haute-Saône, à 30 km à l'ouest de Servance. Cette station thermale antique doit beaucoup à sa puissante abbaye fondée au 6^e siècle par le missionnaire irlandais Saint Coloman. Ce monastère était renommé pour son scriptorium actif dès le milieu du 7^e siècle et probablement lieu de naissance de l'écriture calligraphique en minuscules.



Le petit nouveau s'enfonça dans un coin sombre et se mit à pleurer, le cœur trop gros, en songeant à sa mère qui s'en retournait là-bas, à la maison ... »

Si l'on admet comme postulat le parallèle entre ADELIN et CATHLIN (nous pensons qu'il est véridique), Léon CATHLIN est resté sept ans au petit séminaire¹⁶⁰ de Luxeuil. Les traits les plus notables de son caractère se mettent en relief :

- amour de la solitude : « Les récréations, avec leur tourbillon et leur tumulte, étaient pour lui les moments les plus pénibles ... » ;

- amour de l'art sous toutes ses formes : « Les meilleurs moments étaient ceux de la chapelle, de la belle chapelle à la voûte élancée. Les saluts surtout, avec leurs lustres, leurs encensoirs, leurs chapes de drap d'or et leurs chants liturgiques ... ».

C'est peut-être aussi au séminaire de Luxeuil que s'ébaucha sa vocation, qui n'était pas celle de la prêtrise :

« Vers cette époque, ayant ouvert Athalie par hasard, il dévora plusieurs fois de suite la tragédie de Racine¹⁶¹. La poésie se révélait à lui ; il ne se remettait pas de son émerveillement. Sans apprendre la versification, il composa des poèmes religieux. »

Aussi, n'est-il pas étonnant que l'on trouve ensuite Léon CATHLIN à l'Université de Besançon^{162 163}, faculté de lettres, qui fait de lui un latiniste, ce qui n'est déjà pas rien, mais aussi un helléniste, érudit. Ici s'arrête le parallèle : Jean et Léon se séparent ; l'un pour une cure qui a bien des points communs avec celle de Belfahy, l'autre pour une carrière dans la littérature et les beaux-arts, qui le mènera à Paris¹⁶⁴, et ... à Rome¹⁶⁵.

(page 16) Parce qu'il a écrit « Un prêtre¹⁶⁶ », on peut se demander si Léon CATHLIN n'a pas eu un jour la nostalgie de la carrière d'humble curé de campagne de son héros ? On ne le saura jamais ; l'histoire ne le dit pas.

La guerre de 1914-1918 :

En 1914, il avait 32 ans¹⁶⁷ ; l'âge, pour un homme, d'être appelé au grand massacre¹⁶⁸, au sein du 35^e régiment d'infanterie de Belfort¹⁶⁹.

¹⁶⁰ Abbaye bénédictine jusqu'à la révolution (1792), puis petit séminaire diocésain jusqu'en 1985, les bâtiments sont occupés aujourd'hui par un Centre Pastoral et Culturel et un collège catholique.

¹⁶¹ « Athalie » est une tragédie de 5 actes en vers de Jean RACINE créée en 1691. Il s'agit d'une pièce à sujet biblique (Athalie est la veuve du roi de Juda) destinée aux pensionnaires de l'école Saint-Cyr, institution dirigée par Madame de Maintenon.

¹⁶² Il existe une rue Léon CATHLIN à Besançon, dans le quartier des Orchamps situé au nord-est de la ville. Sa construction remonte aux années 1960 quand l'agglomération devait faire face à une croissance démographique importante.

¹⁶³ Voir ce qu'il écrit sur Besançon en **annexe 55**.

¹⁶⁴ A Paris il collabore à de nombreuses revues : L'Opinion, le Correspondant, la Revue bleue, la Revue générale, les Lettres, ... Il est membre de la Société des gens de lettres de 1921 à 1930, puis adhère à la Société historique du 6^e arrondissement en 1932. Domiciles successifs : 21 rue Dumont d'Urville (16^e) en 1921, puis 4 rue Bara (6^e), il décède au 41 rue de Seine (6^e).

¹⁶⁵ Voir *page 16* la citation de Roger MARCHAND.

¹⁶⁶ « Un prêtre, roman », Paris, GRASSET, 1911.

¹⁶⁷ « Nous ne savons quand il fut mobilisé, mais il était au 35^e RI à la bataille de Champagne de septembre 1915. » Louis Norton CRU, in « Témoins : essai d'analyse et de critique des souvenirs de combattants édités en français de 1915 à 1928 », éditions Les Étoiles, 1929, 727 pages.

¹⁶⁸ La consultation des registres des matricules des soldats de la Grande Guerre permet de suivre les parcours militaires de ses frères : Georges Fernand Félix (classe 1900, employé de préfecture, Croix de Guerre), Jean Louis (classe 1907, clerc d'avoué), Pierre Maurice (classe 1910, commis des contributions indirectes, médaille commémorative de la Grande Guerre, médaille Interalliée, médaille Militaire) et Etienne Joseph (classe 1914, chauffeur mécanicien, médaille de la Victoire). Mais pas de Léon Joseph Paul (classe 1902). Les archives départementales de la Haute-Saône notent : « Les trois classes 1901, 1902 et 1903 présentent d'importantes lacunes. »

¹⁶⁹ 7^e Corps d'Armée, 14^e Division d'Infanterie, 28^e Brigade. Le 35^e RI est créé à La Révolution. Le 5 août 1873 trois compagnies débarquent en gare de Belfort que les Prussiens viennent de quitter, Belfort reste sa ville d'attache depuis. La Première Guerre Mondiale lui permet d'inscrire quatre victoires à son drapeau : Alsace-l'Ourcq (1914), Champagne (1915), Verdun (1916) et Reims (1918).



Cela nous vaut les « Treize paroles du pauvre Job¹⁷⁰ », où la vie des tranchées est décrite, de manière moins romancée que chez DORGELES¹⁷¹, mais en des traits aussi sobres qu'inoubliables.

« Vous m'avez couvert de vermine, ô mon Dieu ; vous m'avez donné la compagnie des rats d'égout. Avec eux j'ai partagé ma nourriture ; nous avons mordu avidement au même pain rassis. »

« J'ai rampé pour gagner ma demeure souterraine, la demeure que j'ai dû me creuser profondément ; je suis un ver, je ne suis même plus un homme. Là je vis, sans femme et sans enfants, sans feu, avec les ténèbres humides, comme enseveli déjà dans le sépulcre. »

Cela, c'est déjà l'horreur ... ! Mais il y a bien pire :

« A deux mètres plus bas, sur une autre marche, trois jeunes, trois bleuets ... Soudain, un obus rase mon casque et brûle ma joue ... Quand je fus remis, je me penchai pour voir en dessous de moi les trois jeunes ... je ne les vis pas ... les roches étaient éclaboussées tout à l'entour ... » Le détail que nous avons volontairement édulcoré, et la suite, sont encore plus affreux.

En 1917, Léon CATHLIN fait partie du corps expéditionnaire des Dardanelles^{172,173}. Sa connaissance du grec lui vaut d'être désigné pour être chargé du ravitaillement de l'armée en moutons, et de faire connaissance avec la Grèce antique. Cela nous vaut un poème en prose d'une grande beauté : « Mon bâton de berger¹⁷⁴ ».

Mais là-bas non plus la guerre n'a pas perdu ses droits. Et, dans « Le paludéen de Salonique », il nous décrit le calvaire d'un pauvre cultivateur d'Abelcourt¹⁷⁵, père de famille, dont le corps décharné finira immergé au large de l'île de Milo¹⁷⁶, du bateau sanitaire qui, enfin, le rapatriait.

La guerre lui inspirera encore un autre ouvrage : « La complainte de ceux qui recherchent leurs morts¹⁷⁷ », où il décrit la douleur de vieux parents qui recherchent parmi les immenses nécropoles militaires le corps de leur fils disparu. Le même thème, plus bref, mais aussi bien traité, que celui du film récent « La Vie et rien d'autre¹⁷⁸ », avec Philippe NOIRET¹⁷⁹.

Vie professionnelle :

Concernant la carrière de Léon CATHLIN, nous ne pouvons faire mieux que reproduire ce qu'en dit M. Roger MARCHAND, auteur d'une plaquette éditée par la commission culturelle de Chalezeule¹⁸⁰ quelques années après la mort de l'écrivain¹⁸¹ :

« Léon CATHLIN fit d'abord carrière dans le préceptorat, et à ce titre, occupa des fonctions éducatives à l'ambassade de Belgique auprès du Vatican. Puis, un peu plus tard, à Paris, ^(page 17) il se consacra bientôt à la carrière des lettres. A la suite de la campagne de Salonique (guerre de 1914-

¹⁷⁰ « Treize paroles du pauvre Job, prose de guerre », préface par Etienne LAMY, Paris, librairie PERRIN, 1920.

¹⁷¹ Roland DORGELES (1885-1973) est un journaliste et écrivain français, membre de l'académie Goncourt de 1929 à sa mort. « On oubliera. Les voiles de deuil, comme des feuilles mortes, tomberont. L'image du soldat disparu s'effacera lentement dans le cœur consolé de ceux qu'il aimait tant. Et tous les morts mourront pour la deuxième fois. »

¹⁷² La campagne des Dardanelles (ou de Gallipoli) est un affrontement de la Première Guerre Mondiale entre l'Empire Ottoman et les Britanniques et les Français dans l'actuelle Turquie de mars 1915 à janvier 1916. La victoire ottomane marque le début de l'ascension de Mustafa KEMAL qui sera le premier président du pays en 1923.

¹⁷³ « En 1917 il est envoyé à Salonique d'où il revient blessé ou malade en août 1917. La fin de sa campagne ne nous est pas connue. » Louis Norton CRU, *in* « Témoins : essai d'analyse et de critique des souvenirs de combattants édités en français de 1915 à 1928 », éditions Les Étoiles, 1929, 727 pages. Notons que dans « La danse macabre ou l'Hexaméron », il décrit l'épidémie de grippe qui a sévit à la fin de la guerre, il aurait donc pu être atteint par le virus.

¹⁷⁴ « Mon bâton de berger, idylles en prose », éditeur E. DE BOCCARD à Paris, imprimerie EUVRARD & PICHART à Châtillon-sur-Seine, 1925.

¹⁷⁵ Commune de Haute-Saône du canton de Saint-Loup-sur-Semouse, possession de l'abbaye de Luxeuil avant 1789.

¹⁷⁶ Située à l'extrême sud-ouest de l'archipel des Cyclades. Lieu de la découverte de la Vénus de Milo en 1820.

¹⁷⁷ « La complainte de ceux qui cherchent leurs morts, dialogue dramatique en sept tableaux », chez l'auteur, 1935.

¹⁷⁸ Film de Bertrand BLIER sorti en 1989. En 1920, le commandant DELLAPLANE est chargé de recenser les soldats disparus lors de la Première Guerre mondiale.

¹⁷⁹ Acteur français né en 1930 à Lille et mort en 2006 à Paris.

¹⁸⁰ La commune de Chalezeule est située dans le département du Doubs, immédiatement à l'est de Besançon. Le nom vient de la chaux qui était fabriquée dans des fours où le calcaire marneux de l'Argovien (Jurassique supérieur) était chargé.

¹⁸¹ Roger MARCHAND, « Léon CATHLIN : écrivain, poète, artiste 1882-1962 », Chalezeule, 1978.



18) et de plusieurs séjours qu'il fit en Grèce et en Italie, il rapporta de nombreux sujets d'études, complétant de façon heureuse sa formation classique et son profond attachement aux lettres grecques et latines.

Son amour du Beau le poussa à devenir éditeur d'art, sachant, par intuition éclairée et grande sensibilité, découvrir de jeunes talents, tels celui du peintre P. GUYENOT¹⁸², qui devint Grand Prix de Rome en 1946, tel surtout celui d'Albert DECARIS¹⁸³, Grand Prix de Rome à 18 ans, en 1919, maintenant membre de l'Institut et Président de l'Académie des Beaux-Arts, graveur génial et qui passe, à juste titre, pour le plus grand artiste de la gravure de notre temps (tout près d'ici, il faut admirer le Chemin de Croix¹⁸⁴, à l'église Saint Pierre de Besançon, les fresques de l'Hôtel de Ville de Vesoul¹⁸⁵, ...). D'autres grands artistes tel cet autre Grand Prix de Rome, le sculpteur Cl. GRANGE¹⁸⁶, l'entouraient. Plus près de nous, à Besançon, il y avait le peintre WITTMAN¹⁸⁷, le poète MATHIEU, et le poète-horloger, le valeureux et délicieux Louis DUPLAIN¹⁸⁸.

Par ailleurs, à Paris, Léon CATHLIN dirigea les éditions du « Fuseau chargé de laine », présida pendant des années le « Jura Français » et son périodique¹⁸⁹.

Mais sa vie et son action les plus profondes étaient tout entières consacrées à son œuvre littéraire. »

Nous avons déjà parlé de quelques-uns des ouvrages qu'il a publiés, ceux de la période de jeunesse et de guerre. Voici la liste de l'ensemble de ses œuvres :

UN PRETRE

Roman.

LEUR PETIT GARCON

Histoires plus vraies qu'il ne faudrait.¹⁹⁰

LES TREIZE PAROLES DU PAUVRE JOB

Le Paludéen de Salonique et autres proses de guerre.

SIDONIE GAVOILLE

Roman.¹⁹¹

MON BATON DE BERGER

Idylles en prose.

LA DANSE MACABRE OU L'HEXAMERON¹⁹²

LE SPHINX COIFFE A LA DU BARRY

Roman.¹⁹³

KYRIE ELEISON !

Faits divers.¹⁹⁴

¹⁸² Pierre Marie Joseph GUYENOT (1914-2007), peintre français Prix de Rome en 1945 pour « Les Vertus Théologiques » (Paris, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts).

¹⁸³ Albert Marius Hippolyte DECARIS (1901-1988), peintre, décorateur et graveur (buriniste) français, Prix de Rome en 1919. Élu à l'Académie des Beaux-Arts en 1943, il en devient président en 1960. Très connu des philatélistes (600 timbres gravés).

¹⁸⁴ Gravé en 1951.

¹⁸⁵ Fresque peinte dans le hall et l'escalier de la mairie durant l'hiver 1937-1938 sur commande de la municipalité, vision bucolique et idéalisée de la ville de Vesoul et de sa proche campagne.

¹⁸⁶ Claude GRANGE (1883-1971) est un sculpteur français, second prix du Prix de Rome en 1911 pour « Électre veillant sur le sommeil d'Oreste » (Vienne, musée des Beaux-Arts et d'archéologie).

¹⁸⁷ Charles WITTMANN (1876-1953), peintre et graveur, est né à Remiremont. Après de nombreuses années passées à Nancy puis Paris, il s'installe à Besançon en 1920.

¹⁸⁸ Louis DUPLAIN (1861-1931) est un poète horloger bisontin. De l'Académie Française, il reçoit en 1907 le prix ARCHON-DESPÉROUSES pour « Autour du clocher, poésie comtoises et bisontines » et en 1931 le prix ARTIGUE pour « Images rustiques, de la serve au murger ».

¹⁸⁹ Revue officielle illustrée à la périodicité évolutive : mensuelle, puis bimestrielle, puis trimestrielle. Paraît de 1912 à 1947 à Paris, Maison de la Franche-Comté.

¹⁹⁰ « Leur petit garçon, histoires plus vraies qu'il ne faudrait », Paris, PERRIN, 1913.

¹⁹¹ « Sidonie GAVOILLE », Paris, librairie BLOUD & GAY, 1925.

¹⁹² « La danse macabre ou l'Hexaméron », Paris, imprimerie DUCLOS & COLAS, 1926.

¹⁹³ « Le Sphinx coiffé à la DU BARRY », Orléans, imprimerie Orléans, 1930.

¹⁹⁴ 1934.



**LA COMPLAINTE DE CEUX QUI CHERCHENT
LEURS MORTS**

Dialogue dramatique en sept tableaux.

LA LUMIERE DES BREBIS

Idylles luxoviennes.¹⁹⁵

ELIACIN

Tragédie d'une âme d'enfant.¹⁹⁶

LE CHANT DE MON VOYAGE VERS LA GRECE

Edition d'art, illustrée par Decaris.¹⁹⁷

LE SOMMEIL D'ENDYMION

Idylles, édition d'art illustrée par Decaris.¹⁹⁸

MACBETH

Traduction de François-Victor Hugo, revue et très retouchée,
avec la collaboration de Daniel Sargent, édition d'art, illustrée
par Decaris.¹⁹⁹

(page 18) Il convient d'ajouter à cette liste une série de « Barbisier », héros populaire bisontin²⁰⁰ ;
des Nuits, ...²⁰¹

Pourquoi ces ouvrages n'ont-ils pas trouvé auprès du grand public le succès qu'ils
méritaient ? Voici l'explication qu'en donne Roger MARCHAND :

« CATHLIN, de nature, était un modeste, un grand modeste. Plus encore,
fondamentalement, il répugnait à tenter de se faire valoir, de se pousser en avant. Lorsqu'on tentait
d'attirer son attention sur une éventuelle publicité de ses œuvres, il se fâchait. Un grand pudique.
Cela navrait ses amis, mais il était ainsi. »

On peut ajouter à cela que des ouvrages exaltant la foi catholique ont, dans notre siècle,
peu de chance de susciter la ruée des lecteurs ; que ce soit aujourd'hui, ou lors de leur publication
(1905, 1914-18, « Un prêtre » date de 1910).

Mais qui sait ? L'avenir, comme eût dit Léon CATHLIN, est à Dieu. Il ne serait pas le
premier à connaître la faveur de la foule après une longue traversée du désert ? Avis aux éditeurs
de livres de poche.

Décès, Chalezeule :

Léon CATHLIN est mort le 21 janvier 1962, à Paris, dans le 6^e arrondissement.

C'est là qu'il a passé une partie de sa vie, non loin de l'École des Beaux-Arts, dans un
quartier où l'on rencontre, et pour cause, de nombreuses galeries d'Arts.

Pèlerinage ..., au 41 rue de Seine ... Un immeuble de style probablement ancien hôtel
particulier divisé en appartements ; une galerie d'arts dans la cour, ... où l'on ne se souvient pas de
M. CATHLIN ; mais la concierge, elle, se souvient : « Ah oui, mais c'était il y a bien longtemps ...
un vieux monsieur, là-haut ... »

D'autres, heureusement, ont mieux gardé le souvenir.

¹⁹⁵ « La lumière des brebis », Besançon, imprimerie JACQUES & DEMONTRONT, 1941.

¹⁹⁶ « Éliacin », Paris, MELMIEU, 1949.

¹⁹⁷ « Le chant de mon voyage vers la Grèce », Paris, imprimerie DUCLOS & COLAS, 1926.

¹⁹⁸ « Le sommeil d'Endymion », Paris, le Fuseau chargé de laine, 1934.

¹⁹⁹ « Macbeth », William SHAKESPEARE, traduction de François-Victor HUGO revue par Daniel SARGENT et Léon
CATHLIN, Paris, éditions du fuseau chargé de laine, 1931. 112 gravures originales d'Albert DECARIS, dont un portrait de l'auteur
en frontispice et 5 compositions sur double page. Tirage à 365 exemplaires.

²⁰⁰ Le Barbisier, ou Barbizier, est un personnage légendaire de Besançon apparu en 1537. Il apparaît régulièrement dans les éléments
du folklore comtois, et notamment dans la crèche comtoise.

²⁰¹ Il manque : « Idylles et fragments », Salonique, typographie AVENIR, 1918 ; « Passion selon Saint Luc », traduction de Léon
CATHLIN, illustrations de Aimé Daniel STEINLEN, Paris, édition Pierre BRICAGE, 1959.



Léon CATHLIN, aimait beaucoup Chalezeule, un petit village à côté de Besançon, à l'est. Il avait un jour émis le vœu d'y être inhumé. Grâce à ses amis, de ce village notamment, ce vœu a pu être exaucé.

Sur sa tombe²⁰², une stèle, pierre tombale verticale, avec un profil en médaillon signé par le sculpteur Cl. GRANGE²⁰³, et cette mystérieuse inscription : « SOLI – SOLI – SOLI ».

Nous citerons encore Roger MARCHAND : « Là repose un humaniste, écrivain et éditeur d'art. Peu connu sans doute, mais grand par une culture approfondie des Anciens, grand par l'intelligence, la vraie, grand enfin par le talent : il savait admirablement écrire. »

« SOLI – SOLI – SOLI » : au seul soleil de la terre²⁰⁴.

(page 19) Mais, si Léon CATHLIN est enterré à Chalezeule, sa pierre tombale, elle, vient de Servance, de la graniterie du Pont de Miellin ...

Comment, direz-vous ? Mais en 1962 la graniterie avait cessé toute activité !

Écoutons encore une fois Georges CLAVIER :

« Deux personnes de sa famille sont venues me voir en 1964 (?), après le décès de leur frère²⁰⁵. Ils voulaient savoir si on pourrait lui faire un petit monument. J'étais en train de transformer le Pont de Miellin, qui venait d'être acheté par la MADEC. J'avais encore une stèle qui faisait 1,20 mètres de haut, 0,60 de large, et 0,20 d'épaisseur ; j'ai demandé à M. CLERGET l'autorisation de donner cette stèle, ce qu'il a tout de suite accepté. Elle a été taillée par un enfant de Servance, Charles GRANDMOUGIN²⁰⁶, qui était installé à Saulxures-sur-Moselotte²⁰⁷. »

Avec cette stèle, le souvenir de son enfance, le souvenir de Servance, du confluent des deux rivières, des carrières de Miellin, a rejoint Léon CATHLIN dans sa tombe.

Son amour pour Servance :

Il ne fait pas de doute que cet ultime hommage de son lieu de naissance lui aurait plu ; ses proches ne s'y sont pas trompés.

Car il aimait profondément Servance.

Il y venait de temps en temps, à la belle saison, passer quelques jours, descendant chez des amis, ou à l'hôtel. Il y retrouvait son passé, du cimetière où sont les tombes des siens, aux lieux chéris de son enfance.

Il cite à plusieurs reprises son pays natal dans ses œuvres. On l'a déjà vu plus haut avec « Un prêtre » (description du Pont de Miellin, des cascades – à plusieurs reprises –, du vieux cimetière de Servance et de l'actuelle maison des sœurs, ...) ; ses tableaux sont toujours nostalgiques.

Mais son hymne au pays natal, d'un profond lyrisme, il l'a écrit à un instant de sa vie où la souffrance de l'heure et l'incertitude du lendemain exaltaient le souvenir des bonheurs passés : à Ville-sur-Tourbe²⁰⁸, le 19 décembre 1916, « dans un coin du front ». En voici quelques courts extraits, relevés dans le chapitre « Les montagnes de Servance » des « Treize paroles du pauvre Job » :

²⁰² Dans le cimetière communal de Chalezeule, chemin (impasse) de la Tuilerie : carré 1, sépulture 145. Voir les photos de la sépulture en **annexe 56**.

²⁰³ *Ibidem*.

²⁰⁴ « *Soli* » : datif de l'adjectif « *solus* » = seul, « *soli* » : datif de « *sol, solis* » [masculin] = le soleil, « *soli* » : génitif de « *solum, soli* » [neutre] = le sol, la terre. Devise attribuée à Louis XIV.

²⁰⁵ Voir l'arbre généalogique en **annexe 11**. S'agit-il de Pierre Maurice, Marguerite Léa Marthe et/ou Étienne Joseph (les aînés étant décédés en 1937, 1950 et 1923) ?

²⁰⁶ Selon toutes vraisemblances, il s'agit de Charles Henri GRANDMOUGIN, né le 21 juillet 1894 à Bourgagotte (Servance) et décédé le 20 avril 1968 à Saulxures-sur-Moselotte. Son père Jules GRANDMOUGIN était tailleur de pierres et sa mère Marie Rosine LAMBOLEY cultivatrice. En 1964, il avait donc 70 ans.

²⁰⁷ La graniterie de la famille GRANDMOUGIN était localisée à Saulxures-sur-Moselotte, dans les Vosges, à 28 km de Servance. Voir en **annexe 57** les photographies des différentes plaques de sépulture de cette entreprise.

²⁰⁸ Commune du nord-est de la Marne touchée par de durs combats en septembre 1914 (21^e régiment d'infanterie colonial) et en septembre 1915 (403^e et 410^e régiment d'infanterie de la 151^e division du général LANQUETOT).



« De toutes les villes et de tous les villages de ma province, Servance a le plus de charmes pour mon cœur et pour mes yeux.

Servance la belle, Servance l'austère. Pourrais-je aimer autant un autre coin du monde ... Mon enfance sauvage cueillit le genêt et la bruyère en fleur, la mûre et la myrtille, se bâtit des ermitages dans les coins les plus solitaires ^(page 20) entre quelque bloc erratique et de jeunes pins. Ô cascade du Pont de Miellin, mon enfance est restée bien des jours du matin au soir, dans votre rumeur et votre poussière humide, et c'est pourquoi mon âme pleure et gronde. De même elle a gardé en elle l'écho des cloches de mon village sonnantes les agonies et les enterrements sur un mode lugubre que je n'ai entendu nulle part ailleurs²⁰⁹.

Et toujours gémira en moi la plainte longue de la bise à travers les sapinières, durant les nuits d'automne et d'hiver ...

Vous tous qui naîtrez où nous eûmes le bonheur de naître, qui passerez après nous par nos routes dans la vallée de Servance, à l'heure où les monts grandioses élèveront lentement vers le ciel des soirs sereins des fumées pâles et bleues, souvenez-vous de nous comme nous nous sommes souvenus de ceux qui nous ont précédés. Membres d'une même famille qui ne traversent pas la vie en même temps, mais dont les aînés travaillent tant pour les cadets, nous serions coupables de nous traiter avec indifférence, et de ne pas nourrir un peu les mêmes amours. Si nos corps ne peuvent se voir, nos yeux connaître les traits de nos visages, que nos âmes se sentent et se serrent autour des choses visibles qui nous sont communes, autour des habitations, des villes et des paysages. Aimez donc, comme ils le méritent, ces paysages que nous avons tant aimés. »

Nous nous souvenons de vous, Léon CATHLIN ; la stèle de votre tombe en témoigne, comme la présente monographie.

Toutefois rien, à Servance, ne signale aux jeunes générations ce que vous avez été et ce que vous avez fait.

Espérons qu'un jour quelqu'un prendra l'initiative de rappeler, ne serait-ce que par une plaque au cimetière, soit sur la tombe des vôtres, soit près du mémorial des anciens combattants²¹⁰ dont vous êtes, que vous faites partie d'une même famille : celle des enfants de Servance.

Une plaque, en granit bien-sûr, où l'on pourrait lire par exemple :

Souvenez-vous
de
LEON CATHLIN
Ecrivain – poète – artiste
Né à Servance (Pont de Miellin) le 20/3/1882
Décédé à Paris 6^e, le 21/1/1962.

25 janvier 1992.

²⁰⁹ L'église de Servance date de 1689, elle contient 3 cloches de 1860 et une de 1965. Les curés de la paroisse sont François-Xavier KOLB de 1843 à sa mort en 1867, puis Pierre-François DELAGRANGE de 1868 à 1899, suivi de Charles-Etienne PERROT.

²¹⁰ Remarquable monument par ses dimensions et son façonnage. Installé après la Grande Guerre devant l'entrée de l'église en grès datant de 1689 (retable baroque du 18^e siècle). Le contraste du porphyre vert de Ternuay du monument aux Morts sur fond d'un grès rouge permo-triasique est saisissant. Voir photographies en **annexe 16**.



Annexe 1

Dossier de patrimoine industriel établi en 2005 par Raphaël FAVEREAUX pour l'inventaire général du patrimoine culturel de la région Franche-Comté.

Référence : **Mérimée IA70000136**. Localisation : Haute-Saône. Commune : Servance. Lieu-dit : le Pont de Miellin. Titre courant : **Usine de taille de matériaux de construction (graniterie) du Pont de Miellin, actuellement logement**.

Source d'énergie : énergie hydraulique, produite sur place. Destinations : centre de loisirs, logement. Appellation et titre : graniterie du Pont de Miellin. Canton : Melisey. Cartographie : Lambert 2 0924980 2320840. Cadastre : 1841 L 80 à 91 ; 2005 L 679, 682, 683. Statut juridique : propriété privée. État de conservation : établissement industriel désaffecté.

HISTORIQUE

Datation : 2^e quart 19^e siècle, 3^e quart 20^e siècle (daté par tradition orale). Auteur(s) : maître d'œuvre inconnu. Commentaire : La graniterie est établie vers 1835 par Jean-François VARELLE, à l'emplacement de la scierie PETITJEAN. En 1869, on y travaille des granites (gris, rouge, corail, « feuille-morte »), les porphyres rouges et verts et la serpentine, extraites de carrières situées sur les communes de Servance, Miellin et Ternuay. La production s'étend des piédestaux, colonnes, socles, monuments funéraires, cheminées, aux coupes, urnes, vases, boîtes de pendules, ... L'établissement est exploité par Félix VARELLE jusque vers 1878, puis par sa sœur Noémie, mariée au sieur CATHLIN. Au début du 20^e siècle, Gustave FOREL reprend la graniterie. Spécialisée dans la fabrication de monuments funéraires, elle est exploitée par la société LE MORVAN et RIBOULET en 1926, mais périclité à partir de 1939. Le site est racheté en 1963 par la société métallurgique MADEC, de Servance (étudiée IA70000139), puis converti en centre de loisirs. La société Pyle Metal, successeur de MADEC, y implante un atelier de fonderie de laiton dans la décennie 1990. Un important atelier de fabrication de la graniterie a été détruit à une date indéterminée. 25 ouvriers employés en 1869, 1893 et 1931.

DESCRIPTION

Situation : isolé, sur dérivation de l'Ognon.

Parties constituantes : atelier de fabrication ; logement patronal.

Matériaux : gros œuvre : grès, moellon, enduit ; couverture : tuile mécanique.

Structure : vaisseaux et étages : 1 étage carré ; étage de comble.

Couverture : toit à longs pans.

Commentaire descriptif : L'usine conserve un atelier construit en moellon de grès enduit, à un étage carré, couvert d'un toit à longs pans en tuile mécanique, et le logement patronal à un étage carré et un étage de comble. Un gymnase a été bâti dans les années 1960 pour le centre de loisirs.

DOCUMENTATION

Archives. Archives départementales Haute-Saône

Série M : 9M1 Statistiques industrielles. Situation industrielle (1875).

9M3 Statistiques industrielles. Etats des établissements industriels (1931).

10M11 Travail et main-d'œuvre. Enquête sur le travail des enfants dans les établissements industriels (1893).

Document figuré. Document iconographique

« Vallée de l'Ognon. Servance – La graniterie », carte postale, A. et H. C, s.n., s.d. (fin 19^e ou début 20^e siècle). (A.D. Doubs : 6Fi70489 14). Cf doc. 01.

Bibliographie

CURTIT (Daniel). « La lanterne et le hérisson : visites aux moulins des Vosges saônoises. 1^{ère} partie, L'eau et les pierres ». In : Société d'Histoire et d'Archéologie de l'arrondissement de Lure, 1994, t. 1, p. 109-110.



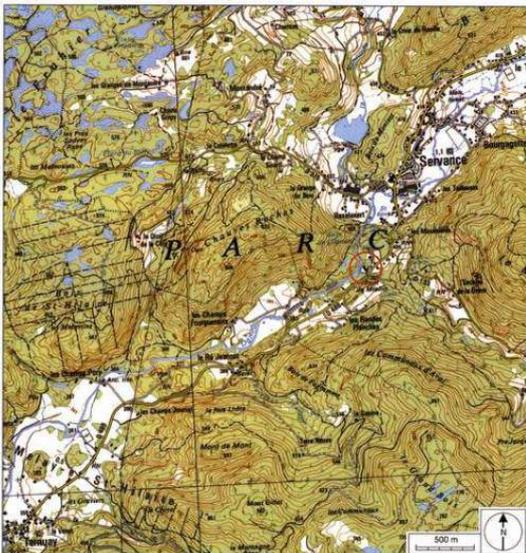
« L'illustration économique et financière. Numéro spécial : la Haute-Saône ». Paris : L'illustration, 1929, p. 55.

« Marbres en Franche-Comté ». Actes des journées d'études. Besançon : Asprodic, 2003, p. 106-107.

THIRRIA (Charles-Édouard). « Manuel à l'usage de l'habitant du département de la Haute-Saône ». Vesoul : impr. A. SUCHAUX, 1869, p. 268.

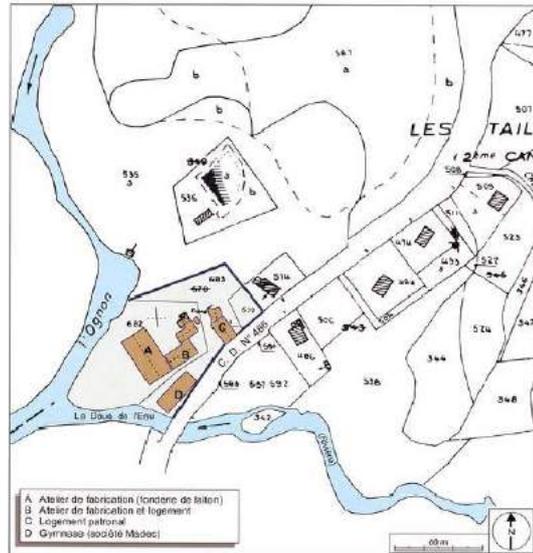
Des. 01 Carte de localisation

Carte topographique au 1 :25000, IGN, Ballon d'Alsace, 3520E. Scan 25 © IGN – 2008, licence n°2008CISE29-68. André CERENZA.



Des. 02 Plan-masse et de situation

Extrait du plan cadastral numérisé, 2005, section L, 1:2000. Source : Direction générale des Finances Publiques – Cadastre ; mise à jour : 2005. André CERENZA.



Doc. 01 Vallée de l'Ognon. Servance – La graniterie

Carte postale, A. et H. C, s.n., s.d. (fin 19^e ou début 20^e siècle). Archives départementales du Doubs : 6Fi70489. Jérôme MONGREVILLE.





Fig. 01 Vue d'ensemble depuis l'entrée.



Fig. 02 Logement.



Fig. 03 Remise



Fig. 04 Élément décoratif en granite coiffant un des piliers de l'entrée.



Annexe 2

Notes de lecture de l'ouvrage de François DURAND : « Granit, la pierre et les hommes », Editions Gérard LOUIS, 1 rue Stanislas Bresson, 88200 Remiremont, 1998, 173 pages.

La première graniterie des Vosges : PATU DES HAUTSCHAMPS fonde une graniterie à Remiremont puis au Thillot. Le 6 octobre 1773, municipalité de Remiremont : « M. Patu des Hautschamps auditeur en la chambre des Comptes de Paris voulant faire construire une usine pour scier et polir les différentes pierres de granites qui se trouvent dans les Vosges ... ». L'usine pouvait être située sur le site des « Moulins de Remiremont » ou « Grands Moulins » aujourd'hui sur la commune de Saint-Etienne-lès-Remiremont, sur le canal après la digue sur la Moselle. Mais en février 1780, la ville reprend les terrains et les bâtiments.

En 1778 il reprend une huilerie avec moulin, sise à La Mouline sur le Ban de Ramonchamp (aujourd'hui commune du Thillot). Il est associé à : Louis Antoine PERRUCHOT, entrepreneur des hôpitaux militaires ; Nicolas PONCET, entrepreneur de l'église Sainte-Geneviève (architecte SOUFFLOT) ; Louis F. PETIT RADEL, architecte juré, expert. Cette graniterie sera visitée et décrite par dom TAILLY (1787) et par le Baron Philippe Frédéric de DIETRICH (1786) dans sa « Description des gîtes de minéral de Lorraine ». Ils donnent des indications sur les pièces fabriquées : « superbes vases, grands et petits, de figure ronde, carrée, ovale, hexagone, octogone, et tous d'un poli et d'un éclat superbe, et supérieur au plus beau marbre », « fonts de baptême et de forts gros bénitiers, (...) une paire de petits bénitiers, quatre salières, un sucrier, un mortier en ovale avec son pilon », (...) « au foyer de la Comédie française les bustes de nos plus célèbres auteurs



dramatiques sont placés sur des colonnes tirées de cette fabrique ». Et à propos de la gestion de l'établissement : « M. OLBER en dirige les travaux », (...) « On y trouve polis, outre les granits, des brèches et des jaspes et serpentines qu'on tire des Vosges », (...) « On se sert du foret de montagne pour découvrir les blocs. Ils sont détachés avec une grande attention, on les dégrossit à la main, et on les scie au sable. Cet établissement emploie du brun-rouge qui vient d'Angleterre », (...) « L'émeri qu'on consomme à cette fabrique revient à douze sous de France la livre. Vingt ouvriers tout compris suffisent au service de cet établissement ».

Dans l'annuaire des Vosges (1802-1803) : « Les citoyens DECLERCK et compagnie en sont propriétaires, et emploient vingt-cinq à trente ouvriers, qui sont occupés à dégrossir et à polir au tour les fûts des colonnes, car les tables le sont à Paris. Quoiqu'il existe douze à quinze variétés de granit, trois seulement sont susceptibles d'être employés en grand, et de recevoir un poli parfait : savoir le granit à feuille morte, qui se tire de la Charbonnière, celui nommé le petit gris des environs de la manufacture, et le gris à grandes taches que l'on trouve au Tholy. » (...) « On ne scie qu'un demi-pouce (13,5 mm) de granit dans 24 heures ; aussi faut-il trois et quatre mois pour diviser en tables un bloc de granit. Après cette opération fort longue, on le dégrossit avec des marteaux à facettes (bouchardes), et ensuite on le poli avec de l'émeri, du rouge d'Angleterre et du potin. »

Fin de la graniterie de La Mouline le 3 juin 1816, les bâtiments sont vendus à Jérémie et Henry KOEHLIN, négociants textiles à Mulhouse.

Au Musée du Louvre :

- Salle Claude OTT : quatre vases en « porcelaine vert des Vosges » (*porphyre de Ternuay*), ils figurent à l'inventaire Richard MIQUE de 1794.
- Couloir à côté de la salle Claude OTT : un « vase carafe de style étrusque en porcelaine de Sèvres » avec un socle en granit de Servance (*granite des Ballons*) mouluré et poli.
- Dans la salle Louis XV : une colonne de granit gris bleu des Vosges (*granite des Crêtes*) montée en bronze par GOUTHIERE, vers 1780, ancienne collection du maréchal de RICHELIEU et du duc d'AUMONT.
- Cabinet Louis XVI : une paire de « cuves » en porphyre vert de Ternuay monté en bronze doré, vers 1780, collection de Marie-Antoinette à Saint-Cloud.

Naissance d'une industrie :

- 1823 : deux carrières à Epinal, douze tailleurs de pierre (grès).
- 1828 : carrière près du moulin de Barbelouze à Golbey.
- 1830 : carrières de « pierre de sable » (grès) à Cleurie.
- 1831 : carrière de pierre de taille à Sapois et Saulxures.
- 1833 : quatre tailleurs de pierre à Wisembach.
- 1834 : M. FERRY, serrurier à Epinal présente des vases en serpentine à l'exposition des produits de l'industrie vosgienne organisée à l'occasion de la visite du Roi dans le département.
- 1835 : à Clefcy « il existe une carrière de marbre noir (vaugnérite) au-dessus du hameau de la Pellière, mais elle est de peu d'importance. Ses produits s'expédient à Epinal ; elle est louée par la Société pour l'exploitation des marbres des Vosges. » C'est la même entreprise qui exploite les marbres du Chipal et de Laveline, près de la Croix-aux-Mines.
- 1867 : « Les pavés sont fournis en grande abondance par les carrières des environs de Remiremont ».

La graniterie de Saint-Maurice-sur-Moselle.

Lieu-dit La Mouline (*sic*), en 1805 « lieu où l'on travaille les roches granitiques et porphyriques qui constituent la chaîne des Vosges ». Propriétaire M. CHAMPI, six ouvriers. Scies hydrauliques à lames qui coupent des planches de 3 cm d'épaisseur. Une lame ne dure que 48 heures et permet de scier au sable 6,75 à 9 mm de granit. Cet établissement disparaît avant 1810.



Le moulin de Barbelouze et la marbrerie des Vosges à Golbey.

Construction d'un canal, de moulins, d'une marbrerie à partir de 1807 par Pierre LAGARDE. Elle a duré une soixantaine d'années. Siège social au 3 rue de la Faïencerie (actuelle rue Lyautey), vingt-quatre ouvriers. Cette entreprise recevra déjà la médaille de première classe à l'Exposition Universelle de novembre 1855. Successeurs, les frères DUTAC : Antoine (décès en 1857), dessinateur et peintre, et Pierre-Nicolas (décès en 1846).

Sépulture au cimetière d'Épinal : en vaugnérite de Clefcy datée de 1833. Utilisation aussi du granit gris clair (*granite du Tholy ou « de Bouvacôte »*), du gris bleu (*granite des Crêtes*) et du grenat (*granite des Crêtes variété rouge*), la serpentine de Saint-Etienne-lès-Remiremont (*péridotite à grenat*), le marbre blanc du Chipal et de Ban de Laveline (*cipolin*), le marbre Napoléon de Wackenbach, le marbre de Russ. Faillite de la société en 1841, reprise par COLIN, trente ouvriers. Autels de nombre d'églises : Dompierre, Bruyères, Anould, Damas ; les fonds baptismaux et le pavé du chœur de l'église de Saint-Dié ; les fonts, les bénitiers, les autels, la chaire et le pavé de l'église de Raon-l'Étape ; le pavé et le revêtement du bain des Romains et du bain des Dames à Plombières, ... Panneaux et colonnes de l'église de la Madeleine à Paris ; taille et polissage des dalles du Panthéon.

Décès de Rémy Joseph COLIN le 10 novembre 1893 (domicile mortuaire : 24 quai de Dogneville).

Annexe 3

Conférence de Pierre RIVOALLAN, petit-fils d'Isidore ETIENNE, du 18 février 2007 au Centre de Géologie Terrae Genesis : « Le granit et son histoire ».

« C'est en 1774 que datent les prémices de l'industrie granitière vosgienne. Les mines de Giromagny n'étant plus rentables, leur directeur monsieur PATU DE HAUTS CHAMPS décide d'utiliser le savoir-faire des mineurs pour fabriquer des objets en granit. Cette entreprise de Giromagny cessera son activité quelques années plus tard.

En 1776, viendra s'installer à Saint-Etienne-lès-Remiremont, une nouvelle graniterie au bord de la Moselle, probablement pour utiliser la force hydraulique. Monsieur PATU DES HAUTS CHAMPS, auditeur à la Chambre des Comptes de Paris, demande à la ville de Remiremont de lui vendre un terrain pour construire une usine destinée à la transformation du granit en vases, fontaines, socles de statues, colonnes, ... Tous ces objets sont destinés aux palais nationaux, opéra, Louvre, château de Fontainebleau, ... Châteaux et en général aux grands du royaume comme le Duc d'AUMONT, Marie-Antoinette, le roi Louis XVI, ...

La force hydraulique convoitée par les Moulins de la Salle oblige l'entreprise granitière à déménager vers Ramonchamp où sera installée une unité de production. Cette entreprise fonctionnera de 1778 à 1815. Vers 1805, une autre graniterie s'installa à Saint-Maurice-sur-Moselle. Elle utilise des machines rudimentaires de sciage qui fonctionne avec du sable et de l'eau.

L'engouement de la transformation du granit se propage dans toute la région. Dès 1827, une entreprise de Clefcy exploite du granit noir et le transforme en vases, bassins de décoration de toute nature. Elle verra ses effectifs atteindre environ 80 personnes en 1890. »

Annexe 3bis

Annales de la Société d'Emulation du Département des Vosges, 1848, tome VI, 3^e cahier, pages 878, 889 et 890.

« Rapport à la Société Géologique de France sur les roches des Vosges travaillées pour la décoration dans les ateliers de M. COLIN à Épinal (ce rapport a été lu à la Société géologique dans sa séance de clôture, à Épinal, le 22 septembre 1847) par E. PUTON, membre associé libre.



Les roches que les ateliers de la Mouline et de Giromagny travaillaient, étaient : le granite commun appelé petit gris, les diverses variétés de la syénite des Ballons, le granite syénitique de la Bresse et de Cornimont, un leptynite maculé du Tholy, les porphyres verts de Belfahy et de Ternuay et leurs variétés, des porphyres bruns provenant d'Oberbruck et du lac de Sewen, des porphyres violets exploités à Auxelle, à Plancher-les-Mines et au Larmet, un porphyre gris obscur et un porphyre noir à cristaux de feldspath blanc dont les lieux de gisements me sont inconnus ; la roche pétrosiliceuse bleuâtre et rubanée du terrain de transition de la côte d'Urbay et du Saut-de-la-Truite, au ballon de Giromagny, ainsi que la roche siliceuse et jaspoïde du grès rouge ont été aussi mises en œuvre à l'atelier de la Mouline.

Plusieurs des roches granitiques et feldspathiques que je viens d'énumérer sont encore travaillées à Servance (Haute-Saône) dans un petit atelier créé et dirigé avec beaucoup d'intelligence et de zèle par M. VARELLE et ses fils. Tout ce qui sort de ses mains est soigné et de bon gout ; cet homme laborieux et persévérant mérite à tous égards la protection du Gouvernement, et la faveur des gens riches qui trouveraient chez lui de quoi satisfaire le plus beau luxe, celui qui est de toutes les époques. »

Annexe 4

Acte de naissance de Joseph François VARELLE.
Archives départementales de Seine-et-Marne, cote 5mi4097.





Transcription (avec l'aide de Christian WAGNER)

« 73 Varelle

Cejourd'hui neuf thermidor an second de la République française une et indivisible, devant nous, vingt-quatrième officier public de la commune de la ferté sur marne, s'est présenté à la maison commune le citoyen pierre françois bertain varelle, serrurier, domicilié en cette commune, lequel accompagné de joseph sébastien propriétaire de la commune de Lizy, district de Meaux, département de Seine et Marne et marie julie [forsis], fille de pierre [forsis], [illisible], tous majeurs et tous domiciliés en cette commune, nous a déclaré que lui est né [illisible] vers trois heures du matin, enfant vivant de marie jeanne jacquin son épouse en légitime mariage, un garçon qu'il nous a présenté et auquel il a donné le prénom de joseph françois. Dont acte que nous avons signé ainsi que ledit Varelle, père de l'enfant, et les témoins ont signé ci-dessous.

[Signé] Varelle, Sébastien, Gourbet, Julie et [forsis]. »

Notes :

- Le 9 thermidor an II du calendrier révolutionnaire correspond au 27 juillet 1794.
- En 1789 : La Ferté-sur-Marne puis La Ferté-sur-Morin, pour devenir en 1797 La Ferté-sous-Jouarre.
- Bertain : d'autres sources donnent « Bertin ».
- Lizy-sur-Ourcq est distante de 13 km de La Ferté-sur-Marne.

Annexe 5

BRGM, Carte géologique au 1/50 000° de Coulomiers (n°185), notice explicative par Claude LOREZ, Daniel OBERT et la collaboration de C. BRICON, 1989.

« g_{1b}. **Stampien inférieur. Calcaire et meulière de Brie.** La formation de Brie, épaisse d'une vingtaine de mètres, est essentiellement représentée par des bancs ou des blocs de meulière disjoints dans une matrice argileuse brun-vert, grise ou brune.

Meulières et argiles. Les meulières furent jadis intensément exploitées, comme en témoignent les nombreuses excavations subsistantes. Compacte, la meulière était façonnée en meules qui firent, en son temps, la célébrité de La Ferté-sous-Jouarre ; caverneuse, elle constituait l'essentiel des pierres à bâtir locales. Creusées à flanc de coteau ou sur le plateau à travers la couverture limoneuse, les anciennes carrières sont occupées actuellement par des mares ou des bosquets. (...) Les fossiles y sont rares : oogones de charophytes (*Gyrogona medi-caginula*), empreintes de tiges végétales, débris de petits gastéropodes. »

BRGM, Carte géologique au 1/50 000° de Meaux (n°155), notice explicative par Claude LOREZ, Daniel OBERT et la collaboration de M. PERREAU, 1978.

« g_{1b}. **Stampien inférieur. Meulière de Brie.** La meulière est emballée en éléments disjoints dans une matrice argileuse brune, jaunâtre, verdâtre ou grise. La masse principale est formée uniquement de meulière caverneuse ; son épaisseur maximum est de l'ordre d'une dizaine de mètres. A la base, la meulière est plus compacte et fossilifère : *Limnea briarensis*, *Radix fabula*, *Gyraulus depressus*, *Nystia duchasteli*, oogones de Charophytes. Ces dépôts proviennent probablement de la silicification de niveaux carbonatés et argileux. La matrice argileuse des meulières a favorisé le glissement ce celles-ci sur les pentes qu'elles dominent, elles figurent alors en argile résiduelle à meulière. Les meulières cavernieuses ont été activement exploitées pour la construction et l'empierrement. »



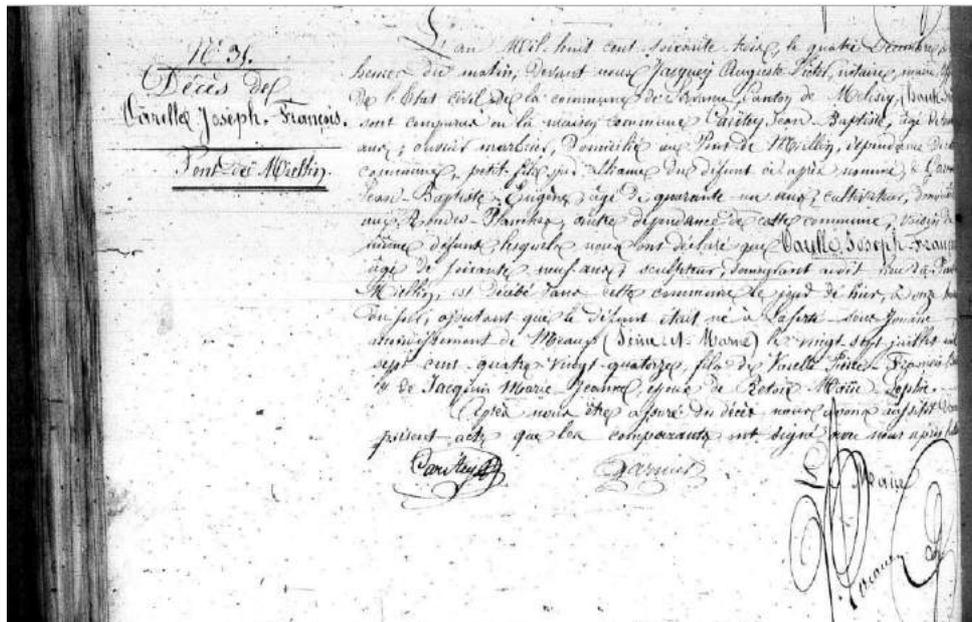
Annexe 6

Vue actuelle du 20 rue de Ménilmontant à Paris.



Annexe 7

Acte de décès de Joseph François VARELLE.
Archives départementales de Haute-Saône, 1863, Servance, feuillet 10.



Transcription

« N° 35

Décès de Varelle Joseph-François, Pont de Miellin

L'an mil huit cent soixante trois, le quatre décembre à [illisible] heures du matin, devant nous Jacquy Auguste Victor, notaire, maire, officier de l'état civil de la commune de Servance, canton de Melisey (Haute-Saône) sont comparus en la maison commune Caritey Jean-Baptiste, âgé de [illisible] ans, ouvrier marbrier, domicilié au Pont de Miellin, dépendance de cette commune, petit-fils par alliance du défunt ci-après nommé, Garnier Jean-Baptiste Eugène, âgé de quarante un ans, cultivateur, domicilié aux Rondes-Planches, autre dépendance de cette commune, voisin du même défunt, lesquels nous



ont déclaré que Varelle Joseph-François âgé de soixante neuf ans, sculpteur, demeurant audit lieu du Pont de Miellin, est décédé dans cette commune le jour de hier, à onze heures du soir, ajoutant que le défunt était né à la Ferté-sous-Jouarre, arrondissement de Meaux (Seine-et-Marne) le vingt sept juillet mil sept cent quatre vingt quatorze, fils de Varelle Pierre-François Bertin et de Jacquin Marie-Jeanne, époux de Retou Marie-Sophie. Après nous être assuré du décès nous avons aussitôt signé le présent acte que les comparants ont signé avec nous après [illisible].
[Signé] Caritey, Garnier, le maire Jacquey. »

Annexe 8

Extrait de l'article de Jacques L.R. TOURET et Andrey BULAKH, « From Russia with rocks : the tombstone of Napoleon », Mineral Observer, Mineralogical Almanac, volume 22, issue 1, 2017.

« Geologists and « grand public » may use the same words with a different meaning. For the first ones, granite is a magmatic rock containing quartz, feldspar and mica, and marble a metamorphic limestone. But for the second, the only difference is in the hardness and the ability to be worked out with steel tools : possible for the marbles , not for the granites. The french language makes a difference between these two meanings in the spelling : granite for the geologists, granit (without final e) for the rest of the world. »

Annexe 9

Sépultures des familles VARELLE, FUHREL et CATHLIN dans le cimetière de Servance.
Transcription des gravures.



Croix et stèle :
granite des Ballons poli variété rose

Vase :
granite des Ballons poli variété rouge

Socle et tombale :
granite des Ballons poli variété feuille-
morte

Soubassement :
granite des Ballons piqué variété feuille-
morte



Sépulture de la famille VARELLE

M. Joseph François VARELLE
Né à La Ferté-sous-Jouarre
Le 27 juillet 1794
Décédé à Servance
Le 4 novembre 1863

Il amena dans nos montagnes
L'art de polir le granit
Cœur compatissant et généreux
Il travaillait son bonheur
A partager son pain avec le pauvre
Resquiescat in pace

Annexe 10

Le château de Servance (en 2018 et sur une carte postale ancienne)

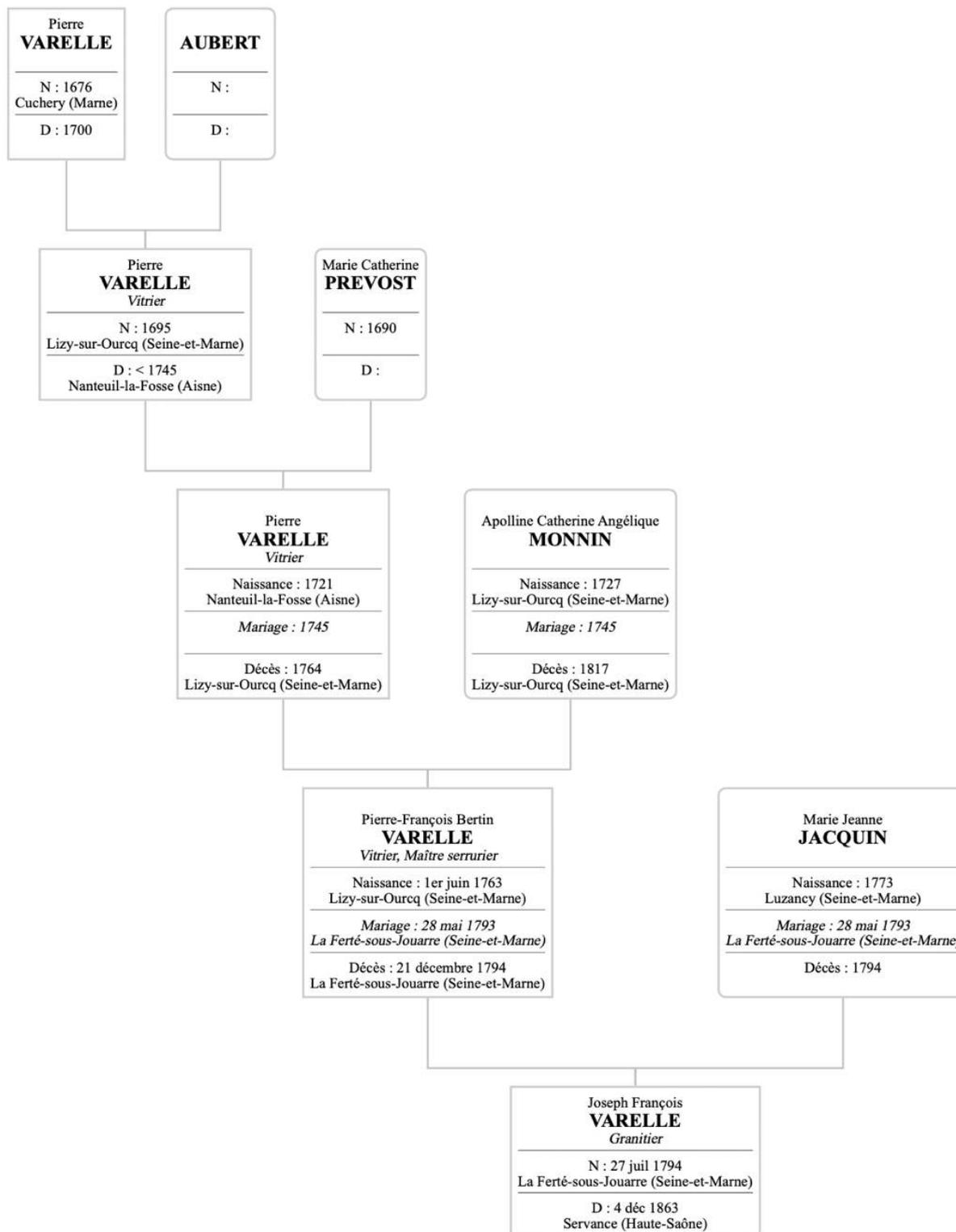




Annexe 11

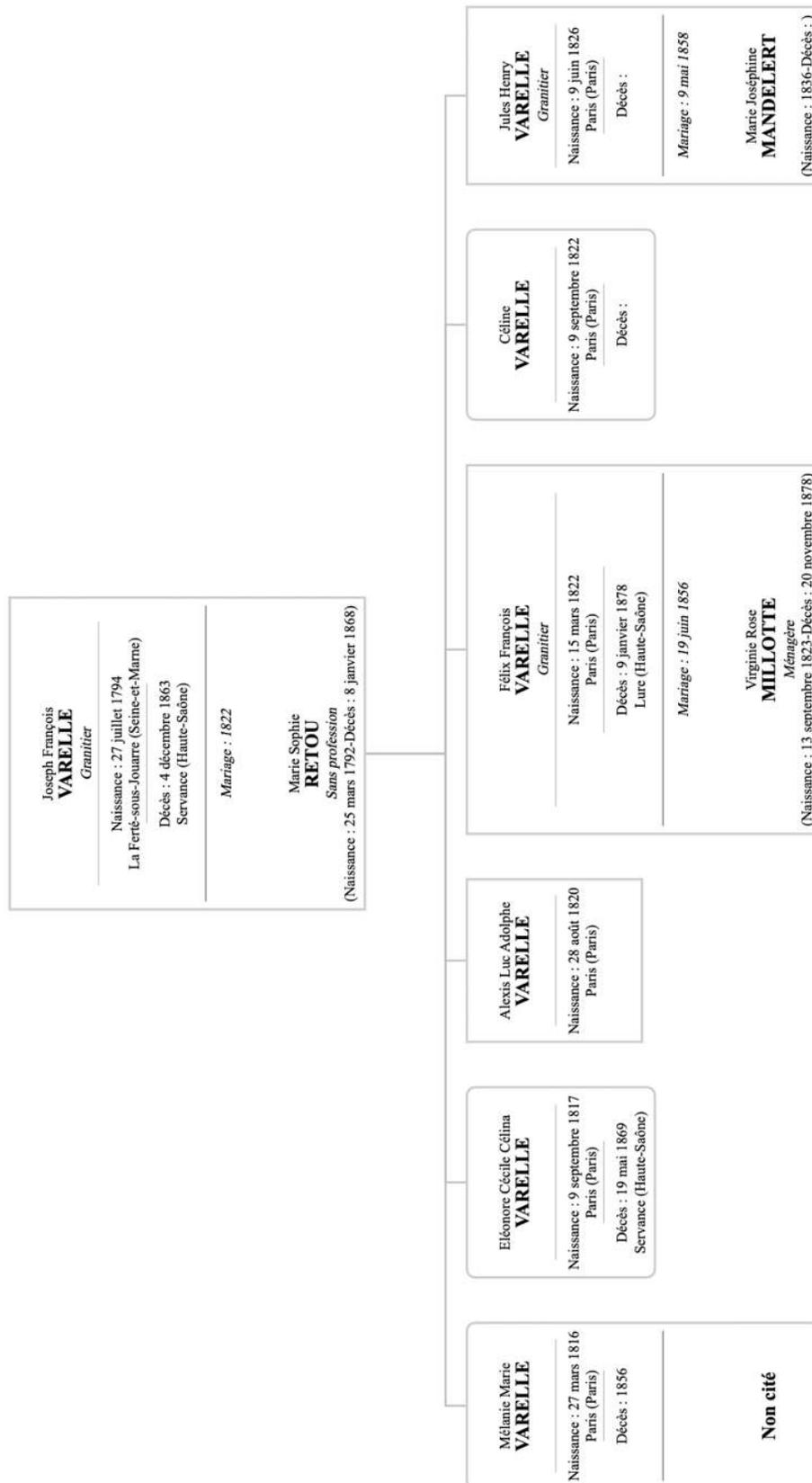
Généalogie partielle des familles VARELLE, GENCE, CATHLIN et FUHREL.

- Arbre d'ascendance de Joseph François VARELLE :



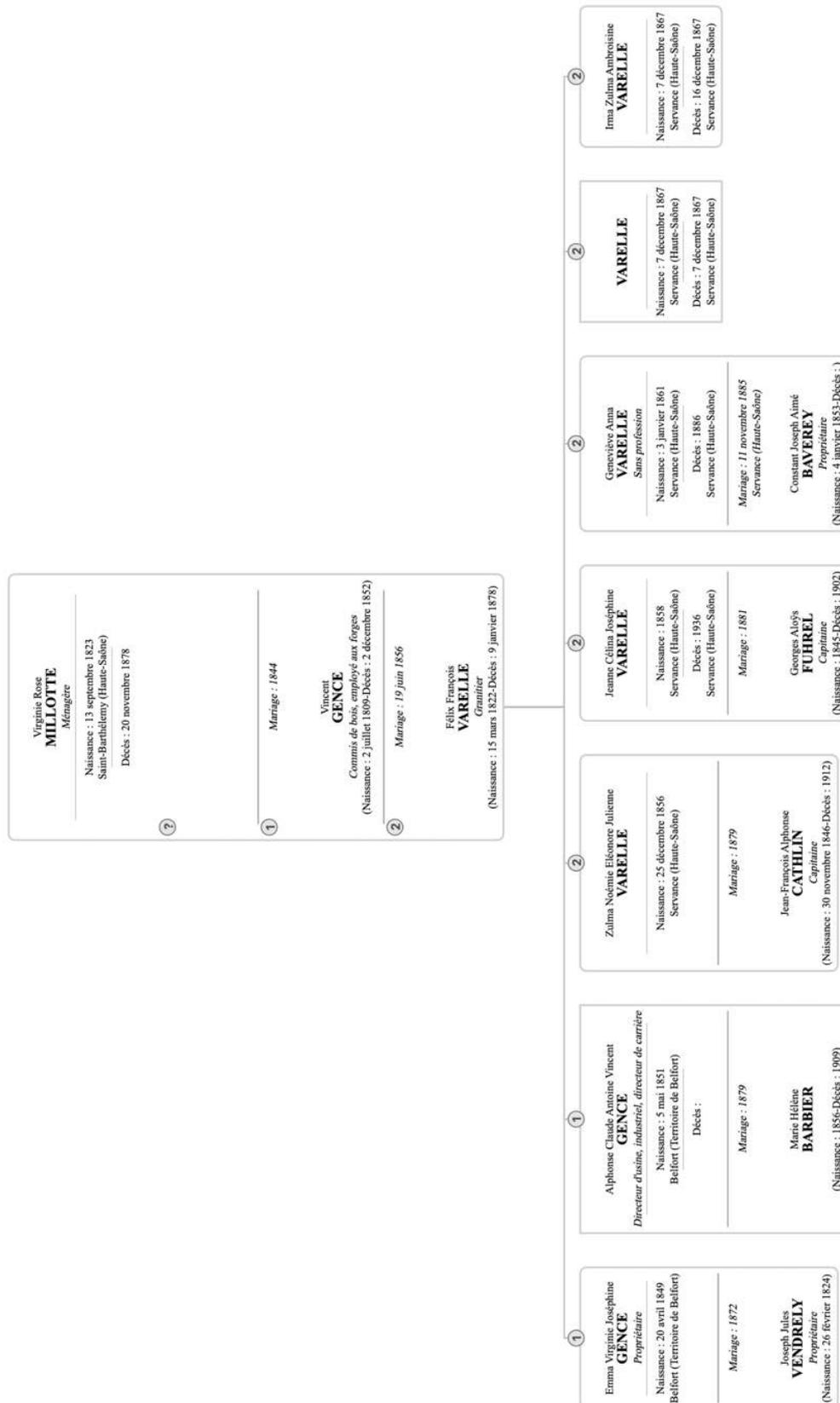


- Arbre de descendance (1 génération) de Joseph François VARELLE :



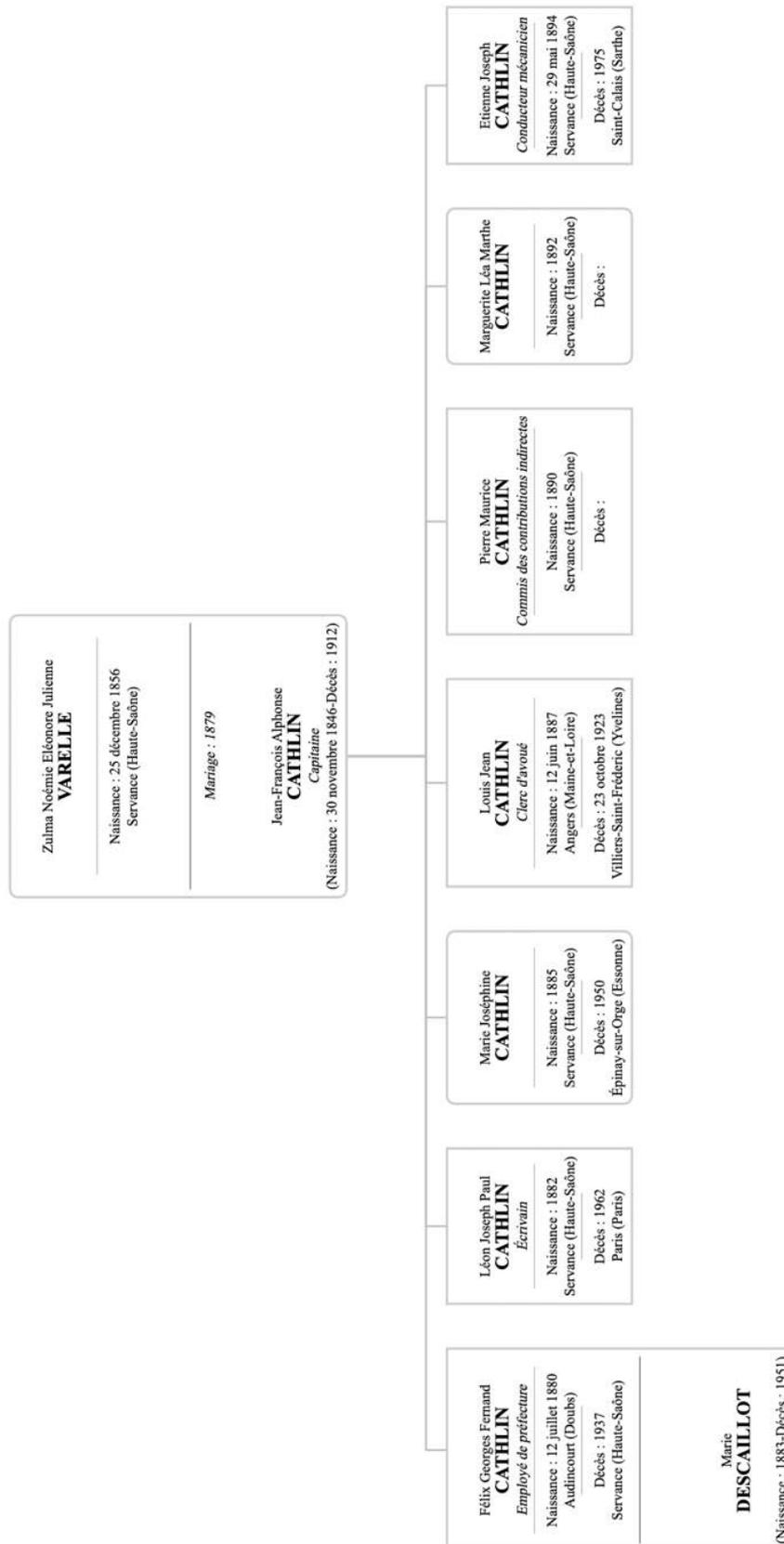


- Arbre de descendance (1 génération) de Félix VARELLE et Virginie MILLOTTE :



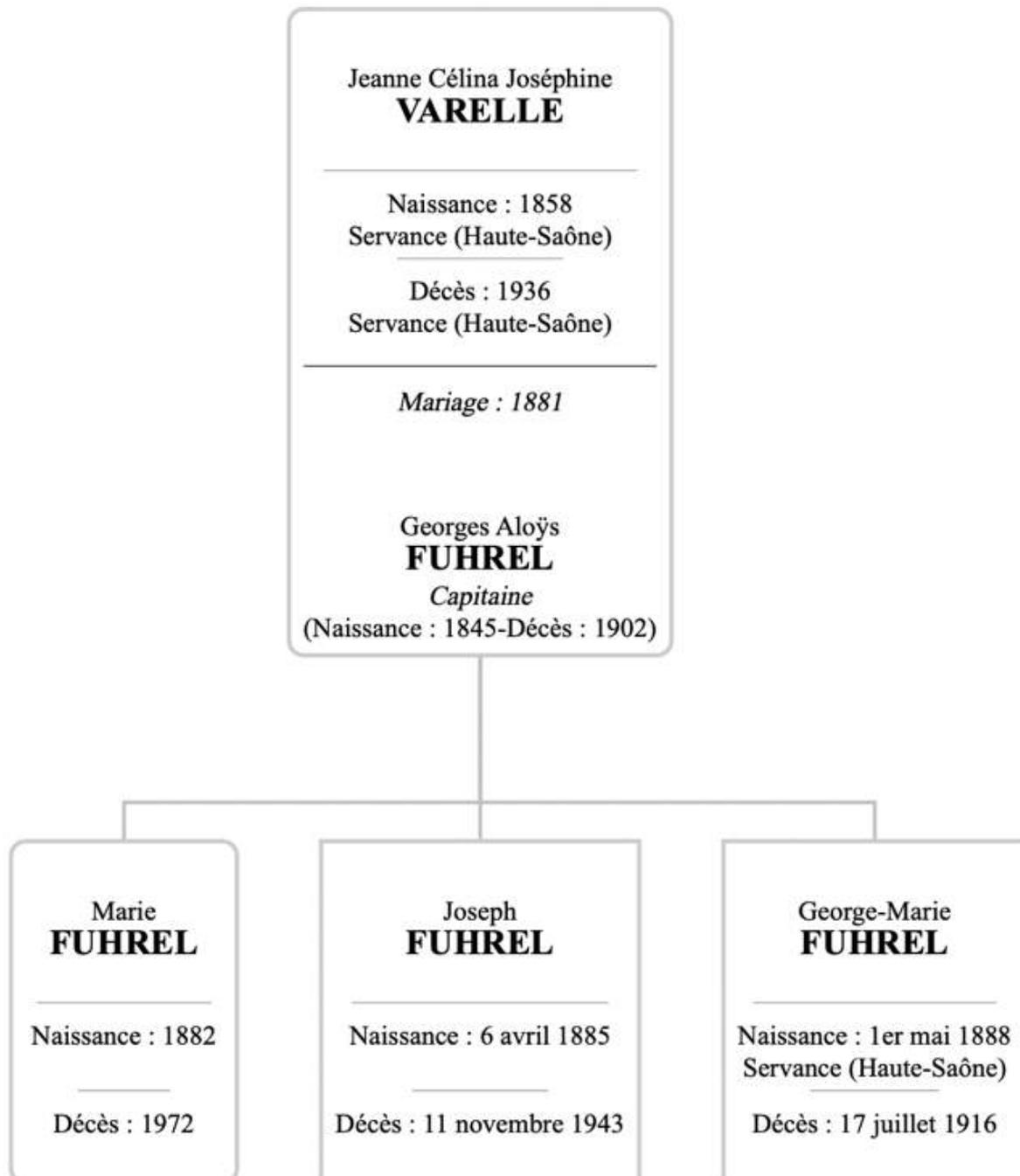


- Arbre de descendance (1 génération) de Zulma VARELLE :



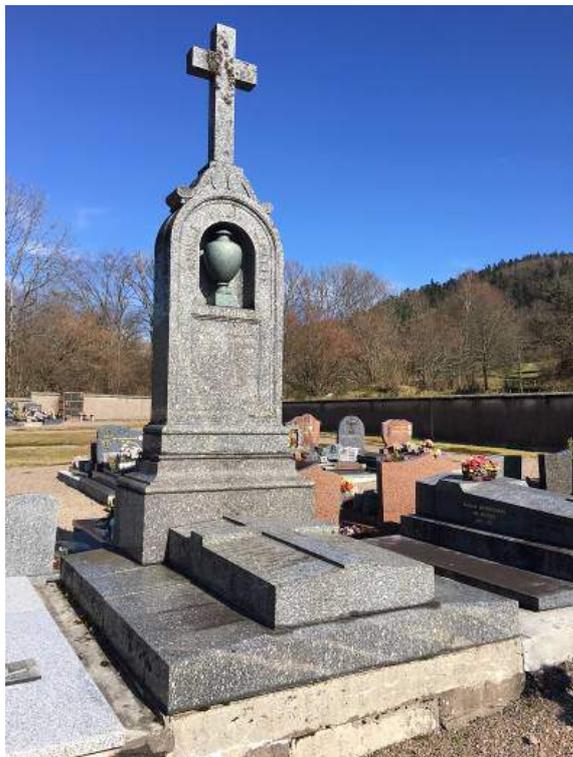


- Arbre de descendance (1 génération) de Jeanne VARELLE :





Annexe 12



Croix, stèle, socle, tombale et soubassement :
Granite des Crêtes poli variété gris-bleu

Vase :
Porphyre de Ternuay poli

Famille Félix VARELLE
Et FUHREL

Félix VARELLE
15 mars 1822 – 9 janvier 1878
Et son épouse
Virginie VARELLE
Née MILLOTTE
13 septembre 1823 – 20 novembre 1878
De profundis

Geneviève Anna
VARELLE
Épouse BAVEREY
1860 – 1886

Georges Aloïse
FUHREL
Capitaine commandant d'artillerie
1845 – 1902

CATHLIN Jean-François
Chef d'escadron d'artillerie
Officier de la Légion d'Honneur
1846 – 1912

George-Marie
FUHREL
Né à Servance
Le 1^{er} mai 1888
Mort au Champ d'Honneur
Le 17 juillet 1916

Jeanne Céline
VARELLE
Épouse FUHREL
1858 – 1936

FUHREL Joseph
6 avril 1885
11 novembre 1943
Mort pour la France

FUHREL Marie
1882 – 1972



Annexe 13

Gravure de l'entreprise VARELLE-CATHLIN sur une sépulture du cimetière de Servance.
Granite des Ballons variété feuille-morte.





Annexe 14

Lettre à en-tête des années 1880.

Remarque : « serpentins » est donné à la place de « serpentines », et « métaphyres » à la place de « mélaphyres ».

« Maison fondée en 1835

Ancienne Maison Félix VARELLE

VARELLE SŒURS, SUCC^{RS}

Servance (Haute-Saône)

Bureau télégraphique

Extraction & polissage

Parfait, inaltérable

Des

Granits, Syénites, Porphyres, Mélaphyres, Serpentins, etc.

Usine hydraulique & ateliers spéciaux

Pour le travail de ces matières dures

Envoi gratuit d'échantillons sur demande

Expédition en France et à l'étranger

Représentées par

A Paris ...

Lyon ...

Marseille ...

Besançon ...

Servance, le ... 1888 ...

M. ...

Nous avons l'honneur d'appeler l'attention sur notre Usine hydraulique, située à Servance, au centre des carrières les plus remarquables.

Jusqu'à présent, les difficultés du travail des Granits, Syénites, Porphyres, Métaphyres, Serpentins, etc. les ont portés à des prix très élevés. Au moyen de procédés nouveaux, nous pouvons aujourd'hui donner à ces belles matières, un poli plus brillant que celui du marbre et les livrer à des prix modérés.

Ces matières se recommandent par leur très grande dureté et ont l'avantage d'être inaltérable aux intempéries des saisons.

Elles prennent un poli parfait qui se conserve toujours aussi beau que le jour de la mise en place.

Elles n'ont pas, comme le marbre, l'inconvénient de s'oxyder par le contact du fer ou du cuivre. On peut, avec de grands avantages, les employer pour monuments extérieurs, etc.

Nous avons en magasin et nous exécutons : Monuments funèbres et artistiques, Chambranles, Vases, Pendules, Cheminées, Dessus de meubles, Piédestaux, Vasques, Coupes, Colonnets de salon et Colonnes pour édifices, Coussinets pour arbres de transmission, etc.

Envoi gratuit d'échantillons sur demande.

Dans l'attente d'être honorées de vos ordres, qui recevront nos meilleurs soins, nous vous présentons, M. ... nos sincères salutations.

VARELLE Sœurs. »



Annexe 15

Vues du Fort de Servance avant la guerre de 1914-1918.





Annexe 16

Vue des monuments aux Morts devant l'église de Servance.
Le socle est en granite de Senones variété feuille-morte, la stèle et la croix monumentale sont en porphyre de Ternuay.

Détail des monuments aux Morts.
Les deux stèles latérales pour la Seconde Guerre mondiale sont en granite de Senones variété rouge-corail.
On note la présence de la famille FUHREL.



Annexe 17

Localisations géographique française actuelle des patronymes VARELLE, CATHLIN et FUHREL.

	Patronymes	Départements	Nombre
VARELLE	VARELLE	Ain	1
	VAREILHES	Ardennes	1
		Aude	2
		Bouches-du-Rhône	1
		Gard	2
		Hérault	18
		Haute-Savoie	1
		Yvelines	1
	VARREL	Ain	10
		Ardèche	1
		Aveyron	1
		Côtes-d'Armor	1
		Ille-et-Vilaine	2
		Isère	4
		Nièvre	1
Saône-et-Loire		1	
Haute-Savoie	2		
Seine-Maritime	4		



	Patronymes	Départements	Nombre
CATHLIN	CATHLIN	Paris	1
		Val-d'Oise	1
	CATLIN	Alpes-Maritimes	1
		Gironde	1
		Pas-de-Calais	1
		Paris	2
		Seine-Maritime	1
		Somme	1
		Vendée	1
	Val-de-Marne	1	
CATLYN	Val-de-Marne	1	
CATHLAIN	Pas-de-Calais	1	
CATLAIN	Seine-Maritime	1	
KATTLIN	Moselle	3	
KATLIN	Isère	1	

	Patronymes	Départements	Nombre
FUHREL	FUHREL	Alpes-Maritimes	1
		Gard	1
		Indre-et-Loire	1
		Lot-et-Garonne	5
		Haut-Rhin	4
	Paris	1	
FUREL	Hauts-de-Seine	1	

Annexe 18

Extrait du Journal de la Haute-Saône, 1889, 1^{er} trimestre.

« **Servance.**- *Disparition d'un officier.*

Dans toute la région, il n'est bruit, en ce moment que de la disparition d'un officier. Divers journaux de Paris et de province en ont parlé, donnant des détails plus ou moins fantaisistes et faisant des suppositions plus ou moins vraisemblables. L'un dit qu'il emportait la caisse de la compagnie, l'autre affirmait qu'il avait soustrait des papiers importants relatifs à la mobilisation, etc., etc.

En présence de ses diverses allégations, voici jusqu'à ce jour, ce que l'on sait de certain :

L'officier en question se nomme Führel, il est originaire d'Obernay (Alsace), capitaine d'artillerie en résidence à Remiremont est chargé de l'inspection des forts de Remiremont, Rupt et Château-Lambert. Il est marié à une dame Céline Varelle, demeurant à Servance, où elle dirige une usine pour la fabrication des monuments en granit et en porphyre.

Depuis quelques temps, cette usine paraissait aller vers la déroute ; c'est du moins ce qui ressortait des paroles des ouvriers qui se plaignaient de n'être plus payés régulièrement. Enfin elle fut détruite par un incendie dans la nuit du 5 au 6 décembre. Où en est cette maison sous le rapport financier ? Il est à croire qu'elle se trouve dans l'embarras, si l'on s'en rapporte à la rumeur publique et à quelques indiscretions commises par des personnes qui semblent bien au courant de la situation. Toujours est-il que depuis le 20 janvier le capitaine Führel n'a pas reparu à son poste.



Prévoyant son doute une catastrophe imminente, il aura probablement mis la frontière entre lui et ses créanciers.

Quant à la disparition de la caisse de la compagnie et des papiers de mobilisation, on peut dire aujourd'hui que les bruits lancés sont faux. La caisse est intacte, et aucun papier n'a disparu.

Maintenant, quelle direction a pris cette officier ? C'est présentement l'objet de toutes les conversations et de toutes les suppositions imaginables. A mon avis, on doit écarter toute idée de suicide, et, à supposer que le capitaine Führel ait passé la frontière, je puis affirmer que l'on peut compter sur sa discrétion, et que jamais il ne livrera à l'étranger les secrets de son état. Il ne faut voir en lui qu'un malheureux frappé par la mauvaise fortune, mais non pas un lâche ou un traître.

- Faillite. - Le 7 février courant le tribunal de Lure a déclaré en état de faillite Mme Führel-Varelle, gérante de l'usine de treillage et polissage de granits et porphyre pour monuments funéraires et autres, demeurant à Servance. Juge commissaire : M. Maillard juge audit tribunal. Syndic provisoire : M. Eugène Tourdot, comptable à Lure. »

Extrait du Journal de la Haute-Saône, 1889, 4^e trimestre.

« Assises de la Haute-Saône.

4^e Affaire. - La dernière affaire de la session avait amené au palais une foule assez considérable.

Les débats, commencé à deux heures de l'après-midi, n'ont été terminé que vers onze heures ; quinze témoins ont été entendus.

Voici l'acte d'accusation :

Führel Georges-Aloïse, âgé de 44 ans, né à Obernay (Alsace-Lorraine), capitaine d'artillerie au 8^e bataillon de forteresse à Remiremont, et Varelle Jeanne-Joséphine-Céline femme Führel, âgée de trente ans, industrielle à Servance, où elle est née, prévenus de faux en écriture de commerce.

De la procédure résulte les faits suivants :

Les époux Führel exploitaient à Servance une usine de taille et polissage de granits ; cette exploitation, que la femme Führel avait continué avec ses deux sœurs après la mort de son père, survenue le 12 avril 1878, était, depuis 1886, à sa charge exclusive. Son mari, l'accusé Führel, la secondait de tous ces efforts et prenait une part des plus actives à ses opérations commerciales.

Le 18 janvier 1889, il disparut emportant une somme de 3,063 fr. 66 c. destinée aux besoins de sa batterie.

Le surlendemain, sa femme apportait au commandant du bataillon, à Épinal, la démission du capitaine Führel, et, le 29 du même mois restituait le montant intégral des fonds dont son mari était comptable, déclarant les avoir retrouvés chez elle à Servance. Cependant, le même jour, la dame Führel écrivait dans une lettre saisie au cours de l'information qu'elle n'avait encore pu réunir la totalité de ces fonds.

La fuite du capitaine Führel était due au mauvais état des affaires commerciales de sa femme.

Celle-ci fut déclarée en état de faillite par jugement du tribunal de Lure en date du 7 février 1889. Un jugement du 10 avril fait remonter au 31 mars 1888 l'ouverture de cette faillite, dont les causes déterminantes sont, d'après le syndic, l'incapacité professionnelle des industriels, le désordre absolu de la comptabilité, qui ne lui permettait pas de se rendre compte de leur situation, et surtout une production et des bénéfices insuffisants pour pourvoir aux dépenses d'entretien du ménage et aux frais écrasants de banque (plus de 8,000 francs par an), prélevés tant sur le compte-courant que sur les nombreuses négociations faites en renouvellements des valeurs de circulation, lesquelles, pendant les quatre dernières années, ont atteint le chiffre considérable de 530,000 francs.



Pour prolonger leur crédit est retarder la faillite, les époux Führel ne se sont pas bornés à se livrer à une circulation ruineuse d'effets de complaisance, ils ont fabriqué ou fait fabriquer des pièces fausses et négocié des valeurs portant de fausses signatures.

Dans le courant de septembre 1887, la dame Führel adressait au Comptoir d'escompte de Belfort, dans le but de retirer des précédents effets et d'augmenter à cette banque le compte de sa maison, un billet d'une valeur de 6,500 francs au profit du sieur Baverey, son beau-frère, portant la fausse mention : « Bon pour aval », et la fausse signature : « Veuve Villemey ».

Ce billet est entièrement écrit de la main du capitaine Führel, mais ce dernier nie y avoir apposé le faux aval et la fausse signature.

La dame Führel a avoué au directeur du Comptoir d'escompte de Belfort la fausseté de l'effet qu'elle lui avait adressé, et a déclaré, en présence des époux Gaspard et de la dame veuve Villemey, que son mari était l'auteur du faux.

Il résulte de l'expertise agrammentaire que la signature de la veuve Villemey, comme le « Bon pour aval », est l'œuvre d'un faussaire.

Le sieurs Notari et Ajani, entrepreneurs de travaux publics à Monaco, avaient arrêté leur compte avec la maison Varelle, de Servance, pour la fourniture de colonnes en granit, à la somme de 21,505 fr. 40 c., payable en quatre termes égaux de 5,376 fr. 35 c. par traites aux échéances des 6 décembre 1888, 6 mars, 6 juin et 6 septembre 1889.

Dans le courant du mois de janvier dernier, ces entrepreneurs reçurent du sieur Joseph Baetz, pharmacien à Saint-Lou-Taverny, avis qu'il était chargé de négocier une traite de 6,040 francs tirés sur eux par Führel, payable à la banque de Nice et portant leur acceptation.

Le montant de cette traite ne s'accordant pas avec le chiffre de 5,376 fr. 35 c. de celle acceptée par les associés Notari et Ajani, ceux-ci demandèrent communication de l'effet, et reconnurent qu'on y avait apposé leur fausse acceptation.

L'accusé Führel l'avait adressé au sieur Baetz, son ami, par dépêche en date du 11 janvier 1889, en lui disant de la négocier au Crédit lyonnais et de lui en adresser le montant après avoir prélevé 1,200 francs pour régulariser les primes d'assurances, plus une somme de 2,400 francs qui lui était due ; il ajoutait que le Crédit lyonnais pouvait se renseigner sur la solvabilité de ses débiteurs. Cette solvabilité n'était pas douteuse.

Afin que le Crédit lyonnais n'eût pas la pensée de prendre en même temps des renseignements sur la validité de l'acceptation des tirés, il avait eu soin de joindre à sa lettre, avec la traite fausse, un écrit portant aussi la fausse signature « Notari et Ajani » sur une feuille avec en-tête fabriqué au nom de ces derniers.

D'après cet écrit, daté de Monaco le 20 décembre 1888, les entrepreneurs Notari et Ajani reconnaissent devoir à la maison Varelle, pour fourniture de colonnes en granit, une somme de 25,624 francs payables en quatre termes égaux de 6,105 francs aux 31 décembre 1888, 10 avril, 10 mai et 10 juin 1889.

Le capitaine Führel, après avoir d'abord nié toute participation à ce faux, a dû reconnaître, en présence des déclarations formelles de plusieurs témoins, qu'il avait fait imprimer à Remiremont, chez la veuve Mougin, après en avoir choisi lui-même les caractères conformes à un modèle qu'il possédait, les en-têtes au noms de MM. Notari et Ajani, entrepreneurs de travaux publics à Monaco, sur quinze feuilles de papiers à lettre ; il aurait renvoyé de Remiremont ces feuilles à sa femme, qui, de Servance, se serait chargée de la fabrication de la lettre fausse et de la traite portant une autre acceptation ; celle-ci les lui aurait retournées pour être adressées, avec mission de négocier la traite au sieur Baetz, pharmacien à Saint-Lou-Taverny.

La participation des époux Führel à ces deux faux ne saurait être douteuse, d'après les aveux mêmes de chacun d'eux.

C'est encore sur une de ces feuilles, à l'en-tête Notari et Ajani, imprimées par la veuve Mougin, sur l'ordre du capitaine Führel que la femme Führel fabriqua, avec la fausse signature de



ces entrepreneurs, une autre reconnaissance de dette au profit de la maison Varelle, de Servance, pour fourniture de colonnes de granit destinées à la cathédrale de Monaco.

Munie de cette pièce, elle se présenta à Lure, chez le sieur Doubet, représentant en cette ville de la banque Faivre d’Arcier, de Luxeuil, et le pria de lui escompter une traite de 6,406 fr. sur les sieurs Notari et Ajani, non acceptée par les tiers, payable à la banque de Nice, 6 place Masséna ; elle ajouta n’être nullement pressée de toucher son argent, et qu’il pouvait se renseigner sur la solvabilité des débiteurs.

Les renseignements recueillis sur le crédit de ces derniers furent des plus favorables, et la banque Faivre d’Arcier, ne se doutant nullement de la fraude dont elle était victime, s’empressa de remettre à la femme Führel la somme de 6,319 fr. 55, montant, escompte déduit, de la traite présentée.

La femme Führel assume toute la responsabilité de cette négociation frauduleuse, et le sieur Führel prétend l’avoir ignoré.

Mais il n’a pas été possible à l’information d’établir, à cause de la destruction de cette lettre, qu’elle a été écrite par le nommé Führel ou sur ses ordres ; il est certain, d’après les déclarations des témoins et les aveux mêmes de sa coaccusée, qu’elle a été rédigée sur une des feuilles portant le faux en-tête « Notari-Ajani », imprimées à Remiremont sur les ordres de Führel ; ce seul fait paraît constituer à la charge de ce dernier une preuve suffisante de sa complicité criminelle.

Le dernier fait retenu à la charge de la femme Führel seule est une acceptation que cette accusée reconnaît avoir apposée avec la fausse signature « Carpentier », industriel à Paris, sur une traite de la somme de 5,000 fr., tirée de Servance le 29 octobre 1888, et censée valeur en marchandises.

Elle avait négocié l’effet en novembre 1888, chez MM. Thiriet et Marquis, banquiers à Remiremont ; mais quand, à l’échéance, il fut transmis au Comptoir d’escompte, à Paris, pour être présenté au tiré, la signature de ce dernier fut reconnue fausse.

La traite protestée a été retournée aux endosseurs et retirée contre espèces par la dame Führel puis détruite.

Le sieur Carpentier se plaint amèrement de l’atteinte portée à son crédit par le protêt d’une valeur aussi considérable.

Si cette traite a pu être retirée pour être soustraite à la justice, c’est parce qu’elle a été payée avec des fonds qui auraient dû revenir aux malheureux créanciers de la faillite, dont le passif s’élève à plus de 140,000 francs.

Les accusés n’ont pas encore subi de condamnations.

Les antécédents militaires du sieur Führel sont irréprochables.

Les renseignements recueillis sur le compte de la dame Führel sont favorables ; on peut toutefois lui reprocher des dépenses exagérées lors de son mariage et pour l’établissement de son ménage.

En conséquence, les époux sont accusés ensemble et de concert :

1° D’avoir, dans le courant du mois de septembre 1887 ou à une date rapprochée, à Servance ou en tout autre lieu en France, sur un billet à ordre de la somme de 6,500 fr., valeur en compte, daté de Servance le 30 août 1887, au profit du sieur Baverey, frauduleusement apposé ou fait apposer la fausse mention « Bon pour aval » et la fausse signature « Veuve Villemey » ;

2° Du moins chacun d’eux, de s’être, dans les mêmes circonstances de temps et de lieu, rendu complice du fait ci-dessus spécifié en aidant ou assistant avec connaissance l’auteur de l’action dans les faits qui l’ont préparée, facilitée, ou en donnant des instructions pour le commettre ;

3° D’avoir, dans les mêmes circonstances de temps et de lieu, fait sciemment usage de la pièce fausse ci-dessus spécifiée ;

4° D’avoir, en France, dans le courant de l’année 1888 ou à une époque rapprochée, frauduleusement fabriqué ou fait fabriquer un écrit daté de Monaco le 20 décembre 1888, par lequel Notari et Ajani, entrepreneurs, se reconnaissent débiteurs de Mme C.-A. Varelle, de Servance, d’une



somme de 25,624 francs, qu'ils s'obligent à payer en quatre termes égaux, et d'y avoir apposé ou fait apposer la fausse signature « Notari et Ajani », laquelle est celle de commerçants ;

5° D'avoir, dans les mêmes circonstances de temps et de lieu, sciemment fait usage de la pièce fausse ci-dessus spécifiée ;

6° D'avoir, en France, dans le courant de janvier 1889 ou à une époque rapprochée, sur une lettre de change de 6,406 fr., tirée par la maison Varelle sur les sieurs Notari et Ajani, entrepreneurs à Monaco, frauduleusement apposé ou fait apposer une fausse acceptation et la fausse signature « Notari et Ajani » ;

7° D'avoir, dans les mêmes circonstances de temps et de lieu, sciemment fait usage de la pièce fausse ci-dessus spécifiée ;

La femme Führel-Varelle :

8° D'avoir, en France, dans le courant de l'année 1888 ou à une date rapprochée, frauduleusement fabriqué ou fait fabriquer un écrit par lequel les sieurs Notari et Ajani, entrepreneurs à Monaco, se reconnaissent débiteurs de Mme C.-A. Varelle d'une somme de 6,406 francs au moins, qu'ils s'obligeaient à payer le 25 mars 1889, et d'y avoir frauduleusement apposé ou fait apposer la fausse signature « Notari et Ajani », lesquels sont commerçants ;

Le sieur Führel :

9° De s'être, dans les mêmes circonstances de temps et de lieu, rendu complice du fait ci-dessus spécifié en aidant ou assistant avec connaissance l'auteur dans les faits qui l'ont préparé ou facilité, ou en donnant des instructions pour le commettre ;

La femme Führel-Varelle :

10° D'avoir, à Lure, dans le courant de 1889, sciemment fait usage de la pièce fausse ci-dessus spécifiée ;

11° D'avoir, en France, dans le courant de l'année 1888 ou à une époque rapprochée, sur une traite de la somme de 5,000 francs, valeur en marchandises, tirée de Servance le 29 octobre 1888 sur le sieur Henri Carpentier, industriel à Paris, payable le 25 janvier 1889, frauduleusement apposé ou fait apposer une fausse acceptation et la fausse signature de Carpentier ;

12° D'avoir, dans les mêmes circonstances de temps et de lieu, sciemment fait usage de la pièce fausse ci-dessus spécifiée.

Crimes prévus et punis par les articles 147, 148, 164, 59, 60 du Code pénal.

M. Bonne, procureur de la République, occupe le siège du ministère public et soutient l'accusation.

M^e Pfortner, avocat du barreau de Besançon, présente la défense de M. Führel, et M^e Grillon, avocat du barreau de Vesoul, présente celle de la dame Führel.

Après un quart d'heure de délibération, le jury rapporte des réponses négatives aux questions qui lui étaient posées. En conséquence, la Cour prononce l'acquiescement des époux Führel-Varelle et ordonne la mise en liberté de Mme Führel, le capitaine étant encore retenu pour passer au conseil de guerre. »

Annexe 19

Transcription de la lettre de Gustave FOREL de décembre 1923 (archives départementales de Haute-Saône, cote 277S50).

« Lyon le 22 Décembre 1923

Monsieur le Préfet du département de la Haute-Saône Vesoul

J'ai l'honneur de solliciter de votre bienveillance l'autorisation de construire une Usine Hydro-Electrique dans ma propriété de SERVANCE (Hte-Saône).

A l'appui de ma demande, je joins l'étude faite pour les travaux, qui s'y rapportent.



SAVOIR :

Planche I. Plan cadastral des terrains intéressés, sur lequel sont indiqués les divers travaux prévus.

Planche II. Plan de nivellement des terrains sur lesquels les travaux seront effectués.

Planche III. Coupe en travers des rives de l'Ognon à l'endroit où le barrage sera effectué.

Planche IV. Coupe transversale du barrage, épure de stabilité, courbe de pressions.

Planche V à VI. Travaux accessoires de déblais et remblais.

Planche VII. Prise d'eau du Miellin.

Planche VIII. Détail de repère général du pont du Miellin.

Planche IX. Usine Hydro-Electrique.

La construction de cette Usine Hydro-Electrique, a pour but, la production du courant électrique devant alimenter différentes usines de Servance (tissage Jacquet et Goux, graniterie Lemorvan et Riboulet etc ...), ~~et éventuellement éclairage public et particulier de Servance.~~

La force à utiliser serait de 100 H.P. minimum pendant 10 heures et nécessiterait pendant la période de sécheresse l'utilisation de toutes les eaux de l'Ognon et du Miellin. Pendant la période des crues l'excédent d'eau sera rendu directement aux deux rivières par les déversoirs aménagés à cet effet. En tout temps les eaux dérivées sont rendues au cours de l'Ognon immédiatement à l'aval du bâtiment de l'Usine projetée, en bordure sur la rive gauche de l'Ognon.

La durée des travaux sera d'environ 1 année. Les eaux de l'Ognon sont déjà utilisées en amont de l'usine projetée par le barrage m'appartenant au lieu-dit « Saut de l'Ognon », pour le fonctionnement de la graniterie louée à M.M. Lemorvan et Riboulet, plus en amont à environ 1 km, par la Visserie Petitgirard de Servance. En aval par un barrage d'irrigation indiqué au plan ci-annexé (P.L.I.) et plus en aval par le tissage Michel Georges installé dans l'immeuble Coutru aux Étroitures commune de TERNUAY.

Tous les travaux à exécuter le seront dans des terrains m'appartenant en propre, aucune servitude n'existant sur des terrains appartenant à d'autres propriétaires.

A une distance d'environ 530 mètres du Pont de Miellin se trouve un barrage d'irrigation figuré au plan I, qui pourrait être utilisé pour la formation d'un bassin de compensation, sur la rive gauche de ce barrage pourrait être installée une vanne à plateau qui permettrait pendant la période de sécheresse et pendant les heures de mise en réserve dans les bassins prévus, de rendre à l'Ognon des eaux du Miellin et de l'Ognon, et d'après une quantité d'eau qui pourrait être fixée par le service des Ponts et Chaussées. Cette vanne n'aurait de raison d'être que pendant les heures où l'Usine Hydro-Electrique ne fonctionnerait pas.

Pour éviter une trop grande perte d'eau, lors du nettoyage des dépôts de sable, qui pourraient s'accumuler à la base du barrage et qui seront évacués à l'aval du barrage, par la tuyauterie de vidange indiquée à la planche 3. La vanne à plateau de fermeture de cette tuyauterie généralement installée sur la face en amont du barrage, sera remplacée par une vanne à clapet montée à l'extrémité aval de la tuyauterie de vidange, et à laquelle on aura accès au moyen d'une échelle s'appuyant à sa base sur une plate-forme métallique installée au-dessous de la vanne.

La demande est faite pour une durée de 75 années.



Dans l'espoir, Monsieur le Préfet, que vous voudrez bien accueillir favorablement ma demande je vous prie d'agréer, l'expression de ma parfaite considération.

[Signature] G. Forel
30 quai des Brotteaux
Lyon (Rhône) »

Annexe 20

Gravures de l'entreprise LE MORVAN et RIBOULET sur des sépultures du cimetière de Servance.



Granit noir de Suède



Sur Labrador



Sur diorite à amphibole aciculaire



Exemple d'architecture caractéristique de sépultures en Labrador de cette époque

Annexe 21

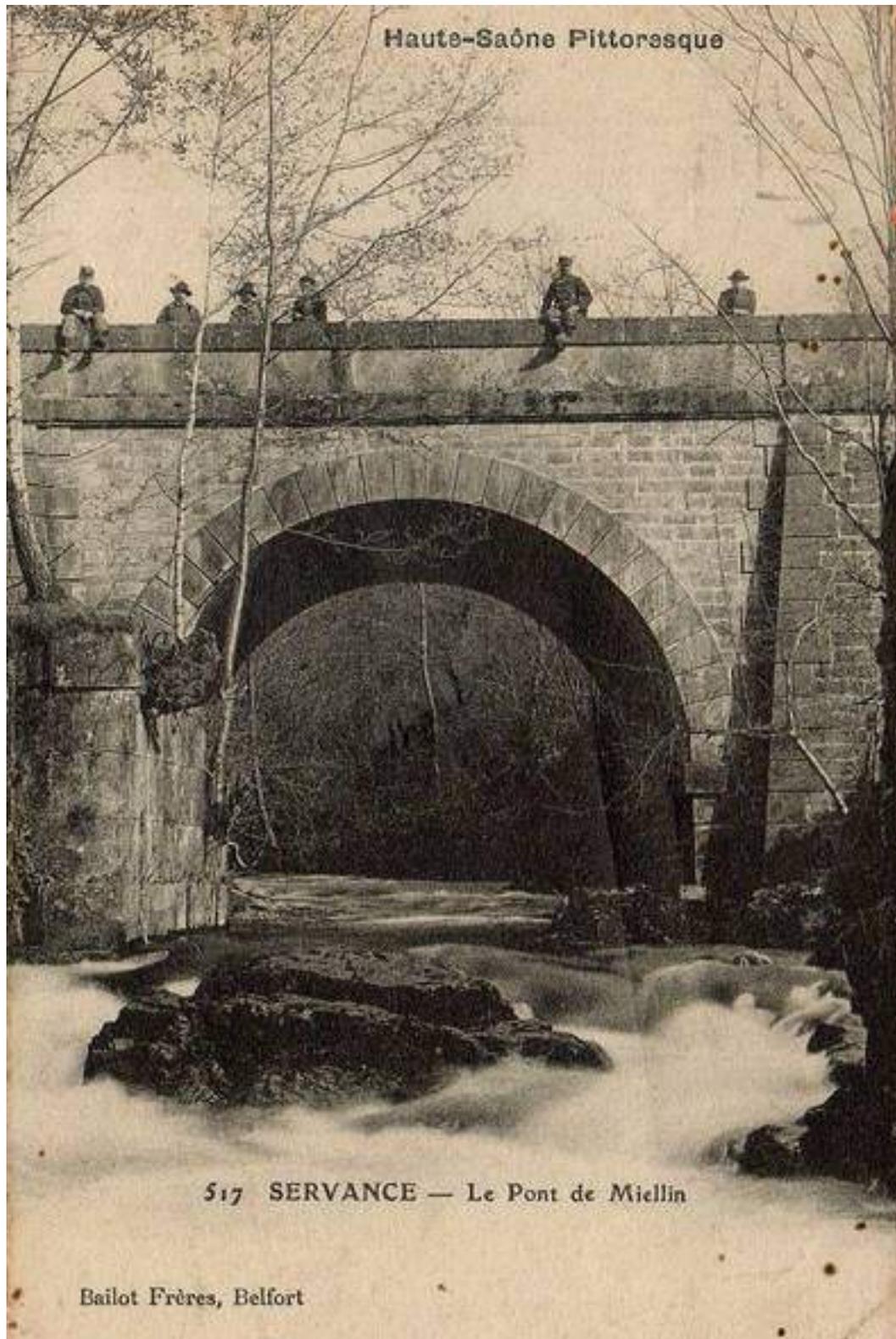
Essai de chronologie des propriétaires successifs de la graniterie.

<i>Avant 1835</i>	<i>Scierie PETITJEAN</i>
De 1835 à 1863	Joseph François VARELLE
De 1863 à 1878	Félix VARELLE
En 1878 à 1885	VARELLE sœurs (Zulma CATHLIN et Jeanne FÜHREL)
De 1886 à 1901	VARELLE-FÜHREL
De 1901 à environ 1912	Gustave FOREL
D'environ 1912 à 1930	J. LE MORVAN et Eugène RIBOULET (loc. FOREL)
De 1930 à 1939	J. LE MORVAN (loc. FOREL)
En 1939 et 1940	JOSSERAND
De 1940 à ?	FRECHIN
<i>De ? à ?</i>	<i>Une dame de Giromagny</i>
<i>De ? à ?</i>	<i>Alfred CLERGET</i>
<i>De 1963 à 1995</i>	<i>Société MADEC</i>
<i>De 1995 à 2018</i>	<i>S.A. PYLE Partners (Métal)</i>



Annexe 22

Carte postale ancienne du pont en grès sur la Doue-de-l'Eau au Pont de Miellin. La pile de gauche, héritée d'un pont plus ancien encore, est toujours en place aujourd'hui et permet de voir l'évolution du tracé de la route.

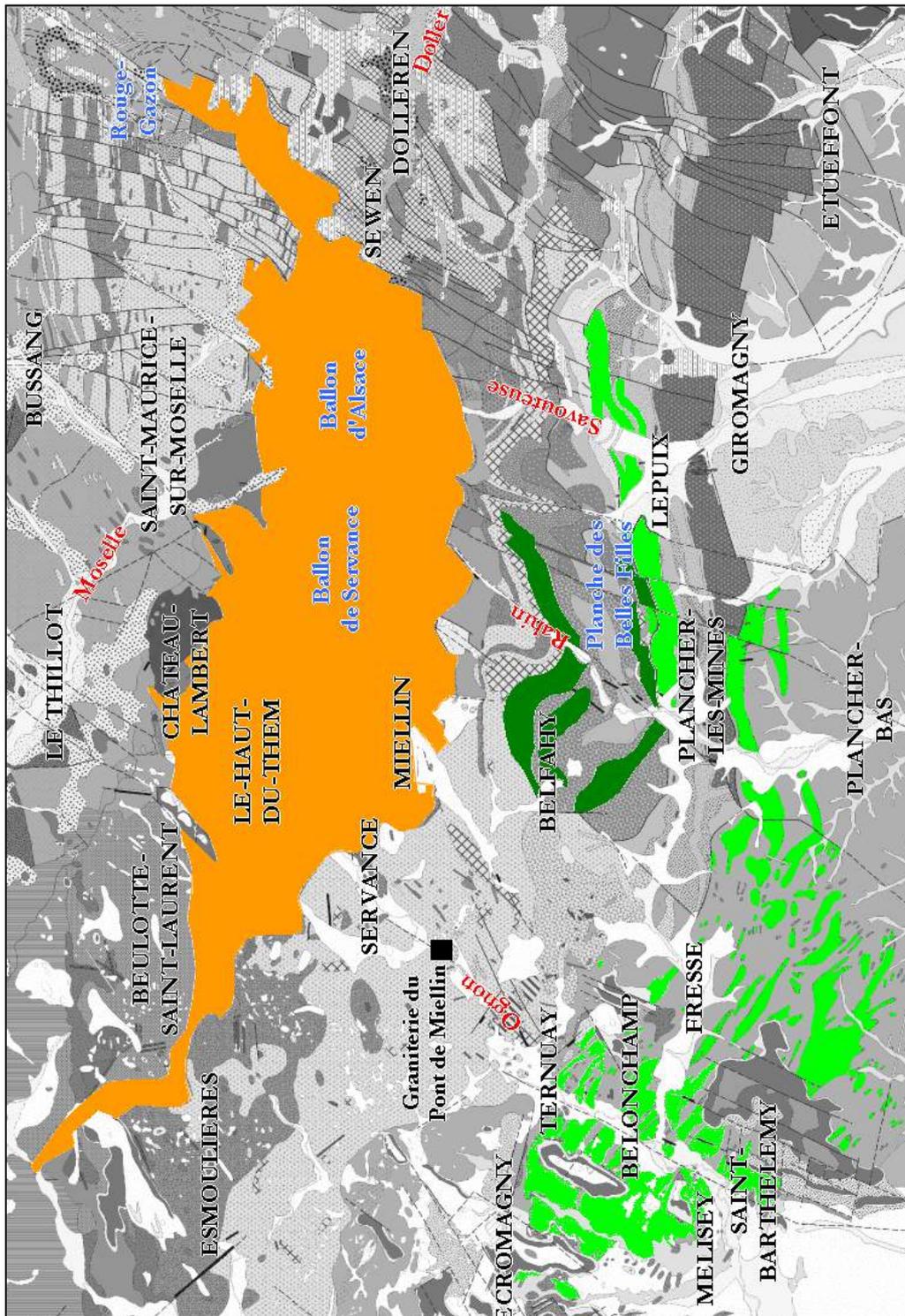




Annexe 23

Carte géologique simplifiée montrant la répartition des roches locales utilisées par la graniterie du Pont-de-Miellin. En orange : le **granite des Ballons** ; en vert foncé : le **porphyre de Belfahy** ; en vert clair : le **porphyre de Ternuay**. Ne sont pas représentés : le granite des Crêtes (faciès gris-bleu et grenat) et le granite de Senones (faciès feuille-morte et rouge-corail).

D'après BRGM, Info Terre, carte géologique au 1/50 000^e vecteur harmonisée.





Annexe 24

Carte postale ancienne du barrage du Saut de l'Ognon.



Annexe 25

Carte postale ancienne de l'aqueduc entre le Saut de l'Ognon et la graniterie.





Annexe 26

Extrait du cadastre napoléonien de 1838 : « Le pont de Miélin » et « Scierie de pierre ».



Annexe 27

Annales de la Société d'Émulation du Département des Vosges, 1847, tome VI, 2^e cahier, pages 295, 314 à 316.

« Rapport adressé à MM. les membres de la Société d'Émulation, sur les objets concernant l'histoire naturelle déposés au musée vosgien pendant l'année 1847, par M. le docteur MOUGEOT, membre associé libre.

M. DELESSE, dans un premier mémoire (1), fait ressortir l'importance d'établir, pour un certain nombre de nos roches non stratifiées, des types auxquels pourraient se rattacher les passages si nombreux aux Vosges de ces roches, qui ont été jusqu'alors le plus souvent classées et dénommées d'après leur structure, leur aspect, leur couleur, en un mot, comme l'observe M. DELESSE, d'après des propriétés physiques très secondaires et communes à un grand nombre de roches, qui diffèrent autant par l'âge que par leur composition minéralogique et chimique. C'est à faire ressortir surtout ces derniers caractères, regardés comme de premier ordre, nommés *dominateurs*, qu'il s'applique, tout en ne négligeant jamais les caractères physiques et géologiques. Nous regrettons de ne pouvoir nous arrêter plus longuement sur ce premier mémoire, nous dirons seulement qu'il traite du porphyre de Belfahy, de celui de Ternuay, et des brèches qui les accompagnent, dont il nous a



envoyé des échantillons (2), en mettant en regard de ces porphyres des Vosges, le porphyre vert antique, celui du Tyrol, de Norvège, de l'Oural, de l'Égypte, d'Arabie et de contrées diverses, qui présentent beaucoup d'analogie avec le porphyre de Belfahy. M. DELESSE continue ses travaux sur les roches des Vosges ; il vient de lire un mémoire très savant sur nos syénites, lors de la réunion de la Société géologique de France à Remiremont, et il nous a également envoyé des échantillons de ces roches (3). Le résultat de ces travaux nous conduira enfin à bien connaître la nature de ces roches, et à pouvoir alors leur appliquer une nomenclature plus rigoureuse que ce qu'il nous a été possible de faire jusqu'à ce jour. Avec l'assistance de savants aussi laborieux que ceux dont il vient d'être question, l'avenir de la géologie et de la minéralogie des Vosges est assuré et nos arrière-neveux n'auront plus à souffrir comme nous des tourments de l'incertitude.

(1) *Mémoire sur la constitution minéralogique et chimique des roches des Vosges*, Besançon, 1847, accompagné d'une planche où sont représentées 10 plaques de porphyre, d'amygdaloïdes et spilites avec leurs couleurs naturelles.

(2) L'envoi de M. DELESSE se compose de douze échantillons de roches porphyriques, 1° porphyre avec pyroxène et cristaux confus de Labrador vert clair, de la *Grève* commune de Servance ; 2° porphyre vert foncé à base de feldspath andésite, présentant des cristaux généralement verdâtres, mais dont la couleur est souvent presque aussi foncée que celle de la pâte, par le mélange d'une grande quantité de silicate de fer et de magnésie, provenant de la digue de l'étang de Chagey, Haute-Saône ; 3° spilite brèche du porphyre labradorique avec amygdaloïde de chaux carbonatée, du grand *Gour*, commune du Puix ; 4° porphyre (mélaphyre) avec cristaux verdâtres de Labrador maclé et quelques cristaux d'augite de Belfahy, Haute-Saône ; 5° porphyre analogue à ce dernier, de Plancher-les-Mines ; 6° porphyre à pâte violacée avec cristaux nettement formés de Labrador verdâtre, un peu de pyroxène et amygdaloïde de quartz, de la *Goutte-des-Forges*, commune du Puix ; 7° porphyre vert à base de feldspath vosgite et d'augite, de Ternuay ; 8° belle variété du même porphyre à grands cristaux de feldspath vosgite et d'augite verte, de Saint-Bresson ; 9° autre variété du même porphyre, de Saint-Barthelémy, Haute-Saône ; 10° roche semblable passant aux spilites, du moulin de Belonchamp ; 11° spilite brèche du porphyre labradorique (mélaphyre ou porphyre de Belfahy) avec amygdaloïde contenant de la chaux carbonatée et de la zéolithe rouge, de la ferme de *Brin-d'Amour*, près de Faucogney ; 12° spilite du porphyre de Ternuay à pâte brune et violacée, contenant des cristaux d'augite et des amygdaloïdes quartzieuses, de *Combe-aux-Renards*, vers Fresse, Haute-Saône.

(3) Ce sont : 1° syénite avec orthose brun, andésite maclé rouge de corail, hornblende verte, quartz, fer oxidulé et quelques paillettes de mica, provenant de la *Goutte-des-Fondeurs*, au Ballon de Saint-Maurice ; 2° syénite porphyroïde avec orthose brunâtre andésite rouge de corail, quartz et amphibole, du *Pain* de Corravillers, Haute-Saône ; 3° syénite avec orthose fauve, andésite maclé blanc jaunâtre, hornblende vert foncé, quartz légèrement rougeâtre, sphère brun rougeâtre, fer oxidulé et quelques paillettes de mica, du Ballon de Saint-Maurice ; syénite avec orthose brun, andésite jaune de miel, passant par l'altération au rouge de corail, hornblende, quartz, sphère et fer oxidulé, qu'on trouve en place au *Pont-Jean*, commune de Fresse ; 5° syénite avec orthose brun andésite maclé rouge de corail, hornblende vert, beaucoup de quartz et fer oxidulé, du *Noir-Trou*, Ballon de Servance ; 6° syénite à grains fins contenant tous les éléments de la syénite des Ballons, mais plus pauvre en quartz et en orthose que cette dernière, trouvée vers Sewen, Haut-Rhin. »



Annexe 27bis

Géologie du granite des Ballons.

* N. THÉOBALD, J. THIÉBAUT et M. BERNATZKY (1974). - Carte géologique de la France (1/50 000^e) et notice explicative, feuille **GIROMAGNY** (n°411) - Orléans : Bureau de recherches géologiques et minières, 1 feuille et 23 pages.

Page 11

Le cortège granitique des ballons. Ce dernier nom est dû au fait que ces granites constituent les Ballons d'Alsace et de Servance. La masse principale est formée par un granite porphyroïde à amphibole et biotite. Au Nord et au Sud, on connaît des faciès de bordure de roches syénodioritiques, dioritiques et même gabbroïques représentant les restes du toit de l'intrusion granitique au sein du Culm. Vers l'Ouest, le granite n'est plus porphyroïde et ne contient que de la biotite.

ry³. Granite des ballons. Granite porphyroïde à amphibole et biotite ; il contient des phénoblastes roses de feldspath alcalin (pouvant atteindre 6 cm de long) tranchant sur un fond gris (à plagioclases blancs ; carrière du Saut de la Truite dans la vallée de la Savoureuse) ou rouge (à plagioclase rouges ; col de Stallon et col de Beurey), le fond étant constitué de quartz, de plagioclase et d'amphibole. Le quartz étant difficile à repérer à l'œil nu (20 %), ces roches ont été autrefois appelées : syénite des Ballons. Des enclaves sombres sont caractérisées par un enrichissement en hornblende et en biotite (saut de la Truite).

Page 16

Les anciennes carrières de porphyres (Ternuay, Saint-Barthélémy) sont abandonnées (tombeau de Napoléon, Sphinx du château de Chantilly).

* MÉNILLET F., COULON M., FOURQUIN C., PAICHELER J.-C., LOUGNON J.-M., LETTERMANN M. (1989). - Notice explicative, carte géologique de la France (1/50 000^e), feuille **THANN** (n°412) - Orléans : Bureau de recherches géologiques et minières, 137 pages. Carte géologique par COULON M. *et al.* (1986).

Pages 12 à 14

Association du massif des Ballons

Le massif des Ballons s'étend d'Est en Ouest sur une longueur de 20 kilomètres et une largeur de 6 kilomètres. Seule sa partie orientale est présente au Nord-Ouest de la feuille Thann. Il est constitué par le granite des Ballons, flanqué au Nord et au Sud par une série d'intrusions dioritiques et monzonitiques, qu'il recoupe (Mouillac, 1974). Les monzonites affleurent plus à l'Est dans l'apophyse de Sewen. Les subdivisions pétrographiques utilisées lors de l'établissement de la carte résultent des analyses modales de H. Guérin (1967) ; on pourra constater sur la carte géochimique présentée en cartouche (Pagel et Leterrier, 1980), l'évolution des définitions pétrographiques fondées sur des critères de classification plus récents.

Les datations radio-chronologiques ont donné un âge viséen pour le granite et les faciès de bordure (respectivement 335 Ma ± 13 et 337 Ma ± 19 en K/Ar sur amphibole selon R. Montigny et al., 1983,1984, ou 323 Ma ± 19 et 339 Ma ± 18 en Rb/Sr sur roche totale selon M. Pagel, 1981) ; elles ont permis de situer la limite V2-V3 plus ancienne que 335-340 Ma. La période de mise en place des intrusions des bordures débute durant le dépôt de la série de Malvaux surtout pour les faciès les plus basiques (Coulon et al., 1975 ; Bebien et Gagny, 1978 ; André et Bebien, 1983). Elle se poursuit jusqu'au début de l'épisode du Crémillot pour les syéno-diorites et monzonites (Coulon, 1976). Dès 1966, C. Fourquin signalait l'existence d'éléments syéno-dioritiques repris dans les brèches du Crémillot sur la feuille Giromagny. Un décalage chronologique conséquent existe entre



le granite des Ballons et les intrusions de sa bordure. Il a été mis en évidence par l'étude du thermométamorphisme de son encaissant (Coulon, 1976). Les études de pétrologie structurale menées par J.-P. Blanchard (1978) sur le granite et par F. André (1983) sur les intrusions dioritiques et monzonitiques de la bordure nord vont dans le même sens ; elles sont synthétisées sur la carte des fluidalités planaires donnée en cartouche. On y observe une discordance des fluidalités entre le granite et les intrusions de sa bordure septentrionale. Elle souligne un changement de l'état des contraintes entre la période des intrusions dioritiques-monzonitiques qui recouvre la phase vosgienne intra-viséenne et celle de la mise en place du granite nettement plus tardive. A cet égard, ce changement de l'état des contraintes pourrait correspondre dans l'épisode du Crémillot au passage de la période des intrusions (syénodiorites ...) à la période des ignimbrites rhyolitiques comagmatiques selon C. Gagny (1968) du granite des Ballons. A cette époque d'ailleurs, des mouvements à caractère épeirogéniques mettent à jour les intrusions de la région de Bourbach-le-Haut.

py³. Granite des ballons. La description est rédigée par J.-P. Blanchard, elle s'appuie sur la cartographie géochimique de M. Pagel et J. Leterrier (1980) présentée en cartouche.

C'est un granite à phénocristaux d'orthose généralement orientés, de 2 à 3 cm de longueur mais pouvant atteindre 5 à 6 cm exceptionnellement. Les plagioclases peuvent être gris, rose, saumon ou crème. La hornblende se présente soit en baguettes allongées, soit sous forme de nids. La biotite, généralement chloritisée est magnésienne et titanifère. C'est un granite monzonitique dont l'aspect est très homogène à première vue dans l'ensemble du massif. Moyenne de 40 analyses :

SiO ₂	Al ₂ O ₃	Fe ₂ O ₃	MgO	CaO	Na ₂ O	K ₂ O	TiO ₂
64,35	15,04	4,21	2,43	2,71	3,21	4,76	0,51

Comme le granite des Crêtes affleurant sur la feuille Munster, le granite des Ballons se caractérise par la présence d'un clinopyroxène de la série diopside-augite.

L'observation microscopique, l'étude thermodynamique et celle des contrôles géochimiques donnent la même courbe de cristallisation :

- le clinopyroxène et la biotite cristallisent jusqu'à épuisement du magnésium et du titane (Blanchard, 1978) vers 900°C ;
- le pyroxène se déstabilise et la hornblende se forme jusqu'à épuisement du magnésium et du titane ;
- enfin, la phase quartzo-feldspathique résorbe le reste du magma.

Une étude fine des variations géochimiques montre une différenciation principalement axée sur l'enrichissement en amphibole et dans une moindre mesure en biotite due à une différenciation par gravité (*magma-settling*) ; en regard des variations rhéologiques lors de la cristallisation, ce phénomène est intervenu avant la mise en place et avant déstabilisation du clinopyroxène. A cette différenciation vient se superposer en fin de cristallisation, une chloritisation surtout intense dans les parties hautes de la chambre magmatique par concentration des fluides.

L'étude des fluidalités acquises lors de la mise en place permet d'affiner l'étude de la dynamique magmatique du massif : les fluidalités subverticales sensiblement Est-Ouest correspondent à l'allongement du gisement et donc à la mise en place globale du granite. D'autres fluidalités subméridiennes, recoupant les premières sous forme de « protofilons », véritables filons de granite dans lui-même, ou s'imbriquant avec les premières à l'échelle décimétrique, sont les témoins de mouvements magmatiques intervenus avant la fin de la consolidation et ayant relevé la partie est du massif. Ils sont responsables de la dissymétrie de la zonalité géochimique, la partie orientale représentant une zone plus profonde de la chambre magmatique.

Page 99

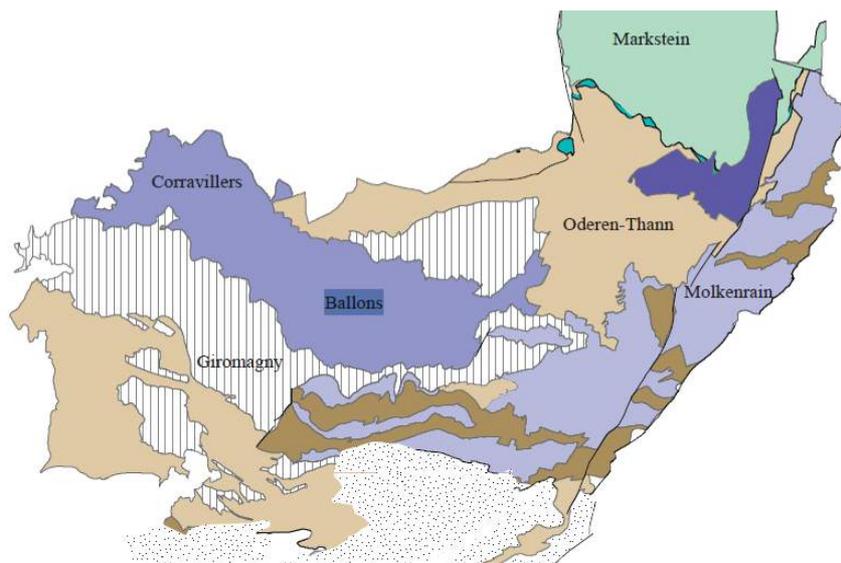
Pierre marbrière. Les roches volcaniques, hypovolcaniques et granitiques affleurant sur la feuille n'ont guère été exploitées en marbrerie. Parmi celles qui sont susceptibles d'être utilisées dans ce domaine et en décoration, citons le porphyre vert de Bourbach (trachy-labradorites porphyriques



$\rho\tau\beta$), les latites à biotite ($\alpha\tau$) et à faciès de porphyre rouge et les brèches br ρ K. Certaines spilites, très tenaces et à grain fin, pourraient être utilisées en sculpture.

* TABAUD Anne-Sophie, « **Le magmatisme des Vosges : conséquence des subductions paléozoïques (datation, pétrologie, géochimie, ASM)** », thèse, Institut de Physique du Globe de Strasbourg, 2012.

Figure 7 : carte géologique simplifiée des Vosges Méridionales.



Le premier évènement magmatique des Vosges moldanubienne met en place les granites des Crêtes dans les Vosges moyennes et le granite des Ballons dans les Vosges méridionales (Fig.7) lors d'une phase de plissement régional (Petrini & Burg, 1998).

(...)

Le granite des Ballons et ses plutonites basiques en bordure sont datés à 340 ± 4 Ma et 342 ± 1 Ma respectivement (U-Pb sur zircon ; Schaltegger et al., 1996). Cet ensemble s'est mis en place en deux périodes successives d'intrusions. La première met en place les plutonites basiques et la seconde le pluton monzogranitique. L'analyse des éléments majeurs suggère que les plutonites font partie soit d'une lignée shoshonitique (Pagel, 1981), soit d'une lignée tholéiitique (Bébié & Gagny, 1978 ; Schneider, 1990). L'étude des éléments majeurs du monzogranite des Ballons suggère que ce granite peut avoir la même source mantellique que le granite des Crêtes, leur différence provient dans l'hybridation précoce en profondeur du granite des Crêtes et dans la différenciation magmatique tardive en surface du granite des Ballons (Gagny, 1968 ; Fluck et al., 1991)

Analyses du laboratoire du Centre de Géologie Terrae Genesis :

LM0490 - CGTG

Granite des Ballons, Miellin.

- **Feldspaths alcalins** de type orthose, de grande taille, automorphes, macles simples, clivages nébuleux en LPNA.
- **Feldspaths plagioclases** très corrodés, séricitisation importante, An20-30 : oligoclase.
- **Quartz** xénomorphe, grandes plages limpides, inclusions fluides biphasées.
- **Biotite** toujours déstabilisée en chlorite et minéraux opaques, bords souvent diffus, avec inclusions à extinction droite qui sont des zircons.



- **Amphibole** pléochroïque verte de type hornblende, automorphe (section perpendiculaire losangique), éventuellement maclée, inclusions de minéraux opaques. Parfois en inclusion dans des feldspaths alcalins.

Q	FA	FPL	Am	Bio	Opaques	Zircon
27,7 %	28,2 %	24,3 %	10,2 %	7,3 %	1,9 %	0,4 %
34,5 %	35,2 %	30,3 %				

Annexe 28

Pétrographie des porphyres vert.

GIROMAGNY		THANN
hK3	Porphyre de Ternuay <i>Andésite</i>	brqK
hα	Porphyre vert <i>Andésite</i>	α
hτβ	Porphyre de Belfahy Porphyre vert antique de Bourbach-le-Haut <i>Trachy-labradorite</i>	πτβ

N. THÉOBALD, J. THIÉBAUT et M. BERNATZKY (1974). - Carte géologique de la France (1/50 000°) et notice explicative, feuille **GIROMAGNY** (n°411) - Orléans : Bureau de recherches géologiques et minières, 1 feuille et 23 pages.

Viséen indifférencié

hK3. Faciès basiques, de teinte vert foncé à noirâtre, les roches vertes ont été décrites comme des diabases ou microdiorites à amphibole, présentant une grande variété due essentiellement à des changements dans la texture. Les dolérites à plagioclase très altéré ont une texture subophitique représentant le type le plus grenu de la série. Les diabases ophitiques ou intersertales sont à grain plus fin. Les diabases microlithiques ont la texture la plus fine de la série. Des structures en gerbes ont été citées au Mont de Vannes. Le *Porphyre de Ternuay* des anciens auteurs renferme jusqu'à 60 % de phénocristaux : c'est une andésite à structure hyperporphyrique. En différents points ont été décrits des pillow-lavas ayant la composition de spilites sodi-potassiques. Au Pont Saint-Jean et à la ferme Cadet, les diabases du Culm avaient été considérées comme des diorites par S. Sarayan ; elles forment des sills englobés dans les tufs volcaniques du Culm. Il semble que le volcanisme basique du Viséen inférieur soit lié à l'évolution d'un magma basaltique dans le sens d'une différenciation spilitique.

MÉNILLET F., COULON M., FOURQUIN C., PAICHELER J.-C., LOUGNON J.-M., LETTERMANN M. (1989). - Notice explicative, carte géologique de la France (1/50 000°), feuille **THANN** (n°412) - Orléans : Bureau de recherches géologiques et minières, 137 pages. Carte géologique par COULON M. *et al.* (1986).

Pierre marbrière. Les roches volcaniques, hypovolcaniques et granitiques affleurant sur la feuille n'ont guère été exploitées en marbrerie. Parmi celles qui sont susceptibles d'être utilisées dans ce domaine et en décoration, citons le *Porphyre vert de Bourbach* (trachy-labradorites porphyriques πτβ),



les latites à biotite ($\alpha\tau$) et à faciès de porphyre rouge et les **brèches brqK**. Certaines spilites, très tenaces et à grain fin, pourraient être utilisées en sculpture.

brqK-1. Brèche inférieure. Il s'agit d'un complexe de brèches et de laves de plusieurs centaines de mètres d'épaisseur. Les faciès sont variés, les brèches les plus caractéristiques sont à éléments kératophyriques blancs ou roses et spilitiques verts ou noirs, noyés dans un ciment rhyolitique à texture vitreuse fluidale. Dans les faciès effusifs, à côté des spilites et des kératophyres coexistent des roches à fond dévitrifié ou microlitiques surchargées en épidote. Une convergence possible existe avec les latites du Viséen supérieur ainsi qu'avec des roches du cortège plutonique du Ballon d'Alsace. Il est donc probable que ces roches soient des témoins précoces du magmatisme du Ballon d'Alsace, situés d'ailleurs à proximité de l'actuel pluton. Ces faciès peuvent être observés le long de la route forestière allant du col du Hirtzelach au Petit Langenberg, juste avant le contact avec les faciès monzonitiques de la bordure du massif granitique.

brqK-2. Faciès acide du vallon de Wuenheim. Dans le vallon de Wuenheim, les formations du Viséen supérieur surmontent un ensemble volcanique à composition rhyolitique. Les analogies avec les faciès acides de la brèche inférieure ont amené à en faire un équivalent pétrographique. Les rhyolites vitreuses ont de faibles indices porphyriques. On y reconnaît des phénocristaux de quartz, d'orthose, d'albite et des ferro-magnésiens (biotite et amphibole) totalement altérés et surchargés en oxydes de fer. Les diverses structures (pyromérides, perles, bréchifications ...) indiquent une mise en place en contexte aqueux. Des niveaux de remaniement s'interposent entre ces volcanites et les premiers termes locaux de la série de Thann ; ces faciès sont arénitiques et granoclassés avec des galets centimétriques. Les clastes sont formés par des phénocristaux et fragments arrachés aux rhyolites sous-jacentes. Ils apparaissent noyés dans une matrice vitreuse fortement recristallisée. Un thermométamorphisme affecte l'ensemble des faciès ; il produit de fines paillettes de mica blanc, dispersées dans la matrice vitreuse des roches, mais abondantes surtout au niveau de microcisaillements ; il a été mis en rapport avec la montée des magmas acides à l'origine du stratovolcan du Molkenrain d'âge Viséen supérieur (Coulon *et al*, 1977, 1979).

LM0469 – CGTG

Porphyre de Ternuay, Ternuay.

Structure grenue.

- **Feldspaths plagioclases**, automorphes, très déstabilisés, à extinction plus ou moins onduleuse, An60 : labrador.
- **Clinopyroxènes**, automorphes, maclés, avec des diverticules d'une **amphibole** brune pléochroïque de type hornblende.
- **Chlorite**.
- **Épidote**.
- **Quartz**.
- **Amphibole**.
- **Minéraux opaques**.
- **Muscovite**.
- **Calcite**.

FPL	CPx	Chl	Epi	Q	Am	Opaques	Mus	Calcite
52,4 %	24,1 %	11,0 %	4,8 %	2,8 %	1,4 %	1,4 %	1,4 %	0,7 %

LM1405 – CGTG

Porphyre de Ternuay, Belonchamp.

Structure microgrenue doléritique.

- **Feldspaths plagioclases**, automorphes, en lattes engrenées, quelques zonations, extinction souvent onduleuse, An35 : andésine.



- Clinopyroxènes, subautomorphes, rarement maclés, bien teintés.
- Chlorite.
- Minéraux opaques, dendritiques, parfois en peigne.

FPL	CPx	Chlorite	Opaques
58,5 %	19,8 %	17,0 %	4,7 %

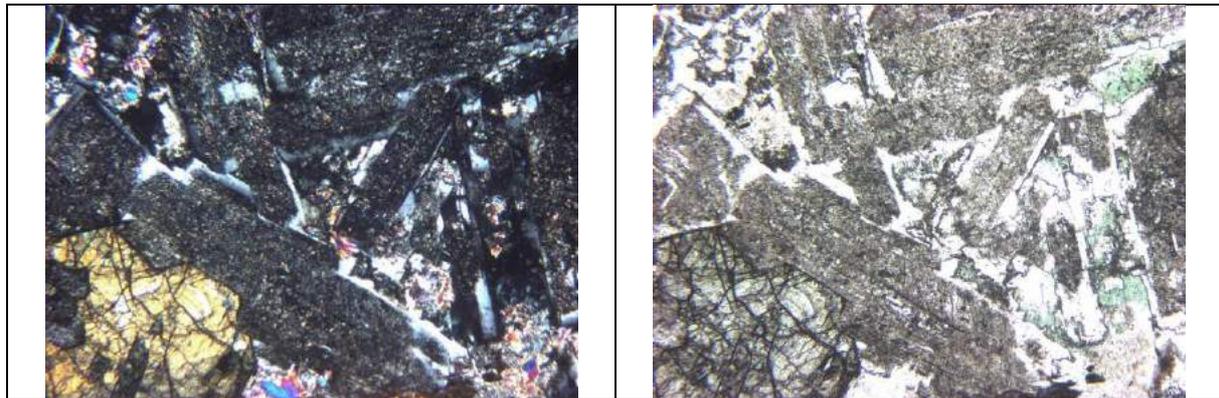
LM2422 – CGTG

Porphyre de Ternuay, fragment de la sépulture TOURDOT à Ternuay.

Structure grenue.

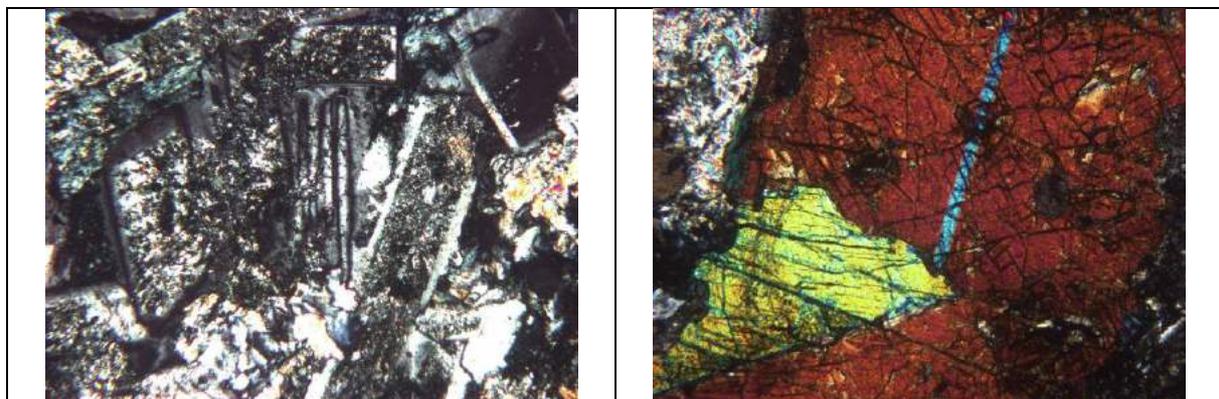
- Feldspaths plagioclases, automorphes en grandes lattes engrenées, zonations, très déstabilisés (séricitisation).
- Clinopyroxènes, automorphes pœciloblastiques ou interstitiels, maclé, de type augite.
- Chlorite.
- Minéraux opaques.
- Minéraux phylliteux.

FPL	CPx	Chlorite	Phylliteux	Opaques
44,6 %	18,8 %	7,6 %	27,6 %	1,4 %



Objectif 4x. Vue générale. LPA et LPNA.

Disposition enchevêtrée des feldspaths plagioclases fortement séricitisés. Un clinopyroxène en bas à gauche, des chlorites sur la droite, quelques minéraux phylliteux au centre.

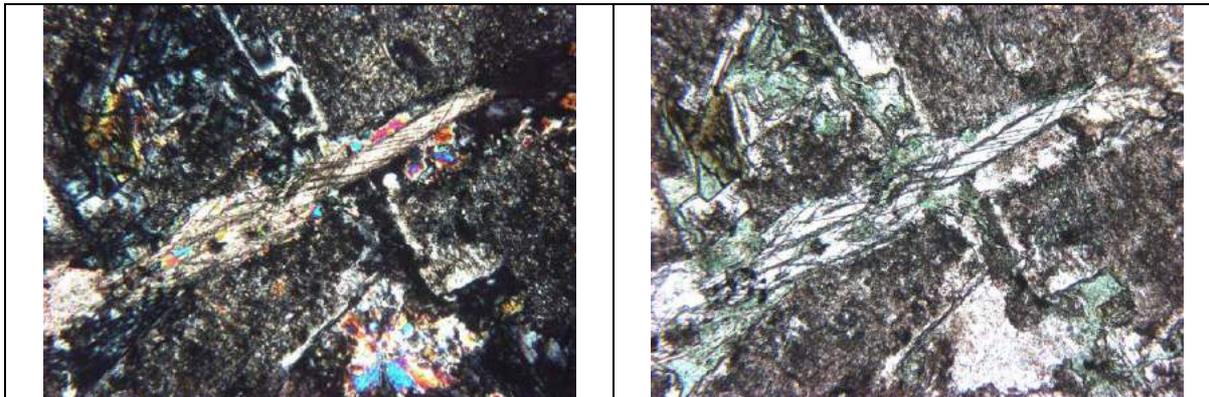


Objectif 10x. Vue de détail. LPA.

Feldspath plagioclase avec maclé polysynthétique en position d'égal éclaircissement.

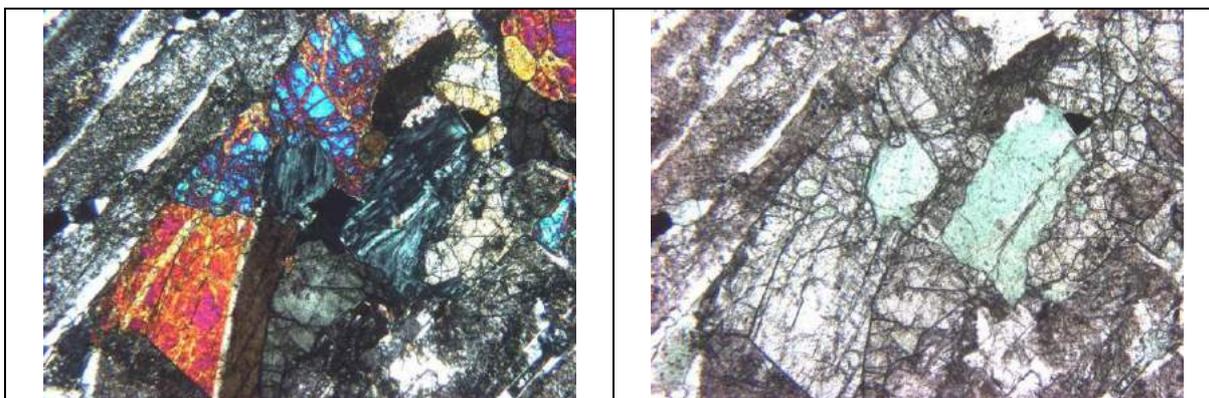
Objectif 4x. Vue de détail. LPA.

Clinopyroxène maclé.



Objectif 10x. Vue de détail. LPA et LPNA.

Filon de calcite et de quartz sécant dans les feldspaths plagioclases. La chlorite apparaît verte en LPNA.



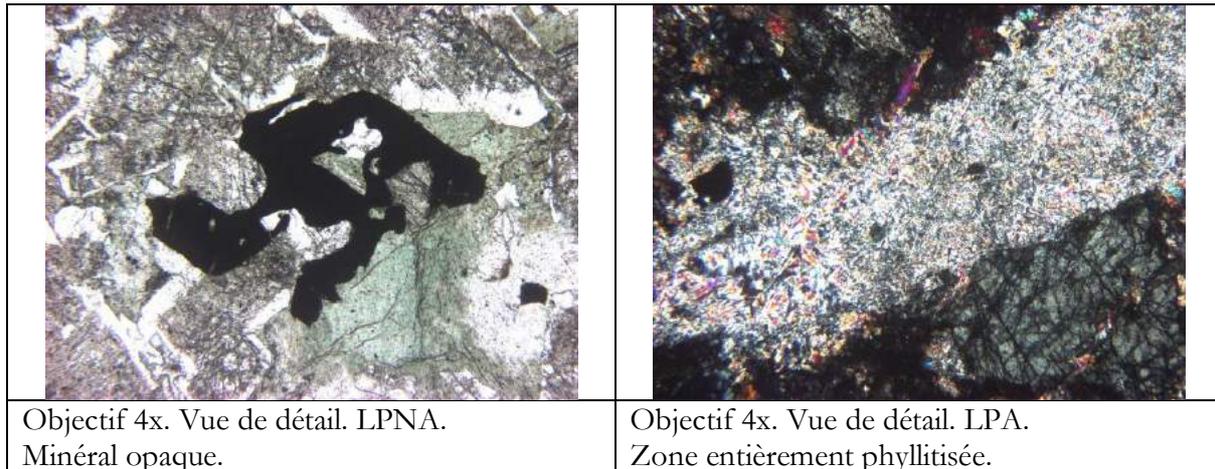
Objectif 4x. Vue de détail. LPA et LPNA.

Clinopyroxène maclé en voie de chloritisation.



Objectif 10x. Vue de détail. LPA.

Feldspath plagioclase fortement séricitisé au centre, et zoné en bordure.



N. THÉOBALD, J. THIÉBAUT et M. BERNATZKY (1974). - Carte géologique de la France (1/50 000^e) et notice explicative, feuille **GIROMAGNY** (n°411) - Orléans : Bureau de recherches géologiques et minières, 1 feuille et 23 pages.

3^{ème} épisode volcanique contenant les plus belles roches du massif :

hα. Sous les trachytes, on a des andésites et des labradorites du type *Porphyre vert*, des brèches labradoritiques et andésitiques. Les andésites et les labradorites porphyriques sont de magnifiques roches à faciès de porphyre vert.

- Phénocristaux : plagioclase vert clair pouvant atteindre 1,5cm et très altéré (andésine An 32) ; clinopyroxène légèrement verdâtre ; olivines pseudomorphosées en un mélange de chlorite, calcite, serpentine.

- Fond : microlithes non orientés de plagioclase, associés à de petits pyroxènes ; surchargé de chlorite, calcite ; granules de leucoxène [*ilménite altérée contenant du dioxyde de titane*] ; pigmenté par de l'oxyde de fer.

MÉNILLET F., COULON M., FOURQUIN C., PAICHELER J.-C., LOUGNON J.-M., LETTERMANN M. (1989). - Notice explicative, carte géologique de la France (1/50 000^e), feuille **THANN** (n°412) - Orléans : Bureau de recherches géologiques et minières, 137 pages. Carte géologique par COULON M. *et al.* (1986).

α. Andésites porphyriques et brèches. Cet épisode volcanique offre ses plus beaux affleurements au lieu-dit Pierre Écrite dans la Forêt de Sapins, à l'Ouest de la feuille. Il débute par des brèches trachy-andésitiques surmontées par des laves parfois porphyriques à faciès *Porphyre vert*. Les phénocristaux de plagioclase vert clair peuvent être centimétriques. Il s'agit d'une andésine An32 souvent lacuneuse et altérée en produits micacés. Le clinopyroxène de grande taille, peu altéré, reste en faible proportion. D'anciennes amphiboles sont totalement pseudomorphosées par un mélange de chlorite, de calcite et de quartz. Le fond surchargé de chlorite, de calcite, de grains de leucoxène et d'oxydes de fer laisse deviner des microlites de feldspath et des petits grains de pyroxène. L'analyse radio-cristallographique y décèle la présence de feldspath alcalin, toutefois en bien moindre quantité que dans le porphyre de Bourbach-le-Haut. Vers l'Est, les coulées disparaissent, il ne subsiste que des lentilles de brèches.



Annexe 29

Localisation des carrières.

- Granite des Ballons : Magny-Maubert, Rovoineux, Roche des Caves, Boussotte.
- Porphyre de Ternuay : Roches Tobon, Combrageot 1, Combrageot 2, Mont du Tillet.
- Porphyre de Belfahy : Belfahy.



Google Earth Pro

Annexe 30

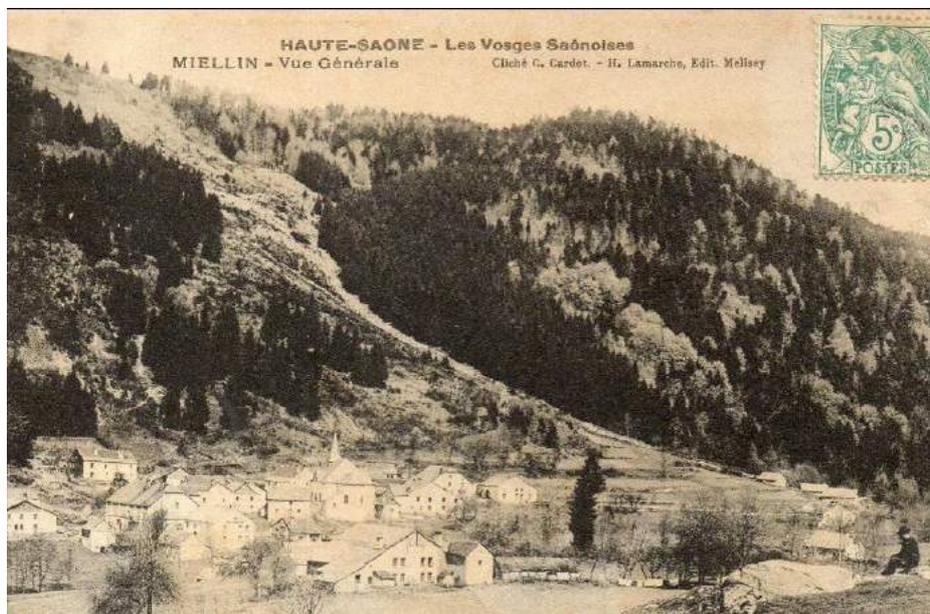
Extrait du plan de la « Forêt Domaniale de Saint-Antoine, 2718 ha 08, plan général au 1/20 000, Lure le 19 novembre 1952, l'ingénieur des Eaux et Forêts, dessin P. CORDIER ».





Annexe 31

Carte postale ancienne : vue de Miellin vers le nord-est depuis le chemin des Frechins.



Annexe 32

Extrait de l'article de Jacques L.R. TOURET et Andrey BULAKH, « From Russia with rocks : the tombstone of Napoleon », Mineral Observer, Mineralogical Almanac, volume 22, issue 1, 2017.

« A key point in L. Visconti's project was that the sarcophagus would be in « granit », to make the contrast with the surrounding marbles. More precisely, in the most prestigious types of ancient « granits », porphyres, red (Porfiro Rosso Antico) for the sarcophagus, green (Porfiro Verde Antico) for its base. Something which, for monuments of this dimension, had virtually not been done since ancient Egypt. Porphyres are fine-grained, ancient volcanic (magmatic) rocks (French say paleovolcanic) made of feldspar crystals, often broken, in a glassy matrix. Porfiro Rosso Antico and Porfiro Verde Antico are andesites whose feldspar are coloured in red by hematite and the pink variety of manganese-bearing epidote, piemontite, or in green by common epidote (pistacite). The red porphyre is by far the most prestigious, it has been used in a number of superb statues in antique Rome and Greece. But the original location had been lost for long. In fact, it had been rediscovered few years ago (1823) by two British travellers, MM. Burton and Wilkinson in the mountains of Djebel Dokhan, Eastern desert of Egypt, about 50 km west of the present town of Hurgada. But the place was so remote and the outcrop of so poor quality than finding suitable rock specimens would have been impossible. Moreover, Egypt was then under British influence, not willing to be too permissive in favour of Napoléon. French authorities did their utmost best to find a suitable material, by sending letters to the Prefets, contacting french embassies abroad, having emissaries sent to Italy and Greece. Granites from Brittany and Corsica were proposed, but turned down by L. Visconti. After few years of vain search, worries started to grow among the Direction des Beaux-Arts and the Ministry of Interior. Most of the masonry work had been completed, with a huge instable cavity at the interior of the Dôme, the problem of marbles was virtually solved, but nothing serious had been found for the hard rocks. Visconti himself started to think to a drastic change to his project, when suddenly two acceptable solutions were found, both for the green and red porphyres.



At the North-Easter beside of the french territory, close to the German border, the province of the Vosges was at this time one of the first mining district in France. It was not too far away from Paris, had a long industrial tradition and much experience with granit(e)s. During the long winters, when their fields were covered with snow, farmers had discovered how to split granite boulders in cubes, ideal for rock pavement. These will be sent from Saint-Amé station to Paris by entire trains during the whole XIXth century, replacing progressively the more fragile and slippery Fontainebleau sandstone which had been used during the Ancient Regime. It was also known that old andesite rocks closely resembling the ancient porphyres, bot red and green, occur in Southern Vosges, issued from the collision–subduction of the Carboniferous sedimentary basin against the high-grade, metalliferous Moldanubikum unit of Central Vosges. Marquis Etienne de Drée (1760-1848), brother in law of Dolomieu, had a famous mineral and rock collection, that he described in 1811, before negotiating its sale to the Ecole des Mines. The collection lists a number of objects in red porphyre issued from various french localities, *e.g.* Giromani (*Giromagny*) in the Vosges. One outcrop at Bourbach-le-Haut is even labelled Antique Green Porphyry on present day geological map, and it has been demonstrated that a number of archeological objects which are found in Gallo-Roman sites (*e.g.* Grand near Vittel) are carved with local material. The resemblance is so close that, in a Roman site like Grand, near Vittel, advanced geochemistry was needed to determine if archeological fragments were imported or made with local material.

The most important granit(e) factory in the Vosges at this time was Colin & Son, Epinal. He responded first to the request of the Direction des Beaux-Arts for the furniture of the sarcophage basement in green porphyre, for slightly less than 35 000 Francs. His offer was backed by a local depute, M. Simeoni. Another offer came from the less known F. Varelle, from Servance in Southern Vosges, backed by Héricart de Thury in person, but for a much higher price, 77 000 Francs. F. Varelle however had a very good reputation, and he had the great advantage to live near the place where Vosgian porphyres occur. The price difference was however so significant that Colin was first given the preference. L. Visconti however had his doubt, and before granting the signature of the minister he wanted to be completely sure that Colin would be able to do a proper work. He wrote several letters to Colin in the course of April and May 1847, stating that he wanted « green granite » of the darkest shade, identical to a box that he forwarded to Colin. He reminded to Colin that he had to make his offer on two copies, one on registered paper (something that Colin obviously was reluctant to do). Then complained that he had not received the samples that Colin had promised to send, and so on. In August, nothing had been officially decided, and the depute Simeoni sent to the Direction des Beaux-Arts a letter urging to take a decision « before that working would be impossible because of the snow ». The answer of the minister, pencilled in black on the letter, is very clear « We have no money, do not take any decision for this year ».

The 1848 revolution, who led to the exile of Louis-Philippe and the election of Jerome-Napoléon Bonaparte, the nephew of Napoléon as first president of the Second Republic, resulted in a complete stop of all work on the monument for nearly one year. During these days, Colin wrote again to the Direction des Beaux-Arts and the Ministry of Interior, starting his letters by a vibrant republican « Citizen Director » (Citoyen Directeur) or « Citizen Minister » (Citoyen Ministre). L. Visconti, himself an aristocrat using another style (J'ai l'Honneur d'être, de votre Excellence ...) probably did not appreciate very much this familiarity. He remained silent until 1850. Then, again after several letters by Colin, who claimed that he has got the approval of official authorities and done the work at his own costs, Visconti replied that he had not received any sample which would prove that the rock was comparable to the box that he had sent. Then he asked his master of work, Seguin, to go to the Vosges and evaluate the work done in Epinal. Colin refused to receive Seguin, arguing that he would only treat with the minister in person, that he was in his rights, and that he knew how to defend them (comment les faire valoir). Seguin was not impressed, and he wrote a short letter to Visconti, dated October 19, 1850 ; worth to be given almost literally (free translation) :



Sir (*Monsieur*), (*addressed to L. Visconti*)

As you desired that I would treat (*que je traitasse*) with him (*Colin*) for the furniture of the basement of the sarcophage, I have done the travel to the Vosges last september. But Monsieur Collin (*sic*) has positively refused to receive me, stating (*alléguant*) that he would only treat with the Minister, that he had the rights (*titres*) of it, and that he would know how to proceed. So I had to retire myself and having inquired in various localities about occurrences of green porphyre, I made my command elsewhere. Please agree, Sir ... (*the whole sentence, typical for the time, is almost impossible to translate : Veuillez recevoir, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée, avec laquelle j'ai l'honneur d'être votre très obéissant serviteur*)
Signé Seguin

Seguin does not indicate any name, but it is certain that the « command elsewhere » concern Jean-François Varelle, working with his son François Félix at Servance (Haute-Saône) and a small group of workers from Giromagny and other communes from Southern Vosges. Having first learned the art of stone cutting in Paris, he had moved to the Vosges around 1825, to specialized in granite working. The quality of his work was very much appreciated. At his death in 1863, his workers wrote an epitaph on his tombstone, still to be seen in the cemetery of Servance: « He brought in our mountains that art of granite polishing ». The Varelle took great pride of the command and they use it extensively for the publicity of their firm. In consequence, we know exactly the place of the quarry, still very visible to-day. It is situated on the flank of the Mont Tillet, along a steep slope ; about 1 km south of the village of Ternuay. The rock is then commonly known as the diorite (or andesite) of Ternuay, but the place is in fact on the neighbouring commune of Belonchamp. Many loose blocs in the quarry are quite similar to the rock of the basement, notably the straight white dykes (mainly feldspars, eventually also epidote) typical for this locality. Under the microscope, the rock has a typical magmatic structure, with relatively large phenocrysts of feldspar (plagioclase) which define a well defined magmatic fluidality, fine-grained, mainly feldspathic matrix. Aggregates of pyroxene (augite) occur in pockets between the feldspars. Some quartz may be present, in subordiante quantity. H. Rosenbusch, who has described most of the rocks occurring in the Vosges, has already mentionned that primary magmatic amphibole was lacking. Secondary, metamorphic hornblende crystals is well developped. It contributes, together with epidote at the expenses of feldspars, to the overall greenish colour of the rock.

The tombstone of Napoleon was very beneficial for the Varelle firm, which soon took the name of « Graniterie du Pont de Miellin », along a small river running through the village of Servance. It specialized in granit(e) works of great dimensions, making *e.g.* 16 large columns in rose granite from Senones for the Opera Garnier, Paris, other columns for the cathedrals of Marseille and Lyon, a monumental altar for the cathedral of Lima, Peru. Most quarries in the region were closed at the beginning of the XXth century, but the graniterie remained active until 1938, working on granites from other localities. Then the local railroad was abandonned and most workers left suddenly to join the army to prepare for World War II. Large buildings remain, now transformed in holyday center, surrounded by many abandonned columns progressively covered by the forest. »

Annexe 33

Extrait de l'ouvrage de Jean-Paul GREMILLIET : « Une carrière », propos recueillis par Etienne DUCHÈNE, éditions l'Atelier de la Mémoire, 5 route du Mettey, 88120 Gerbamont (www.atelier-memoire.com), 2014, 252 pages.

Pages 130 et 131.

« La masse volumique du granit, selon sa nature, est de l'ordre de 2,8 tonnes au mètre cube. Les blocs extraits des carrières présentaient sur chacune des six faces une surface irrégulière, bosselée donc inutilisable, que le transformateur allait devoir scier. La mesure était prise en fonction



du volume utilisable, et pour plus de sécurité, on déduisait à nouveau quelques centimètres sur chaque face, un volume que l'on appelait le gras de taille.

En fonction de ces éléments, l'usage était de considérer que le poids du bloc était égal à 4 tonnes au mètre cube utile. Ce qui faisait inmanquablement polémique, car le carrier et son client étaient rarement d'accord sur le calcul du volume utile.

(...) A la réception des blocs sur nos dépôts, les clients venaient, le mètre dans la poche, et tels des acrobates accomplis, grimpaient sur les blocs pour jauger toutes les mesures, en essayant de gratter quelques centimètres ... Le gras de taille traditionnel s'était ainsi vu rebaptiser « gratte-taille ». »

Annexe 34

Observations d'empreintes de mortoises sur les différents sites.

- Belfahy : ancienne carrière du Clos de l'Ancien coordonnées : 929,348-2318,809
- Miellin : ancienne carrière de Saint Blaise coordonnées : 930,817-2320,921
- Servance : ancienne graniterie du Pont de Miellin coordonnées : 924,987-2320,764
- Ternuay : ancienne graniterie de la Roche Fendue coordonnées : 921,236-2318,043

Référence	Longueur ouverture bloc (cm)	Nombre de mortoises	Largeur mortoise (cm)	Profondeur mortoise (cm)	Roche	Lieu
M33	120	12	5	6	Andésite de Belfahy	Belfahy
M34	270	30	4	4	Andésite de Belfahy	Belfahy
M12	60	3	7	8	Granite des Ballons	Miellin
M13	145	19	3	4	Granite des Ballons	Miellin
M14	60	3	7	5	Granite des Ballons	Miellin
M15	100	6	7	6	Granite des Ballons	Miellin
M16	120	10	4	5	Granite des Ballons	Miellin
M17	60	5	4	5	Granite des Ballons	Miellin
M18	45	4	5	4	Granite des Ballons	Miellin
M19	50	5	3	4	Granite des Ballons	Miellin
M20	200	20	4	6	Granite des Ballons	Miellin
M21	55	4	6	4	Granite des Ballons	Miellin
M22	110	8	6	6	Granite des Ballons	Miellin
M23	40	3	6	5	Granite des Ballons	Miellin
M24	90	9	3	4	Granite des Ballons	Miellin
M25	130	16	3	4	Granite des Ballons	Miellin
M26	110	10	3	4	Granite des Ballons	Miellin
M27	70	5	4	5	Granite des Ballons	Miellin
M28	55	5	3	4	Granite des Ballons	Miellin
M29	120	9	6	7	Granite des Ballons	Miellin
M30	100	10	4	5	Granite des Ballons	Miellin
M31	170	11	6	8	Granite des Ballons	Miellin
M32	55	6	3	4	Granite des Ballons	Miellin
M4	59	2	3	5	Granite de Remiremont	Servance
M5	29	2	3	6	Granite de Remiremont	Servance
M2	39	6	2	4	Granite des Crêtes	Servance
M3	85	9	2	3	Granite des Crêtes	Servance
M7	42	4	3	4	Andésite de Ternuay	Ternuay
M9	40	4	3	3	Andésite de Ternuay	Ternuay
M10	70	6	4	5	Andésite de Ternuay	Ternuay
M6	52	2	6	5	Granite des Ballons	Ternuay
M8	50	5	3	4	Granite des Ballons	Ternuay
M11	44	4	5	4	Granite des Ballons	Ternuay



Annexe 35

Socle de colonne en porphyre vert de Ternuay façonné et poli au tour à la graniterie de Pont de Miellin. Diamètre environ 30 centimètres. Collection André CREVOISIER.



Annexe 36

Les différents modèles de bouchardes. Collections CGTG : forge Hyacinthe PIERRAT.

Tête de marteau avec boucharde



Tête de marteau avec plaquette de boucharde





4 dents 2 lignes 2 gorges	9 dents 3 lignes 4 gorges	16 dents 4 lignes 6 gorges	25 dents 5 lignes 8 gorges	36 dents 6 lignes 10 gorges
				
49 dents 7 lignes 12 gorges	64 dents 8 lignes 14 gorges	81 dents 9 lignes 16 gorges	100 dents 10 lignes 18 gorges	144 dents 12 lignes 22 gorges
				

Plaquettes de bouchardes convexes 20 dents (5x4) 42 dents (7x6) 72 dents (9x8)	Boucharde signée issue de la forge Hyacinthe PIERRAT
	

Extrait d'un article technique dans « Le Mausolée, revue mensuelle de la marbrerie funéraire », 28 rue du Moulin à Givors, de mai 1958, page 674.

« **BOUCHARDÉE** – Nombreux points ronds de meurtrissures disposés en quadrillage empiétant l'un sur l'autre. Largeur de ces points : 1 à 3 mm ; profondeur entre creux et bosses : 1 à 3 mm ; espacement : à 16 dents, 3 à 12 mm ; à 25 dents, 2 à 9 mm ; à 64 dents, 2 à 5,5 mm ; à 100 dents, 1 à 4 mm.

Ils sont sommairement alignés en des directions approximativement parallèles aux arêtes ou légèrement en courbe.

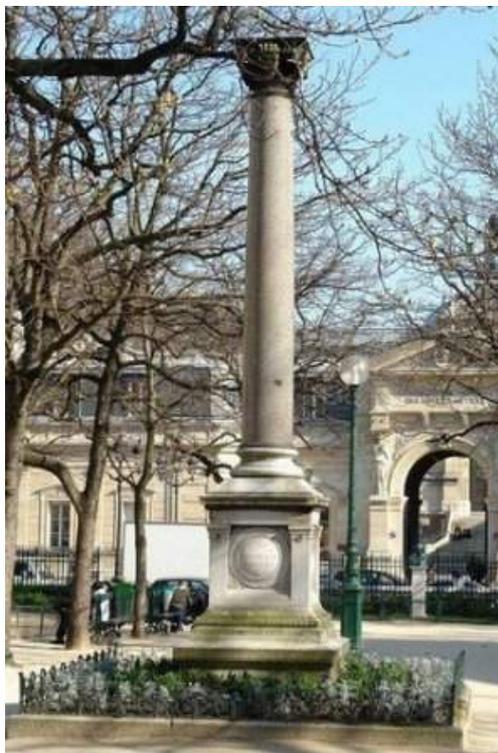
Frapper perpendiculairement à la boucharde (nombre de dents quelconque), avec une force telle que les meurtrissures de cette boucharde effacent les traces des tailles antérieures ou le cas échéant, les traces de sciage.

Chaque coup est donné en alignant les dents de la boucharde sur une direction approximativement parallèle aux arêtes. Après chaque coup, donner le suivant de même à côté de la trace du précédent, en mordant légèrement sur celui-ci. »



Annexe 37

Colonne centrale du square Emile CHAUTEMPS (square des Arts-et-Métiers) en granite des Ballons.



Annexe 38

Statue du duc de MORNY à Deauville, Calvados. Source : e-monument.net.



Annexe 39

Extraits de l'article de Dominique TRITENNE : « Le porphyre de Plancher-les-Mines (Haute-Saône) à Notre-Dame de Fourvière (Lyon) », *in* Marbres en Franche-Comté, actes des journées



d'études, sous la direction de Laurent POUPARD et Annick RICHARD, Besançon 10-12 juin 1999, Asprodic, 2003, pages 111 à 122.

- Page 112 : « La fourniture pour le *ciborium*, qui abritera la statue de Marie et le maître-autel au centre du chœur de la future basilique, consiste en six colonnes de 2,75 m de haut, 0,40 m de diamètre à la base et 0,34 m à l'astragale. »
- Page 113 (courrier de 1879) : « Nous avons fourni des colonnes de la première nuance (porphyre mélaphyrique vert) de 3,3 m de longueur sur 0,25 m de diamètre, et de la deuxième nuance (brèche porphyroïde rouge) de 3,33 m de long sur 0,35 m de diamètre pour la cathédrale de Monaco. »
- Page 114 (courrier de Zulma CATHLIN du 31 décembre 1889) : « J'ai l'honneur de vous informer que je viens de racheter la graniterie de mon père que j'ai dirigée pendant longtemps. »
- Page 114 (courrier de Zulma CATHLIN du 25 avril 1891) : « Je puis obtenir des blocs de 2 m de long pour colonnes en mélaphyre de Belfailly, peut-être plus, mais je ne voudrais pas le promettre (...). L'extraction des blocs en cette matière étant difficile, j'estime que ces colonnes nous coûteraient 600 F pièce rendues bien emballées en gare à Lure (...). Je préférerais le mélaphyre de Plancher-les-Mines (...). »
- Page 118 : « L'entreprise a fourni : - en 1877, deux colonnes cannelées en feuille morte, de 3,73 x 0,70 m, utilisées à la porte des Lions ; - probablement à la même époque, les deux colonnes en Corail des Vosges de 6,20 x 0,6 m toujours pour la porte des Lions ; (...) – soixante-quatre colonnes, de 3,33 x 0,35 m, en porphyre mélaphyrique de Plancher-les-Mines ou en brèche porphyroïde rouge pour la cathédrale de Monaco ; (...) – vingt colonnes en granit Corail pour l'Opéra de Paris. »

Annexe 40

Statue du général FAIDHERBE à Lille. Piédestal en granite des Ballons variété rouge.





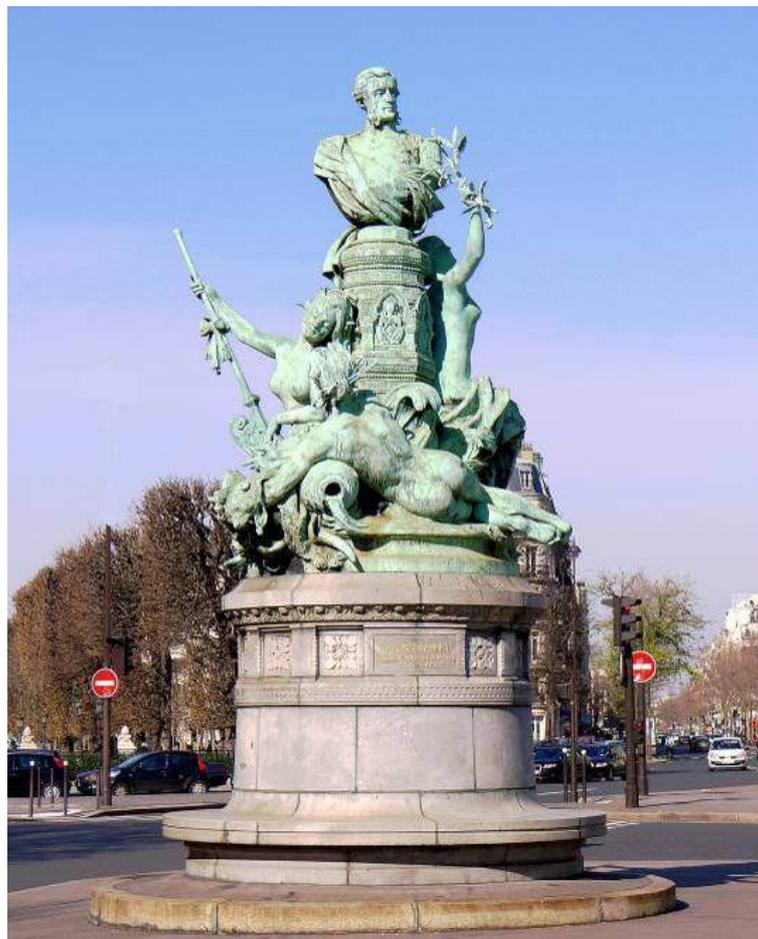
Annexe 41

Monument à Marceline DESBORDES-VALMORE. Piédestal en granite des Crêtes.



Annexe 42

Monument à Francis GARNIER, place Camille-Jullian (6^e arrondissement de Paris)





Annexe 43

Maitre-autel de la cathédrale de Rangoon (vue partielle). La partie inférieure semble être en granite des Ballons, le bandeau supérieur en granite des Ballons variété rouge, une colonne latérale est en porphyre de Ternuay.



Annexe 44





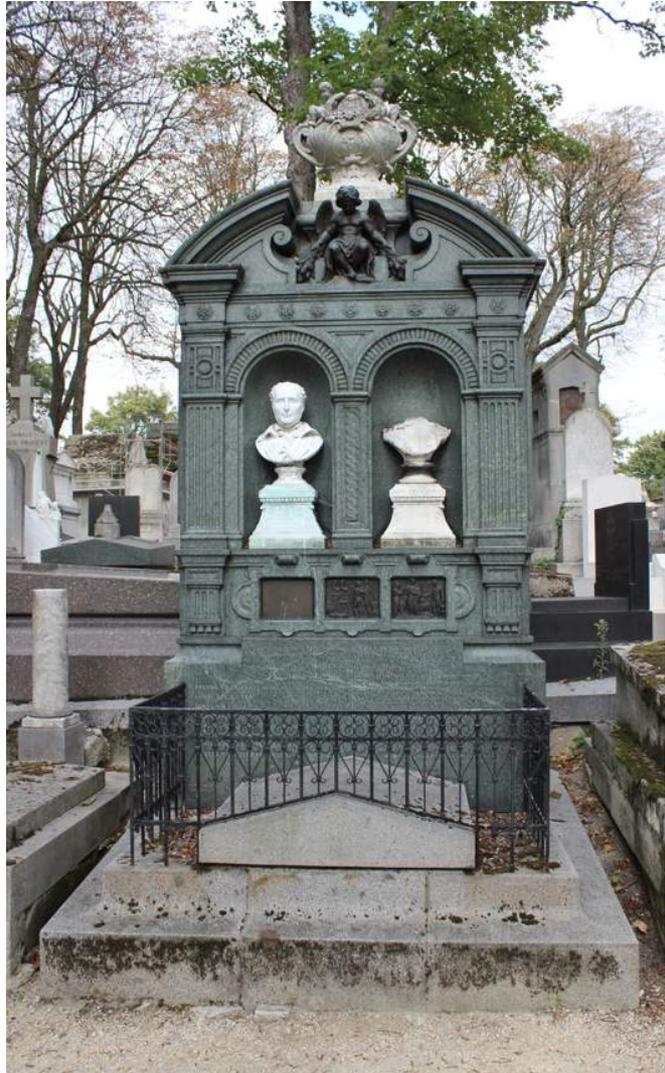
Annexe 45

Monument de Charles CROZATIER
Le Puy 1795 - Paris 1855

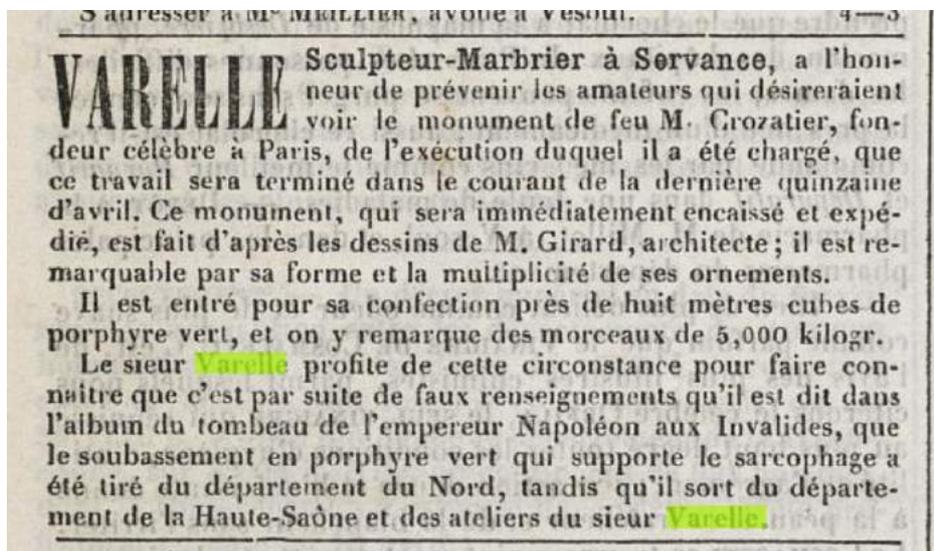
Artiste sculpteur et fondeur : vase en bronze, la Vierge et l'Enfant. Chargé de la fonte de la statue de Napoléon de la colonne Vendôme et celle de Louis XIV de la cour de Versailles.

www.appl-lachaise.net

Cimetière du Père Lachaise à Paris
49^{ème} division, 1^{ère} ligne, Q, 11
Stèle en porphyre vert de Ternuay.
Deux bustes en marbre de Carrare.
Soubassement et tombale en granite gris.



Journal de la Haute-Saône, samedi 18 avril 1857, n°31, page 4.





Communication de Jacques TOURET du 15 janvier 2019.

« Deux petits bronzes en façade sont très spectaculaires, un a malheureusement été volé. Ce qui reste du buste de marbre manquant est très altéré, sa disparition est plus un problème d'altération que de piratage. Le nom de Varelle, entrepreneur, Servance, Haute Saône est inscrit en bas droit de la façade, mais coupé par la grille. En symétrique gauche, le nom de l'architecte : Girard. Les petits filonnets qui découpent la roche (qualifiée de « marbre vert » ! dans le livre de M. Daniel, la référence pour le Père Lachaise) ont entraîné une certaine fragilité, témoignant de pas mal de maîtrise de Varelle. Un coin a ainsi été rapporté, il faut mettre le nez dessus pour d'en apercevoir. Les surfaces lisses du monument (arrières et côté) gagneraient à être nettoyées, mais donnent encore de bonnes conditions d'observation. Sur la face arrière, on distingue immédiatement les petits filonnets caractéristiques de Ternuay, souvent épidotisés, mais relativement rares sur les parties très visibles (manifestement, la roche a été choisie avec le plus grand soin). Ces filonnets forment un réseau grossier, d'au moins deux types : 1) filonnets rectilignes, puissance millimétrique, couleur sombre (amphibole et épidote) ; 2) filonnets de couleur très claire (blanche), certains rectilignes (mais orientation différente de 1), d'autres plus diffus, en taches. De façon très astucieuse, Varelle a mis ces filonnets sur la face arrière dans la partie supérieure (corniche), où ils sont moins visibles. Je me suis demandé si cette couleur blanche n'était pas une simple altération superficielle des feldspaths. Mais pour des raisons détaillées ci-dessous, je pense qu'il s'agit de feldspaths plus albitiques, d'origine métastatique (albitisation).

Face arrière. On voit distinctement que les minéraux colorés sont disposés en taches, semblant appartenir à plusieurs groupes : gris-verdâtre (peut être minéraux magmatiques altérés) et franchement noirs (amphiboles et/ou opaques, métamorphiques). Les feldspaths sont plus clairs, mais montrent aussi des dégradés de teinte, entre blanc grisâtre et franchement blancs. Il faudrait faire le lien avec les observations en lames mince, on devrait pouvoir identifier sans trop de mal les différents minéraux.

En regardant bien, on voit que la partie centrale est légèrement plus claire, d'un grain plus fin, formant une sorte de grand fuseau avec la pointe tournée vers le bas. Il faudrait bien nettoyer et regarder à la loupe, mais je suis à peu près sûr qu'il s'agit d'une ancienne enclave (bloc plus finement grenu), de même composition que la roche encaissante. Ces enclaves fantômes sont très fréquentes dans les andésites. Elles me semblent un bon argument pour qualifier la roche de Ternuay d'andésite (et non de diorite), éventuellement méta-andésite si, en lame mince, les minéraux métamorphiques sont bien représentés (ce que, si je me souviens bien, a dit Rosenbusch). Bien, sur, il n'y a pas trace de foliation métamorphique (il faudrait voir dans la carrière), mais on sait maintenant que, dans tout complexe métamorphique, il peut y avoir des zones d'ombre, dans lesquelles le métamorphisme est essentiellement statique.

Le bas de la face latérale droite (en regardant le monument) montre un phénomène très intéressant, qui confirme l'albitisation évoquée ci-dessus. Là, Varelle s'est lâché, en fourguant, pour le bonheur des pétrographes, une roche franchement hétérogène. Filons et taches blanches prennent une grande extension, avec des essaims de petites taches dispersées en nuage autour du grand filon (à droite) et des grandes taches diffuses (haut gauche). Remarque que les épontes du filon sont relativement sombres, ainsi que les petites taches au droit du filon qui sont relativement allongées, alors que celles autour des taches diffuses sont plutôt circulaires. Structures typiques d'albitation métastatique, fréquentes dans les roches métamorphiques (et même sédimentaires) de tout grade, causées par la circulation de solutions salines en contexte post-métamorphique. L'origine de ces solutions peut être multiple, soit provenant de l'encaissant sédimentaire, soit expression ultime des fluides hydrothermaux liés au volcanisme. Cette seconde hypothèse me



semble de loin la plus plausible, marquant un continuum avec les filons à épidote : solutions calciques dans ce dernier cas, sodiques dans le cas précédent. Le tout probablement lié à une question de température, comme on pourrait aisément le démontrer en étudiant quelques inclusions dans les filons. »

Annexe 46

Monument de Georges GENOUX
Vesoul 1794 - Vesoul 1846

Avocat et conseiller de préfecture de la Haute-Saône, député de centre gauche (1831 à 1846).
www.assemblee-nationale.fr

Ancien cimetière de Vesoul.
Soubassement en calcaire avec dix plaques de porphyre vert de Ternuay ; socle, stèle et colonne en granite des Ballons.



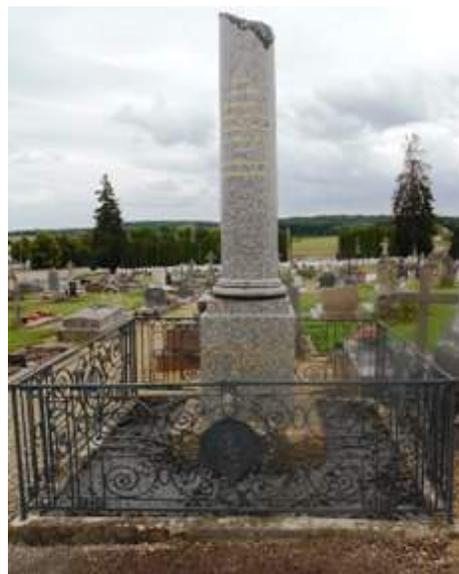
Annexe 47

Monument de Edmond BOUR
Gray 1832 - Paris 1866

Mathématicien de l'Ecole des Mines, professeur de mécanique à l'Ecole Polytechnique.

Cimetière de Gray
Monument élevé sur souscription publique.
Socle et colonne en granite des Ballons.

www.annales.org



www.landrucimetieres.fr



Annexe 48

Monument de Pierre DAUMESNIL
Périgueux 1777 - Vincennes 1832

Général du Premier Empire et de la
Restauration.

Cours Marigny à Vincennes (Val de marne)
1867 : érection autorisée par décret. 1873 :
inauguration le 10 mai devant la première
mairie. Souscription publique. Vers 1891 :
transfert sur le cours Marigny.
Socle en granite des Ballons, piédestal en
granite des Ballons rouge.
Bronze : sculpteur ROCHET, fondeur
MATIFAT.

www.e-monumen.net



Photo Selbymay

Annexe 49

Statue de la REPUBLIQUE à Orléans

Statue en bronze de Louis ROGUET, 1849.

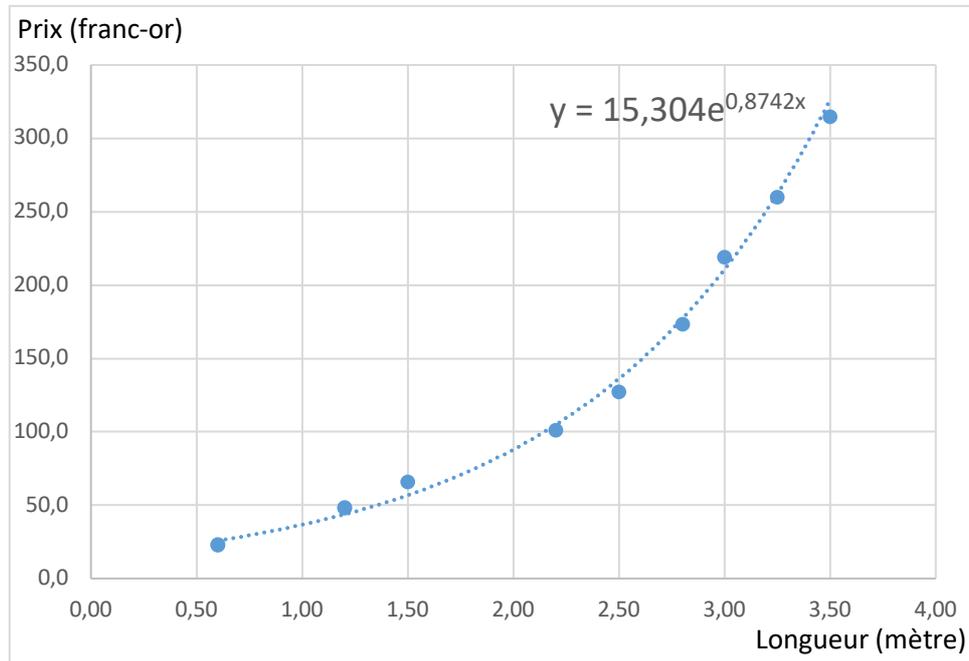
1868 : place Bannier.
Musée d'Orléans.
1882 : place de la république.
1942 : déposée et fondue.

archives.orleans-metropole.fr





Annexe 50



Annexe 51

Graniterie CREVOISIER de Servance.

Vue des trois bâtiments depuis la rue, aujourd'hui reconvertis en habitation.



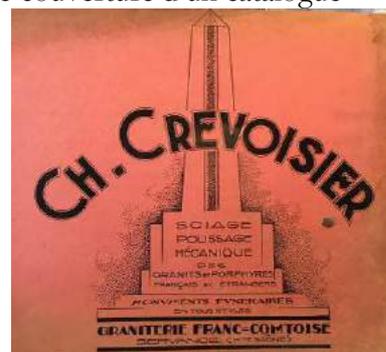
Vue des bâtiments depuis le terrain avec le quai en granite des Crêtes (sous la végétation).



Buvard



Page de couverture d'un catalogue





Annexe 52

Cartes postales anciennes de la graniterie de Ternuay





Annexe 53

Extrait du Journal de la Haute-Saône, 1903, 4^e trimestre.

« Étude de M^e Eugène GUINGOT, notaire à Servance (Haute-Saône).

VENTE PUBLIQUE de granits et porphyres, marchandises, monuments, outillage de marbrier-graniteur, objets mobiliers et machines diverses, appartenant à la Société Nouvelle des Granits et Porphyres des Vosges, en liquidation.

Les 18, 19 et 20 décembre 1903, dès 8 heures du matin, à Ternuay (Haute-Saône).

Il sera, par le ministère de Me GUINGOT, notaire à Servance, procédé à la vente aux enchères publiques des monuments, marchandises, outils et objets mobiliers divers, appartenant à ladite Société, en liquidation.

Outre les marchandises et objets mobiliers à vendre, désignés dans les affiches précédemment apposées, le 20 décembre 1903, il sera encore vendu aux enchères publiques les machines et objets ci-après désignés, savoir :

N ^{os} des lots	Désignation succincte
237	Une scie à ruban, mobile.
238	1 grand chassis pour scier la pierre.
239	1 grand chassis pour scier la pierre.
240	Une perceuse-genouillère.
241	Une table tournante, ou lapidaire.
242	Une débiteuse.
243	1 grand tour (tour pouvant façonner des colonnes de 10 mètres).
244	1 petit chassis à scier les échantillons.



- 245 Une petite table tournante à feutrer.
- 246 1 petit tour.
- 247 1 tour.
- 248 1 chariot polissoir à roder.
- 249 Une table tournante à feutrer.
- 250 Une table tournante à feutrer.
- 251 1 va-et-vient à scier les plaques à feutrer.
- 252 1 machine à vapeur de la force de 60 chevaux, à 2 chaudières, et accessoires, des maisons J. Wheelock, et V. Brasseur, et Meunier et C^{ie}, de Lille.
- 253 1 dynamo, et accessoires d'éclairage (maisons Gramme, 20, rue Haulpoul, Paris, et E. Cuinières, de Creil (Oise).
- 254 1 grand tour à polir.
- 255 1 va-et-vient à polir les champs de monuments.
- 256 1 table verticale à roder les champs de monuments.
- 257 1 genouillère à polir.
- 258 1 genouillère à polir.
- 259 1 genouillère à polir.
- 260 1 machine à percer.
- 261 1 machine à percer.
- 262 1 machine à percer.
- 263 1 machine à percer.
- 264 1 machine à percer.
- 265 1 palan, dans la cour, sur 4 pieds, avec ses chassis.
- 266 1 grande grue, ou pont-roulant (force de 100,000 kil.).

Aussi à vendre :

Les objets et pierres ci-après désignés, se trouvant à Saint-Blaise, commune de Miellin, non désignés dans les premières affiches :

1 wagonnet et environ 20 mètres de rails.

30 mètres cubes environ, ébauchés, de syénite rosée, se trouvant en ladite carrière de Saint-Blaise.

A tous les acquéreurs connus et solvables, il sera accordé un délai de un mois pour régler leurs prix d'acquisitions entre les mains de M^e GUINGOT, notaire.

Pour tous renseignements, s'adresser :

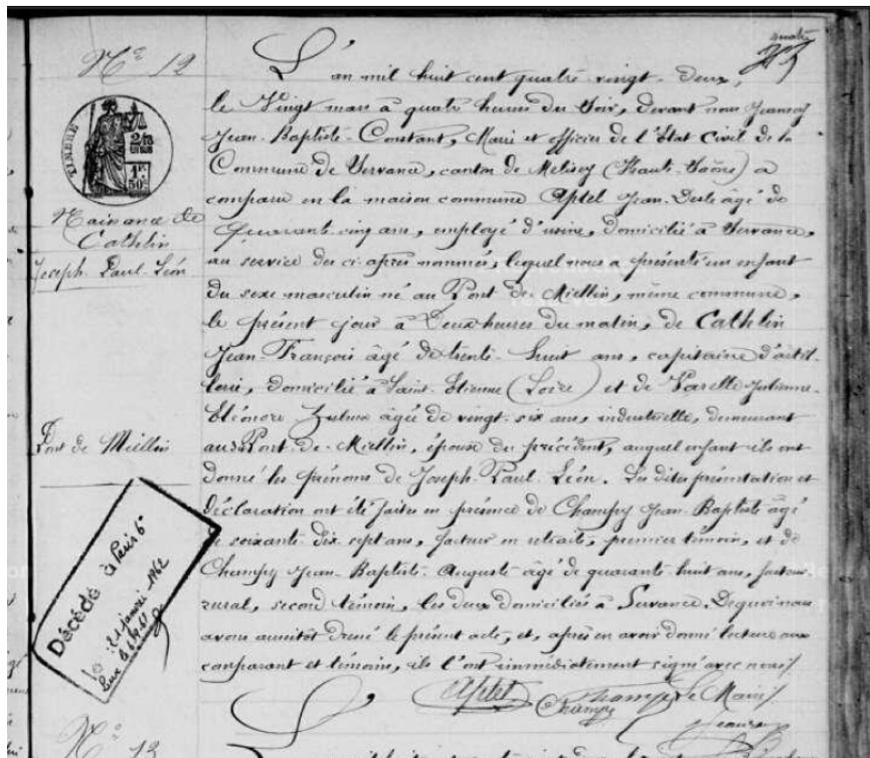
Soit à M. Auguste FAIVRE, appareilleur, gardien de ladite usine de Ternuay ;

Soit à M^e GUINGOT, notaire chargé de la vente. »



Annexe 54

Copie de l'acte de naissance de Léon CATHLIN.
Archives départementales de Haute-Saône, 1882, feuillet 4.



Transcription

« N° 12

Naissance de Cathlin Joseph Paul Léon

Pont de Miellin

L'an mil huit cent quatre-vingt deux, le vingt mars à quatre heures du soir, devant nous Jeanroy Jean-Baptiste Constant, maire et officier de l'état civil de la commune de Servance, canton de Melisey (Haute-Saône) a comparu en la maison commune Aptel Jean-[Deslé] âgé de quarante-un ans, employé d'usine, domicilié à Servance, au service des ci-après nommés ; lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin, né au Pont de Miellin, même commune le présent jour à deux heures du matin, de Cathlin Jean-François âgé de trente-huit ans, capitaine d'artillerie domicilié à Saint-Etienne (Loire) et de Varelle Julienne Eléonore Zulma âgée de vingt-six ans, industrielle, auquel enfant ils ont donné les prénoms de Joseph Paul Léon. Lesdites présentation et déclaration ont été faites en présence de Champy Jean-Baptiste âgé de soixante dix-sept ans, facteur en retraite, premier témoin et de Champy Jean-Baptiste Auguste âgé de quarante huit ans, facteur rural, second témoin, les deux domiciliés à Servance. Dequoi nous avons aussitôt dressé le présent acte, et, après en avoir donné lecture aux comparant et témoins, ils l'ont immédiatement signé avec nous.

[Signé] Le Maire Jeanroy, Champy, Aptel et Champy. »

Mention marginale

« Décédé à Paris 6°

le : 21 janvier 1962

Lure le 6-9-62 »



Annexe 55

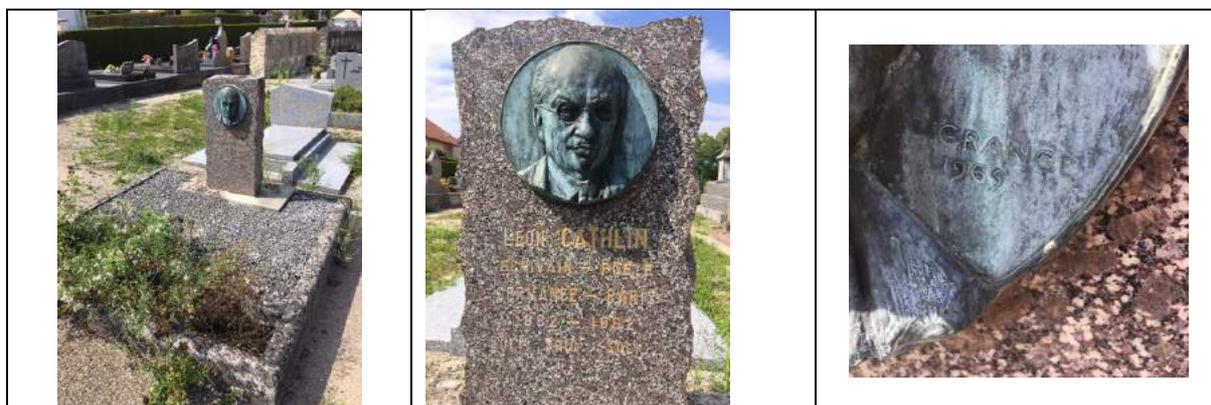
Extraits du « Kyrie Eleison » de Léon CATHLIN en 1934. Dans « Besançon littéraire, remparts et citadelle », Guillaume BERTRAND, Marie-Hélène BLOCH et Danièle COLLOMBET, 2008, édition de la Ville de Besançon, service patrimoine, 109 pages.

« Ce soir de nouvelle lune, et d'ailleurs la lune eût brillé bien peu par un temps si couvert, Jeandesboz rentrait chez lui, en direction de Gouille, par le chemin de halage de Tarragnoz. Sa lanterne clairait mal, ainsi que les réverbères trop espacés. De peur de tomber dans le Doubs, il descendit de bicyclette à la courbe dangereuse, que l'on a bordée, par protection d'un rang de grosses bornes. Il tenait sa machine à la main et marchait avec prudence, tant cela soufflait fort dans la vallée et tant il se trouvait plongé en pleines ténèbres. La lumière n'en parut que plus vive, qui soudain flamba. D'un coup, les choses, qui se cachaient dans la nuit, en sortirent pour entourer notre homme de leur présence formidable : le fleuve qui s'allume, les peupliers élancés de l'île Malpas, les monstrueux gazomètres de l'usine à gaz, le ballon de Chaudanne au fouillis de branches nues ; seuls quelques arbres arrondissaient déjà leur tête printanière, et l'or en reluisait sous les feux. Jeandesboz s'était retourné : derrière lui surgirent, surplombantes, les vagues calcaires qui portent et assaillent le vaisseau gigantesque de la citadelle, à la proue fendante, et l'échauguette vertigineuse du moine. Enfin vous connaissez Tarragnoz et son décor moderne, qui déjà remonte à Louis XIV. Le nom du lieu est antique : au temps des Gaulois, ce couloir conduisait à quelque forêt de hêtres, consacrée au dieu Taranos qui protégeait contre la foudre. Ce soir, dans la splendeur animée de l'incendie, le Tarragnoz de Vauban, complété par les gazomètres, prenait un aspect encore plus saisissant que d'habitude. Il faut ajouter le plafond du ciel, avec ses vastes nues roulantes, qui servaient de réflecteurs. »

« Mes idées sur le respect qu'on doit à une belle vieille ville comme Besançon ? Quand vous avez une belle maison, vous n'en n'êtes pas le seul propriétaire, surtout si vous ne l'avez point bâtie vous-même, et les plus belles ont été bâties bien avant les Tintins-la-Mouillotte d'aujourd'hui. Cette maison appartient aussi, en particulier sa façade, à ceux qui aiment leur bonne vieille ville et se plaisent à se promener dans ses rues. Ils se reposent en flânant et en admirant. Et ce qu'ils admirent et qui ne devrait point changer, ils sentent bien que c'est à eux, non pour percevoir des loyers, mais pour la jouissance des yeux, et qu'on leur fait du tort à eux-mêmes en l'abîmant... » Ainsi prétendait-il que Besançon n'appartient pas aux seuls propriétaires, mais à tous les Bisontins qui aiment leur ville. Il avait découvert ça de lui-même, dans son bon sens et dans son cœur. »

Annexe 56

Sépulture de Léon CATHLIN au cimetière de Chalezeule. Bordure en béton, jardinière frontale sur toute la largeur, couche de gravillons sur tombale en béton, soubassement béton, stèle en granite des Ballons avec gravure « Léon CATHLIN, écrivain – poète, Servance – Paris, 1882 – 1962, Soli Soli », médaillon en bronze signé « C. GRANGE 1965 ».





Annexe 57

Plaques de l'entreprise GRANDMOUGIN apposée sur des sépultures du cimetière de Servance.
Evolution des matières (bronze, céramique, métalloplastique) et du numéro de téléphone.





Visite de cimetières où il existe des sépultures liées à la graniterie du Pont de Miellin.

Les critères de recherche (croisée) permettant le rapprochement étaient :

- La **roche** (granite des Ballons, porphyre de Ternuay, porphyre de Belfahy, granite des Crêtes, granite de Senones, granite du Tholy).
- La **signature** (VARELLE, GENCE, CATHLIN, FUHREL, FOREL, LE MORVAN).
- L'**architecture** (particulièrement les pièces nécessitant l'utilisation d'un tour).

La base de données comporte :

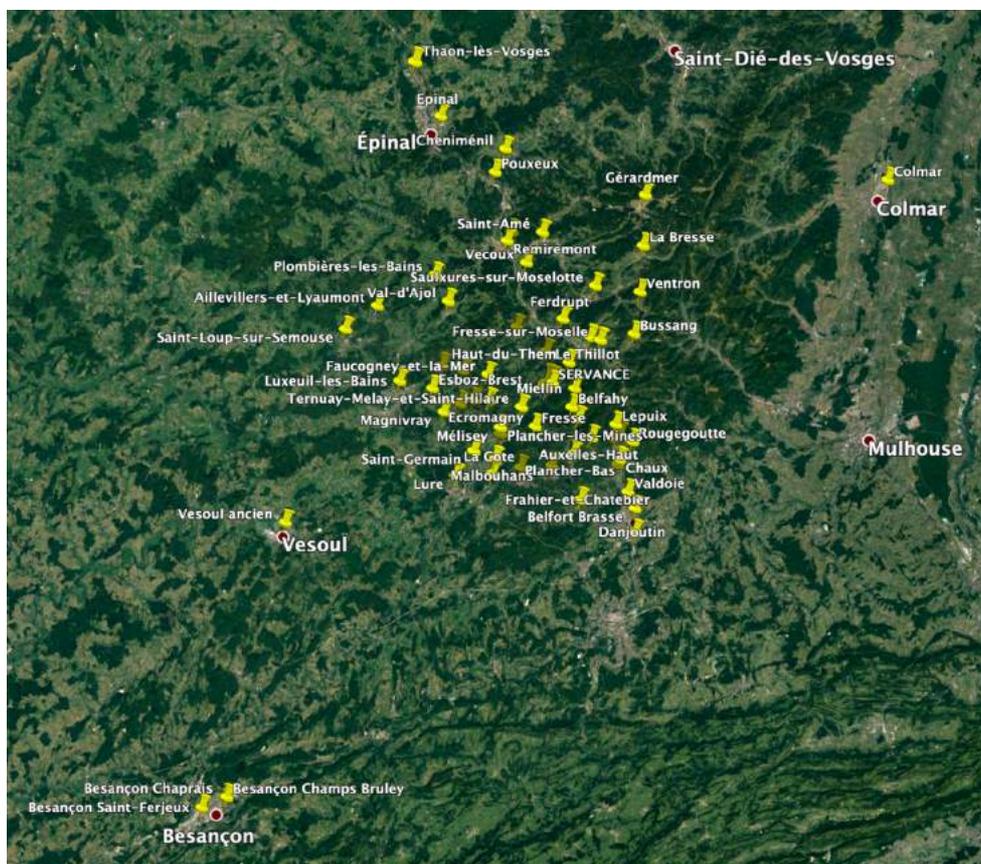
- 119 cimetières visités dans 7 départements,
- 555 sépultures décrites,
- 2040 pièces architecturales décrites dont 1006 pour la graniterie du Pont de Miellin.

Noms des colonnes : numéro d'ordre de la pièce architecturale, département, commune, coordonnées Lambert II étendu, distance (km) entre la commune et Servance, année de la sépulture, nature de la roche, signature (éventuelle, ou attribution).

Exemple de collecte pour une sépulture comportant 5 pièces architecturales dans la base de données (il s'agit de la sépulture la plus ancienne retrouvée de VARELLE) :

936	70	Malbouhans	917943	2310114	17	1835	Soubassement	Crêtes	Varelle
937	70	Malbouhans	917943	2310114	17	1835	Tombale	Ternuay	Varelle
938	70	Malbouhans	917943	2310114	17	1835	Socle	Ternuay	Varelle
939	70	Malbouhans	917943	2310114	17	1835	Stèle	Ternuay	Varelle
940	70	Malbouhans	917943	2310114	17	1835	Croix	Ternuay	Varelle

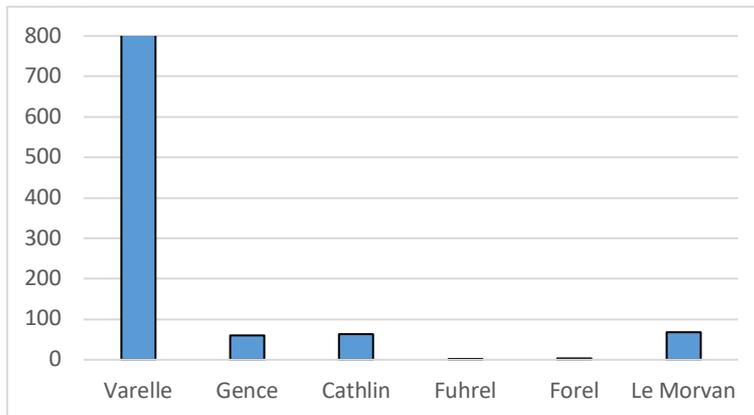
Localisation des cimetières avec une ou plusieurs sépultures issues de la graniterie du Pont de Miellin (hors limites : Préville à Nancy, Père Lachaise à Paris).



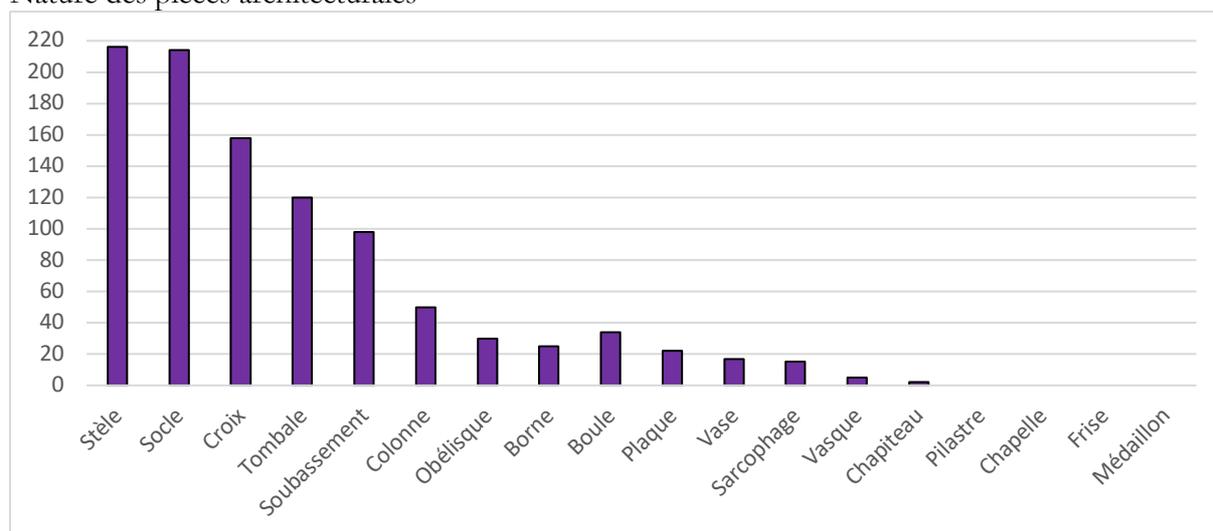


Les graphiques suivants s'entendent toujours pour les sépultures retrouvées, identifiées comme provenant de la graniterie du Pont de Miellin ou de la graniterie de Ternuay, et en volume absolu de pièces architecturales décrites.

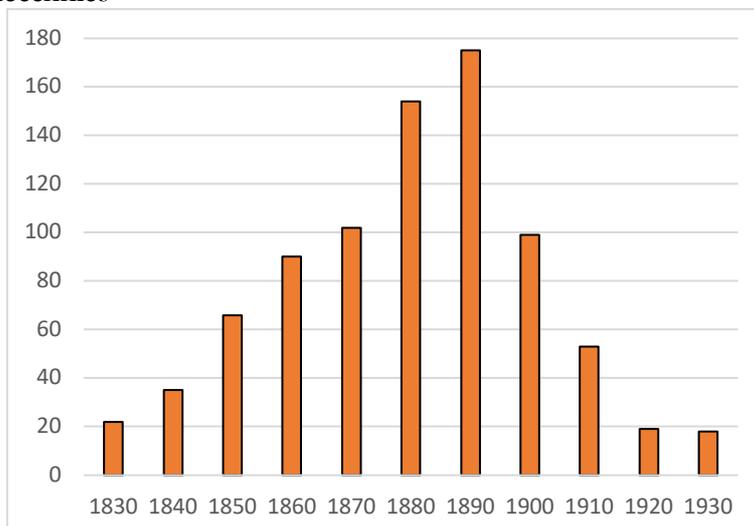
Signatures et attributions



Nature des pièces architecturales

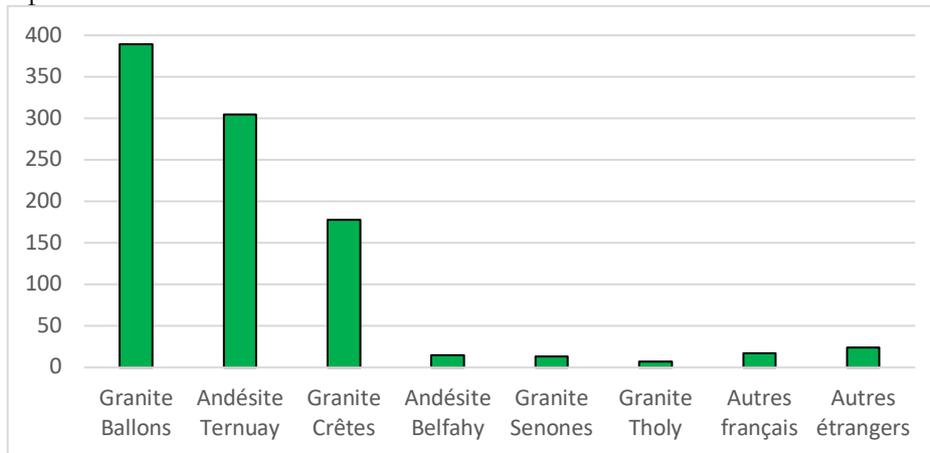


Productions par décennies





Productions par roches



Productions par roches et par décennies

